Un peu partout

Un nouveau Voisine

Québec (PC) — Roch Voisine a changé de visage. À cause de son regard sans grand éclat, de son menton un peu long et de son visage trop étroit, Lise Leiser, nouvelle propriétaire du Musée de cire Grévin de Québec a remodelé un nouveau Roch Voisine qui a été présenté à la presse cette semaine.



Roch Voisine

Mme Leiser avait fait l'acquisition du personnage de Roch Voisine en mai 1994 auprès du Musée Grévin de Paris avec qui elle est associée mais elle était peu satisfaite du résultat.

Les travaux de remodelage ont débuté au mois d'août dernier. Des photographies récentes ont servi de guides.

L'ADISQ en fête

Montréal (PC) — Le compte à rebours est commencé pour le 16e gala de l'ADISQ, l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo.



Yvon Deschamps

Le gala sera diffusé à la télé de la SRC, le 16 octobre prochain, dès 19h, en direct du Théâtre Saint-Denis, de Montréal. La soirée sera animée par Yvon Deschamps.

En tout, 21 trophées Félix seront alors remis aux artistes de l'industrie du disque québécois, notamment pour les albums de l'année dans diverses catégories (instrumental, Pop Rock, meilleur vendeur, etc.), les interprètes masculin ou féminin de l'année, la découverte de l'année, le meilleur spectacle d'humour ou d'un auteur-compositeur-interprète et le meilleur vidéoclip.

Lennon chantera

Londres (Reuter) — Grâce à la magie de la technique, les Beatles sortiront l'année prochaine un nouveau disque où chantera John Lennon, rapporte le quotidien britannique *Daily Mail*.

Le projet est né à l'occasion de l'enregistrement d'une rétrospective télévisée sur le groupe. Ses trois derniers membres, Paul McCartney, Ringo Starr et George Harrison ont alors eu l'idée de joindre leurs voix à une chanson écrite et enregistrée par John Lennon.

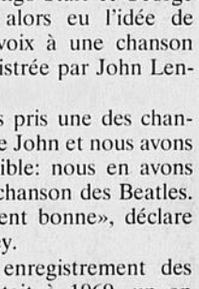
«Nous avons pris une des chansons inédites de John et nous avons réussi l'impossible: nous en avons tiré une vraie chanson des Beatles. Elle est vraiment bonne», déclare Paul McCartney.

Le dernier enregistrement des Beatles remontait à 1969, un an avant leur séparation. John Lennon a été assassiné à New York en 1980.

De la fiction à la réalité

Hong Kong (Reuter) —Gérard Depardieu, qui tourne actuellement une parodie de films de gangsters à Hong Kong, y a eu hors plateau un petit aperçu des véritables us et coutumes de la pègre locale.

Six mauvais garçons de 17 à 20 ans, dont plusieurs seraient membres des «triades» de Hong Kong, ont été arrêtés pour tentative d'extorsion de fonds à l'encontre des cinéastes.



Gérard Depardieu

Ils avaient interrompu la prise de vues et menacé de mettre un terme au tournage si on ne leur versait pas une rançon de 2000 $ de Hong Kong (environ 350 $ CAN). Après quelques palabres, ils étaient repartis, mais étaient revenus une heure plus tard pour encaisser leurs bénéfices.

La police n'a eu qu'à les cueillir.

Dans le film, intitulé *Les anges gardiens*, Gérard Depardieu joue le rôle d'un truand retiré des affaires qui a maille à partir avec les triades, lesquelles sont à Hong Kong ce que la Mafia est à la Sicile.

Philippe Noiret

100 films et toujours le goût du bonheur

Denis DUFRESNE

Qu'il personnifie un viveur désinvolte, un despote colonial qui se prend pour Dieu, un bon bourgeois tranquille, un magistrat italien confronté au terrorisme, ou un sympathique policier parigot qui a érigé la corruption en système, le comédien Philippe Noiret est l'un des plus grands noms du cinéma français, avec une centaine de films à son actif.

«Je résiste à peu de tentations et même à celle de travailler sur un truc qui me plaît», confie en entrevue cet homme de 64 ans, d'une gentillesse exquise et d'une grande disponibilité - malgré le véritable marathon d'entrevues auquel il s'est livré cette semaine lors de son passage à Montréal.

«Le vrai luxe de notre métier c'est de choisir et c'est épatant... Depuis 20 ans, je ne fais que les films qui me plaisent», ajoute le comédien venu faire la promotion de sa dernière production, «La fille de d'Artagnan», de Bertrand Tavernier.

La collaboration Noiret-Tavernier ne date pas d'hier: depuis 1974 ils ont travaillé sur plusieurs productions, notamment l'Horloger de Saint-Paul, le Juge et l'assassin, Que la fête commence, Coup de torchon et La vie et rien d'autre.

Noiret est-il un acteur fétiche pour certains cinéastes?

«Bertrand (Tavernier), je peux le dire parce qu'il l'a dit lui-même, il a une drôle d'expression à mon sujet, «c'est mon acteur auto-biographique» (...). C'est vrai qu'il m'a fait incarner beaucoup de choses, de sentiments et de personnages. Est-ce une affaire de personnalité, de corpulence? On a des points communs quoi... Il a été d'une fidélité avec moi... parce qu'il m'a confié mes plus beaux rôles», répond M. Noiret.

Avec une centaine de films derrière lui, inutile de dire que l'acteur a toujours privilégié la diversité:

«C'est mon goût profond, cela vient un peu de mon éducation d'acteur de troupe de théâtre (où il a joué de nombreux auteurs). J'ai la volonté de continuer à privilégier cette diversité parce que ce qui m'amuse finalement, c'est de passer d'un genre à l'autre, d'un personnage à l'autre, d'une époque à l'autre», dit-il.



Philippe Noiret, au centre du trio, joue le rôle du célèbre mousquetaire d'Artagnan dans le dernier film de Betrand Tavernier «La fille de d'Artagnan».

Et parce qu'il a toujours, comme il le dit lui-même «le goût du bonheur», M. Noiret se réfugie épisodiquement dans sa propriété de campagne, à Montréal, un village situé près de Toulouse.

Dans son dernier film, l'acteur incarne le célèbre mousquetaire d'Artagnan, mais vieillissant et en disgrâce, qui repart avec ses compagnons pour défendre le futur roi Louis XIV, à l'instigation de sa fille Éloïse.

«Alexandre Dumas est un auteur dont on a souvent parlé avec Bertrand, j'ai vraiment l'impression que c'est quelqu'un de ma famille, un grand-père que je n'ai pas eu. C'est quelqu'un pour qui j'ai depuis mon adolescence une admiration et une affection extraordinaire parce que c'est un auteur tellement touchant dans la générosité de son talent, pour créer ces mondes extraordinaires que sont ses romans, c'est un homme que j'aime profondément», dira-t-il au sujet de l'auteur des Trois mousquetaires.

«La fille de d'Artagnan», sorti depuis un mois en France, n'a cependant pas le ton dramatique et très personnel de «La Reine Margot», le dernier film de Patrice Chéreau, qui vient tout juste de quitter les écrans à Sherbrooke.

«La Fille de d'Artagnan» sera à l'affiche à Sherbrooke dans quelques jours.

«(...) Nous on est vraiment dans le genre pur du film de cape et d'épée avec une certaine pureté et une légèreté, avec de la tendresse, des sentiments, tout ça passé au crible de la comédie, mais la comédie sincère, sans parodie», explique l'acteur au sujet de son dernier-né.

Quinze ans de théâtre

Compagnon de route de Michel Galabru, Jean-Pierre Marielle et Jean Rochefort, entre autres, Noiret a débuté au théâtre à 20 ans pour arriver au cinéma une quinzaine d'années plus tard.

«C'est une caractéristique commune des acteurs de ma génération, en France tout au moins. Notre but était de vivre de notre métier mais nous n'avions pas d'ambition de vedettariat. Petit à petit, j'ai commencé à faire du cinéma en me disant «on ne sait jamais et autant profiter de cet engouement»...», explique-t-il.

À partir de la fin des années 60, et surtout avec «Alexandre le bienheureux» (de Yves Robert, 1967), un merveilleux hommage à la paresse et à la désinvolture, l'acteur originaire de Lille s'est imposé comme l'une des figures dominantes du cinéma français.

«Si on a la chance de durer comme je le fais, il y a des raisons dont on n'est pas responsable du tout et d'autres où on l'est. Je crois qu'il se crée avec le public une véritable familiarité au sens premier, j'ai le sentiment de faire partie un petit peu de leur famille, il y a un côté affectif qui se crée comme ça...

«Plus un acteur avance, moins il joue sur son imagination et plus sur ce qu'il est, sur ce qu'il a vécu... peut-être que l'homme réel apparaît de plus en plus, au fur et à mesure que l'on fait ce métier. C'est un peu prétentieux ce que je dis parce que ça laisse entendre que c'est l'homme que je suis qui plaît aux gens (rires), mais il y a un petit fond de vérité tout de même», raconte M. Noiret.

Pourquoi est-il acteur?

«C'est assez mystérieux. Je crois que ça me procure un équilibre, j'ai besoin de ça, j'aime la fabrication de cet objet qu'est un film, j'aime le sentiment de participation, je me sens bien au milieu d'une équipe de cinéma, sur un plateau. Les deux endroits où je suis bien c'est dans ma maison avec les miens et sur un plateau, c'est mon univers, mon élément (...).

AUTRE TEXTE EN E3

«Finalement c'est un assez beau destin que de fabriquer des objets qui vont servir au divertissement ou à la réflexion des gens... si possible», répond-il.

Son prochain film, il le fera l'année prochaine avec le cinéaste Patrice Leconte, une franche comédie en compagnie de ses acolytes Jean-Pierre Marielle et Jean Rochefort.

Paul Piché poursuit sa croisade

Kathy NOËL

Habituellement, si tout se passe comme prévu, un disque ne vient pas seul. Bien sûr, il y a la promo, que doit se taper le chanteur et qui n'est pas toujours de tout repos, mais il y a ensuite la récompense: les planches, les applaudissements du public. Ça valait bien la peine, non?

chanson

Paul Piché connaît bien la rengaine et c'est avec joie qu'il accueille la prochaine étape: la tournée de spectacles. Enfin! Les émotions qui se dégagent de *L'instant*, son dernier compact, lancé en 1993, seront mises en scène. Pour l'artiste, c'est là que ça se passe...

«Tout ce qu'on fait comme artiste, les compositions, le studio, etc. c'est intéressant, mais la vraie motivation d'un artiste, c'est la scène», mentionne un Paul Piché fébrile à l'idée de monter sur les planches à nouveau.

C'est ce soir que le chanteur de *Voilà ce que nous voulons*, sera sur la scène de la salle Maurice O'Bready, pour une deuxième représentation de ce nouveau spectacle. Les yeux se joindront aux milliers d'oreilles, qui ont écouté *L'instant* depuis l'an dernier.

«On se demande pourquoi les gens vont voir un spectacle quand ils ont entendu le disque. Quand quelqu'un achète un album, il sent une émotion qui se dégage des chansons et il a envie d'aller voir si c'est vrai. Il se rend compte qu'il n'est pas tout seul et il a envie d'aller voir ils sont combien!», lance Paul Piché.

Des spectacles, Paul Piché en fait un puis un autre et a participé à plusieurs manifestations populaires. L'artiste lui-même peut s'imprégner de tant d'émotions et de ces hausses d'adrénaline. Dites-moi, M. Piché, quel spectacle vous a le plus marqué?

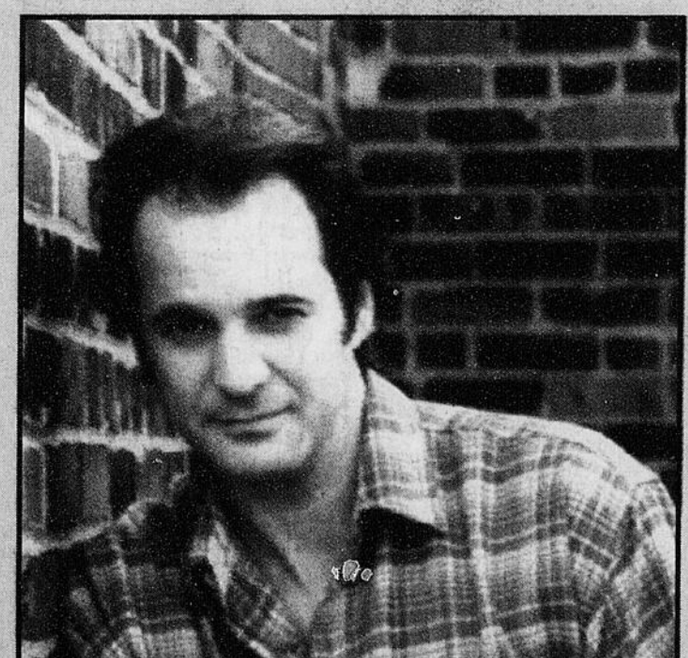
«C'est certainement le spectacle de la Saint-Jean, avec Vigneault et tous les autres.»

(Honnêtement, l'auteure de ces lignes s'y attendait un peu!)

«Des centaines de milliers de personnes devant toi, qui partagent une même émotion, c'est impressionnant. Ce sont eux qui ont décidé de la facture», poursuit Piché.

L'artiste mentionnera aussi bien sûr la tournée qui a suivi l'album *Sur le chemin des incendies*; une tournée agréable, pour un album certifié platine. Une tournée qui n'en finissait plus de finir, parce le public en demandait et en redemandait encore et encore. C'est pourquoi *L'instant* a mis 5 ans avant de se pointer.

«Quand je suis en tournée, je n'écris pas. Il faut que je m'arrête, que je sois disponible», mentionne celui qui se laisse guider par les mots et les émotions, qui essaie de ne pas trop réfléchir pour ne pas tomber dans l'angoisse de l'auteur qui se répète...



Photolaser PC

«Je n'ai jamais été le chanteur d'une seule cause, sauf que je me rends compte que toutes les causes que j'ai défendues semblent converger vers l'idée qu'on veut se prendre en main.»

«C'est normal de parler des mêmes sujets, quand c'est ce qui nous touche. On peut parler des mêmes sujets, mais avec d'autres choses à dire», précise-t-il.

15 ans déjà qu'il roule sa bosse et oui, il a encore bien des choses à dire. Paul Pilier...heu... Paul Piché, pardon, poursuit sa croisade. Depuis le début, il a marqué par ses mots et sa musique l'univers musical québécois.

Avec *L'instant*, il prend cependant une tangente vers les thèmes amoureux, sans toutefois délaisser les sujets qui le préoccupe. Paul Piché se serait-il un peu adouci?

«Je ne pense pas m'être adouci parce que je suis déjà assez doux! Je chante ce que je vis, et il y a différentes façons d'aborder les chansons d'amour. Mes chansons sont un regard sur le couple moderne avec tous les dangers que cela comporte...»

T'as trop vécu
T'as trop d'amis
Ma peur se perd en jalousie...

La chanson-titre de l'album est une véritable affirmation de l'amour, presque qu'un aveu désespéré.

Homme de causes

Mais Paul Piché est, et demeurera toujours, un chanteur engagé, dont les préoccupations s'accrochent à des mélodies de chansons plus sociales. Mais un grand thème demeure: l'affirmation, la prise en charge.

«Je parle de ce que la vie nous impose, versus ce qu'on peut imposer à la vie, que l'on parle de problèmes sociaux, politiques ou amoureux».

Il y a quelqu'un qui nous guette
il ne nous laissera pas sortir
on est pris dans la boîte aux lettres...

Que nous sommes socialement étouffés et limités, c'est ce que la chanson *La boîte aux lettres* veut démontrer. Le côté plus sombre, en fait, de *Voilà ce que nous voulons*.

Piché n'a jamais caché ses allégeances politiques. Il a toujours eu la même idée depuis qu'il chante et il ne changera pas de si tôt, alors ça ne lui fait pas peur.

«Je n'ai jamais été le chanteur d'une seule cause, sauf que je me rends compte que toutes les causes que j'ai défendues semblent converger vers l'idée qu'on veut se prendre en main. La souveraineté est devenue un entonnoir où toutes mes causes s'enfilent», explique le chanteur.

«Le rôle de l'artiste est d'agir comme un amplificateur, chanter la vie, ce que l'on veut. *Voilà ce que nous voulons*, c'est ça! C'est aussi une ouverture sur le monde, sur la jeunesse qui veut changer le monde», poursuit Piché.

Paul Piché a maintenant 40 ans. Quarante belles années, dit-il, et il se sent bien. Comme il ne fait pas de disque à tous les deux ans, chaque album est un peu comme un point tournant. C'est un portrait de lui à un certain moment, c'est un *Instant*.

«Il faut que je rappelle au monde que j'existe, je suis un peu obligé de me refaire à chaque fois, mais maintenant, me voilà!»

Le Salon de la dernière chance

Le compte à rebours achève. Dans cinq jours, plus précisément jeudi, le Salon du livre de l'Estrie se jettera tête première dans sa seizième édition. Reste à savoir s'il fera un plongeon en eau profonde ou s'il se cassera le cou dans dix centimètres d'eau, cette fois sans espoir de rémission.



Steve BERGERON

Pourtant, il y a quatre mois, on était encore à se demander si 1994 aurait son Salon. Flottaient encore dans les esprits des relents de 1993: désertion du public, mécontentement des exposants, essoufflement des organisateurs, glissade vers le précipice financier... De quoi éteindre les volontés les plus ardentes du monde du livre.

Mais le pincement au coeur était trop douloureux. En avril, une poignée d'irréductibles passe aux actes. Signal d'alarme à la région: que faut-il faire pour redonner vie au moribond?

Réponse: redonner le Salon du livre de l'Estrie aux Estriens.

Réduction de l'équipe de direction, heures partagées, bénévolat, gestion serrée, grande campagne d'adhésion, diminution du prix d'entrée. On multiplie l'animation publique, on «renippe» le décor, on fait déplacer de gros noms et, surtout, on va chercher la participation de regroupements, de cercles, d'associations, de clubs, bref, des Estriens. Tout ça en un laps de temps record.

Aujourd'hui, il ne saurait y avoir vent plus optimiste qui plane dans les coulisses du Salon.

Mais aujourd'hui, c'est la population qui a la balle dans son camp.

Et si elle la garde, j'aurai très, très honte.

Le Salon du miroir

En fait, j'ai déjà honte, car moi aussi, je l'ai boudé, ce Salon. Ce Salon du livre est le premier à vie que j'encercle en jaune fluorescent dans mon agenda.

Tentative d'excuse. Premièrement, dans mon Alma natal, le Salon du livre durait le temps d'un 5 à 7. Je me rappelle toutefois de celui de Chicoutimi, long de quatre jours, qui faisait saliver le petit rat de bibliothèque que j'étais.

Maintenant, pourquoi n'ai-je jamais tordu le poignet de l'autorité parentale pour obtenir une permission d'y aller? Et pourquoi n'ai-je pas corrigé ce manque lors de mon arrivée à Sherbrooke, il y a quatre ans, alors que s'offrait à moi un Salon du livre largement annoncé, à quelques minutes d'autobus?

J'y ai songé.

Et j'ai conclu que, pendant ces quatre années, et surtout dans les derniers mois, j'ai appris à connaître la région et ses gens. Ces mêmes gens, qu'ils soient écrivains, médecins ou étudiants, enfants, ados ou aînés, seront présents au Centre Expo-Sherbrooke.

Et j'ai conlu qu'aller au Salon, c'est aller voir le reflet d'une région, à travers le miroir du livre.

Cette année plus que jamais.

À qui la chance?

Non, il n'est pas question ici d'absoudre le Salon de ses erreurs précédentes. Si le public lui a dit à sa manière ses quatre vérités, c'est qu'il avait raison. Mais le Salon a écouté. Il a compris. Il a fait un effort d'amélioration. Le public a le devoir d'aller voir.

Comment une région qui se vante de la place qu'elle accorde à la culture pourrait-elle se passer d'un tel événement? Les Estriens doivent redécouvrir la chance d'avoir un Salon du livre.

Évidemment, comme ce n'est pas tout le monde qui se voit bien dans le miroir du livre, l'équipe de direction a ajouté du glaçage sur le gâteau. Pour faire venir, mais surtout faire découvrir.

Alors, jeunes et moins jeunes, professionnels et amateurs de théâtre, de musique classique et médiévale, de Michel Tremblay, de Marilyn (la femme de ménage), préoccupés du désarmement, de l'environnement et des jeunes de la rue, intrigués par la science et par Raël, fans de la bd, d'Astérix et de l'humour de Safarir, membres de communauté haïtienne ou défenseurs de la cause féminine, envoûtés de la littérature érotique ou des méandres de la langue, mangeurs de brioches, rêveurs de voyage en montgolfière, envahis du plaisir de lire, sachez qu'il y a au moins une chose pour vous, au Centre Expo-Sherbrooke, entre le 13 et le 16 octobre.

À vous de fouiller le programme et de trouver laquelle. Ou lesquelles.

Ce Salon est une dernière chance, non seulement pour les organisateurs, mais aussi pour les Estriens.

Saisissez l'occasion.



Le Salon du livre de l'Estrie

Sonia Sarfati, auteure pour enfants

Aller plus loin que la lune



Téléphoto par Claude Poulin

Sonia Sarfati, c'est la plume qui anime Raphaël et Soazig, héros de romans jeunesse.

Pierrette ROY

Lorsqu'elle était petite, Sonia Sarfati considérait une carrière d'écrivain comme aussi réaliste, pour elle, qu'une carrière d'astronaute. Aujourd'hui, maintenant qu'elle occupe une place de plus en plus importante dans le domaine de la littérature jeunesse, elle reconnaît que l'écriture pour les enfants lui permet d'aller beaucoup plus loin que la lune.

Et, avec ses personnages de Raphaël, le héros de trois de ses Premiers romans publiés à la Courte Échelle - *Tricot, piano et jeu vidéo*, *Chalet, secret et gros billets* et, tout récemment, *Crayons, chaussons et grands espions* -, et de Soazig, qui mène les enquêtes dans le milieu cinématographique dans ses deux Romans Jeunesse *Les voix truquées* et *La comédienne disparue*, Sonia Sarfati est en passe de devenir la nouvelle idole des jeunes.

Cela l'excite et la ravit, en même temps qu'elle trouve la situation un peu effrayante, l'obligeant implicitement, chaque fois, à se dépasser et à compenser, en vigilance, ce qu'elle gagne en assurance.

D'abord le rêve

Sonia Sarfati écrit depuis l'âge de 10 ans toutes sortes d'histoires mettant en scène des joueurs de hockey, un sport dont elle raffole, des chevaux ou un héros qu'elle appelait Batboy, le pendant enfantin de Batman qu'elle adorait.

À 12 ans, elle recevait sa première machine à écrire et concevait son premier livre, un roman de 120 pages à simple interligne dans le style des aventures de Sylvie qui avaient ponctué sa jeunesse.

«Mais pour moi, l'écriture était un domaine de rêve et je n'ai jamais pensé que je pourrais, un jour, faire cela. Ce qui ne m'empêchait pas d'écrire quand même toutes sortes d'histoires.»

Romancière et journaliste

Car le goût de lire alimentait en elle le goût d'écrire et d'inventer, et il aura fallu le journalisme, vers lequel l'a menée un bac en biologie et son intérêt pour la vulgarisation scientifique, pour qu'elle commence à envisager de pouvoir vivre de sa plume.

Depuis, elle collabore à plusieurs revues et magazines, est pigiste aux pages culturelles de La Presse, anime une chronique jeunesse le samedi à l'émission du matin *VSD* de Radio-Canada, et vient tout juste de publier son sixième roman à la Courte Échelle.

On lui doit également, précédemment, un traité humoristique sur les plantes sauvages écrit en collaboration avec Marie-Josée Lefebvre, de même qu'un recueil de nouvelles, *Sauvetages*, qui lui a valu en 1990 le prix Alvine-Bélisle.

La communication d'abord

Et pour elle, pas question de choisir entre l'article de journal et le roman, ces deux approches du métier d'écriture étant aussi essentielles l'une que l'autre à son bonheur.

«Le journalisme m'a enseigné la rigueur et la discipline, liée aux heures de tombée. J'adore rencontrer les gens, je suis curieuse et j'ai un parti pris positif pour eux parce qu'ils m'enrichissent beaucoup. À cet égard, je considère que je n'ai pas fini de m'émerveiller.»

Et, en même temps, elle reconnaît que ces deux métiers constituent pour elle deux approches d'une même passion pour la communication et que les contacts journalistiques qu'elle est appelée à faire contribuent à la ramener sur terre sinon, de son propre aveu, elle décollerait tout simplement.

Le plaisir pur

«Car, lorsque j'écris pour les enfants, je rayonne d'un plaisir pur. Dans cet exercice, mon seul objectif est que les enfants passent un bon moment, sans faire la morale ou être absolument didactique même s'il s'avère qu'ils peuvent apprendre des choses par la bande. Et, si je peux les faire rire en plus, c'est tant mieux.»

«Dans cet exercice, mon seul objectif est que les enfants passent un bon moment.»

Sonia Sarfati déplore manquer de temps pour se consacrer à ses jeunes lecteurs, les collaborations journalistiques auxquelles elle a du mal à dire non l'accaparant beaucoup, mais poursuit inlassablement dans cette voie.

D'ailleurs, elle a presque complété un nouveau roman pour adolescents qui devrait paraître l'an prochain, toujours à la Courte Échelle.

«Je vais continuer à écrire pour les enfants car j'aime cette faculté qu'ils ont de s'émerveiller. Ils m'apportent beaucoup par le volumineux courrier que je reçois d'eux et par ces échanges que j'ai avec eux, lorsque je vais les rencontrer dans les écoles ou dans les salons du livre. Je pense que, moi aussi, à ma manière, je peux leur apporter des choses.»

Sonia Sarfati sera d'ailleurs à Sherbrooke, pendant toute la durée du Salon du livre de l'Estrie à compter de jeudi prochain, pour rencontrer ses jeunes admirateurs.

Le destin de la famille Lamothe

Hommage à une époque et à ses gens

Steve BERGERON

Quel plus beau moyen de remercier les personnes qui ont bercé notre enfance que d'écrire un livre en leur honneur? C'est ce qu'a fait la Fleurimontoise Solange Duranleau-Jacques avec son premier roman, *Le destin de la famille Lamothe*.

«Je voulais rendre témoignage à des gens qui m'ont beaucoup apporté dans ma jeunesse. C'est ma manière de montrer ma reconnaissance à la famille de mon amie d'enfance, qui m'a toujours accueillie avec chaleur, comme une parente.»

Pour ce faire, elle a imaginé l'histoire des Lamothe, une famille de Sainte-Cécile-de-Milton, près de Granby, sa ville d'origine. «La famille Lamothe est le fruit de mon esprit, précise l'auteure, mais les autres personnages qui gravitent autour sont inspirés des gens que j'ai côtoyés dans mon enfance. Plusieurs même sont encore en vie.»

Usant de pseudonymes, Solange Duranleau-Jacques a inclus non seulement son amie (sous le nom de Francine Bellefleur) et la famille de celle-ci, mais le personnage de Solange Plante n'est nul autre que l'auteure elle-même.

Une mentalité oubliée

Voilà pour la part de vrai, mais la part de fictif n'est pas moins inspirée de la réalité. Les principaux personnages, le couple Philémon et Angéla Lamothe, sont le reflet de la mentalité des gens des années 1930 à 1950.

«Dans ce temps-là, les gens s'entraidaient beaucoup. Ils s'aimaient d'une façon simple, avaient énormément de respect, menaient un train de vie plus calme, avec douceur. Il y avait pas mal moins de violence.» Solange Duranleau-Jacques avoue que cette époque lui manque.

Pour elle, il ne s'agit pas de ressasser des photos jaunies sorties des fonds de tiroirs. «Je suis certaine que l'exemple de telles familles, qui s'aident dans les épreuves, peut encore servir aujourd'hui à faire face à son destin.»

Dans un style simple, l'écrivain va dans les plus intimes détails des coutumes de cette époque: le mariage, les naissances, le deuil, Noël, sans oublier la cabane à sucre, son souvenir le plus intense. Au village, tous les personnages typiques sont là, à commencer par la commère en titre jusqu'à l'institutrice de la petite école. Ils contribuent beaucoup à transmettre l'humour de ces années.

«Pour illustrer la vie rurale, j'ai visité plusieurs musées et sites historiques, en plus de faire de longues randonnées dans les campagnes des quatre coins de la province. Je suis d'ailleurs friande de voyages.»

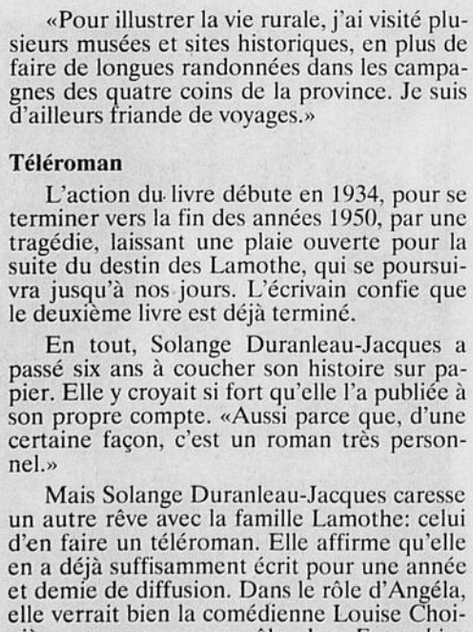
Téléroman

L'action du livre débute en 1934, pour se terminer vers la fin des années 1950, par une tragédie, laissant une plaie ouverte pour la suite du destin des Lamothe, qui se poursuivra jusqu'à nos jours. L'écrivain confie que le deuxième livre est déjà terminé.

En tout, Solange Duranleau-Jacques a passé six ans à coucher son histoire sur papier. Elle y croyait si fort qu'elle l'a publiée à son propre compte. «Aussi parce que, d'une certaine façon, c'est un roman très personnel.»

Mais Solange Duranleau-Jacques caresse un autre rêve avec la famille Lamothe: celui d'en faire un téléroman. Elle affirme qu'elle en a déjà suffisamment écrit pour une année et demie de diffusion. Dans le rôle d'Angéla, elle verrait bien la comédienne Louise Choinière, connue pour ses rôles dans *Entre chien et loup* et *Les Olden*, et qui a écrit la préface du livre.

En attendant, son roman est disponible notamment à la Biblairie GGC, dans plusieurs tabagies de Sherbrooke, ou chez l'auteur elle-même. Solange Duranleau-Jacques donnera une séance de signatures au Salon du livre de l'Estrie, de 20 h à 21 h, le samedi 15 octobre.





Téléphoto par Claude Poulin

Portrait d'enfance racontant la vie qu'ont mené les gens ordinaires dans la première moitié du siècle, le premier livre de Solange Duranleau-Jacques, *Le destin de la famille Lamothe*, respire de paix et de simplicité.

Jean-Pierre Ferland

Le gros virage de la simplicité

Steve BERGERON

Jean-Pierre Ferland au Vieux Clocher.

N'existe-il pas un paradoxe dans cette affirmation?

chanson

En effet, comment celui qui, en près de 40 ans de vie artistique, a rempli les salles les plus prestigieuses, accompagné d'orchestres flamboyants, peut-il se retrouver du jour au lendemain dans l'espace modeste et l'ambiance intime du Vieux Clocher?

Premièrement, où va-t-il placer son orchestre?

À moins qu'il n'y ait eu, quelque part dans la vie du chanteur, un déclic soudain, une étincelle mettant le feu aux poudres sans crier gare, provoquant une volte-face musicale?

Volte-face il y a eu. Déclic soudain, pas vraiment.

Car Jean-Pierre Ferland rêvait depuis longtemps de se rapprocher. D'improviser. De s'asseoir. De confier. En somme, de resserrer la complicité avec son public.

Il a alors monté le spectacle *Mes années d'école*. Son passage au Vieux Clocher ce soir, et demain soir en supplémentaire, sera une des premières représentations.

Rêve qui devient réalité.

Plus simple expression

Mais pour y arriver, l'orchestre, les choristes, les synthétiseurs ont dû tirer leur révérence.

«Jamais je n'ai fait ça. Peut-être dans mes tout, tout débuts, mais, de mémoire d'homme, j'ai toujours eu un orchestre avec moi. Ça m'énerve un peu, passer comme ça à la plus simple expression. Ce ne sera pas facile non plus.»

Tout ce mauvais sang fond quand il songe au plaisir qu'il s'offre, et qu'il va offrir, l'espère-t-il, à ses fans.

Donc, cette fin de semaine, seulement trois instruments l'accompagneront: un piano, deux guitares. «Ça sera très intime, et j'ai très hâte.»

Au programme, ses chansons, les classiques, les récentes, mais surtout, les nouvelles, celles qu'il concocte avec les guitaristes Alain Leblanc et Bob Cohen, et le pianiste François Cousineau, pour son prochain album. Un bel album.

Un album tout aussi acoustique.

La passion de la guitare

La question de 10 000 $: pourquoi maintenant, ce virage?

«J'ai eu souvent à travailler en collaboration avec des pianistes, qui faisaient toujours des mélodies incroyables. Mais moi, j'ai toujours été un amant de la guitare. Je compose mes chansons en m'accompagnant avec cet instrument.»

«Je ne veux plus rien savoir des synthétiseurs. Ce sont des instruments formidables mais pas assez humains.»

Ayant retrouvé la confiance, rassuré pas le succès de son retour sur scène avec *Bleu, blanc, blues*, Jean-Pierre Ferland a pris le gouvernail en main. C'est pour cette raison que le prochain album sera monté dans son propre studio, avec Cohen et Leblanc. Cousineau aussi participe à la composition, mais Jean-Pierre Ferland est formel: pas de piano, juste des guitares.

«Je ne veux plus rien savoir des synthétiseurs. Ce sont des instruments formidables, mais pas assez humains.»

Outre le tournant acoustique, on peut s'attendre à un Jean-Pierre plus osé. «Mais jamais vulgaire. Plutôt entre les deux.» L'humour aura sa place, et, on s'en doute, cet amoureux jusqu'à la mort ne laissera par tomber le romantisme et la tendresse.

«J'ai beau parler de n'importe quoi dans mes chansons, tout finit par se rattacher à l'amour. Je me demande ce que je pourrais chanter d'autre, à part l'amour. Ce qui change, c'est la façon de l'écrire, de le dire et de le chanter.»

Il y aura des surprises sur le prochain disque, sous-entend-il. Un duo? Oui. Avec qui? La mèche n'est pas à vendre...

L'importance du présent

Les prochains mois, ils sont par conséquent partagés entre la tournée d'une vingtaine de spectacles et la préparation du nouvel album. «Nous ne faisons que commencer. Depuis seulement un mois et demi que nous sommes là-dessus. Écrire, c'est long, ça prend du temps.»

À plus tard donc le projet d'écrire un roman.

À plus tard aussi la sortie de *Deuxième coffret*, la suite de la compilation de ses plus grandes chansons (quoiqu'elle devrait faire son apparition sur les tablettes des disquaires d'ici un an.)

Pour le moment, continuer à redécouvrir le public, à entrevoir des visages adolescents dans la foule, à se rendre compte que ses chansons sont aimées, c'est suffisant.



La Tribune, archives

Jean-Pierre Ferland offre «ses années d'école», ce soir et demain au Vieux Clocher de Magog.

François Léveillée

D'humour et de contrastes

Kathy NOËL

Des personnages inspirés du quotidien, qui séduisent par leurs contradictions. Un illettré qui parle de culture, par exemple, et qui se demande pourquoi la danseuse Margie Gillis n'arrête pas de courir de bord en bord de la scène pour se faire sécher les cheveux... Ça c'est François Léveillée incarné en Bob Cashflow.

humour

François Léveillée, c'est aussi Monsieur Picole, ce bricoleur au fort défaut d'élocution qui montre au spectateur comment se construire un «Chanwiss». Paraît qu'il entend sortir un livre de recette pour faire concurrence à Suzanne Lapointe...

«Moi, je marche avec les contrastes, dira l'humoriste. Et avec des personnages, il y a des choses que tu peux dire plus facilement. Je m'inspire du quotidien et je dis ce que les gens n'osent pas dire», poursuit François Léveillé.

Alors tout ceux et celles qui n'osent pas dire pourront au moins aller voir, puisque dès le 14 octobre prochain, François Léveillé entame une série de spectacles au Vieux Clocher de Magog. Un premier spectacle solo pour cet humoriste qui rôde dans les parages depuis pourtant fort longtemps...

Mille et un métier

Ce jeune humoriste de 40 ans n'en est pas à ses premières armes dans le métier. Il a notamment été metteur en scène à l'École nationale de l'humour et professeur.

«C'est l'fun de travailler avec les jeunes de d'autres générations, dit-il. Ça te permet de comprendre l'évolution sociale, de t'ouvrir. Chaque année, ça change et c'est important de se garder à l'affût de tout ce qui se passe», raconte celui qui donnait des cours sur l'utilisation de la bande sonore.

«C'est bon l'École de l'humour, tu vois si t'as du potentiel et ça t'apprend à développer le sens du punch», explique-t-il.

Un choix

C'est grâce aux célèbres Lundis juste pour rire que François Léveillé a fait son entrée dans le monde de l'humour. Louise Richer, directrice de l'École nationale de l'humour, lui demande d'en être l'animateur. Il doit faire un choix...

Un choix, parce que François Léveillé est encore à ce moment là un chanteur.

Hé oui, il y a vingt ans, il jouait dans les boîtes à chansons pour payer ses études. Il a fait deux albums, dont le dernier en 1984. Sa carrière s'est même étendue du côté international, mais François Léveillé parle de l'époque où il était chanteur comme d'une époque révolue. Maintenant, c'est l'humour.

«Le choix s'est fait quand même naturellement, parce que j'ai toujours fait de l'humour même quand j'étais chanteur. Je faisais de courts numéros entre mes chansons», rappelle François Léveillé.

Alors il s'est lancé et comme plusieurs est passé par les galas du Festival juste pour rire. Mais c'est avec Jean Lapointe qu'il aura véritablement été propulsé à l'avant plan. L'humoriste a assumé la première partie du spectacle *Le chanteur du Rain Drop*, que Jean Lapointe a présenté au Théâtre Chéribourg et qui a ensuite fait le tour de la province.

Roch Voisine a aussi porté son choix sur François Léveillé pour la première partie de ses spectacles présentés au Théâtre du Forum, Au Capitol de Québec et au Centre civique d'Ottawa.

Le spectacle de Michael Rancourt aura aussi occupé l'humoriste pendant plus de deux ans, puisqu'il en était le scripteur. Maintenant, enfin, François Léveillé fait cavalier seul avec son premier spectacle.

«Je faisais de la radio en plus, (!), c'est impossible de tout faire, maintenant, je me consacre au spectacle. Ça prend beaucoup de préparation, il faut penser à tout», dit-il.

Son spectacle réunira de 7 à 8 personnages et comprendra aussi des numéros de *stand up* plus traditionnels. «Je ris de moi aussi», souligne François. Il rit bien sûr du quotidien, avec, entre autres, Mal de tête, personnage qui en lui seul réunit toutes les petites manies du monde. La musique fait toujours partie de son univers et il promet même des parodies de balades sentimentales.

Trois week-end de suite au Vieux Clocher et ensuite il poursuit la tournée. Nerveux? oui, un peu; les textes ont été remaniés, quelques petites choses ont changé. Et surtout...

«J'ai engagé Monsieur Picole pour faire mes décors pour le spectacle. Il sera là, mais il n'est pas très bon...»

François Léveillé s'est entouré de Pierre Légaré et de Mouffe pour la mise en scène de son spectacle. À ce niveau, on ne devrait donc pas se tromper!



Téléphoto par Claude Poulin

François Léveillé invite le public à rire avec lui au Vieux Clocher de Magog, où il a invité sur scène ses personnages les plus fous.

L'avenir du cinéma: «c'est râpé!»

— Philippe Noiret

Denis DUFRESNE

Vers la fin du film *Grosse Fatigue*, de Michel Blanc, l'acteur Philippe Noiret fait une apparition pour livrer - sur un ton humoristique - un sombre constat sur l'avenir du cinéma français face au géant américain qui impose ses dollars, ses normes et ses goûts parfois douteux.

«C'est effectivement un problème qui me préoccupe, surtout pour mes jeunes confrères acteurs, auteurs, metteurs en scène et aussi pour le public, il évident que le rouleau compresseur américain roule et compresse de plus en plus large», déclare M. Noiret.

«Les dernières années en France, c'était 45-55 en faveur de l'Amérique», ajoute-t-il, une situation nettement moins grave qu'en Italie et en Allemagne, par exemple, où le taux de pénétration du cinéma américain dépasserait les 80 pour cent.

«Il ne faut pas oublier que l'industrie cinématographique américaine est quand même le deuxième exportateur de ce pays, après l'aéronautique (...). Donc c'est un cinéma qui est quasiment en situation de monopole dans le monde et je crois qu'ils en veulent plus, je suis sûr qu'il y a une mort programmée des cinémas étrangers... et tous les moyens sont mis en oeuvre pour arriver à ça...

«Ils ont des tas d'atouts: ils s'agit d'abord d'un énorme pays et leur films ont, au départ aux États-Unis, de quoi non seulement s'amortir mais souvent faire des bénéfices et tout ce qui est exportation, ils l'ont déjà amorti chez-eux, donc c'est une force incroyable, ils peuvent investir dans la publicité, la mise en marché, etc.», signale M. Noiret.

«Et puis il y l'autre biais, plus pervers à mon avis, c'est l'accoutumance quasi imposée des jeunes générations aux téléséries américaines dont ils inondent les pays d'Europe à des prix complètement cassés...», ajoute-t-il, soulignant qu'après la chute du mur de Berlin les Américains ont offert pour presque rien leurs téléséries aux nouvelles télévisions privées des pays de l'Est.

«Puis les films viennent derrière et seront vendus à leur prix juste, il y a vraiment là une démarche de mise en marché imparable», croit-il.

Philippe Noiret signale que la libre circulation des produits culturels est un droit, mais fait valoir que bon nombre de citoyens n'ont pas toujours la capacité de faire un choix et risquent de se laisser séduire par la puissante culture américaine.

«Je vais vous dire ma pensée, je crois que c'est râpé» (...). Moi j'arriverai bien à survivre jusqu'à la fin de ma carrière, mais c'est triste, oui», conclut-t-il.

Octobre de Pierre Falardeau
Un film-événement incontournable

Une critique de Pierrette ROY

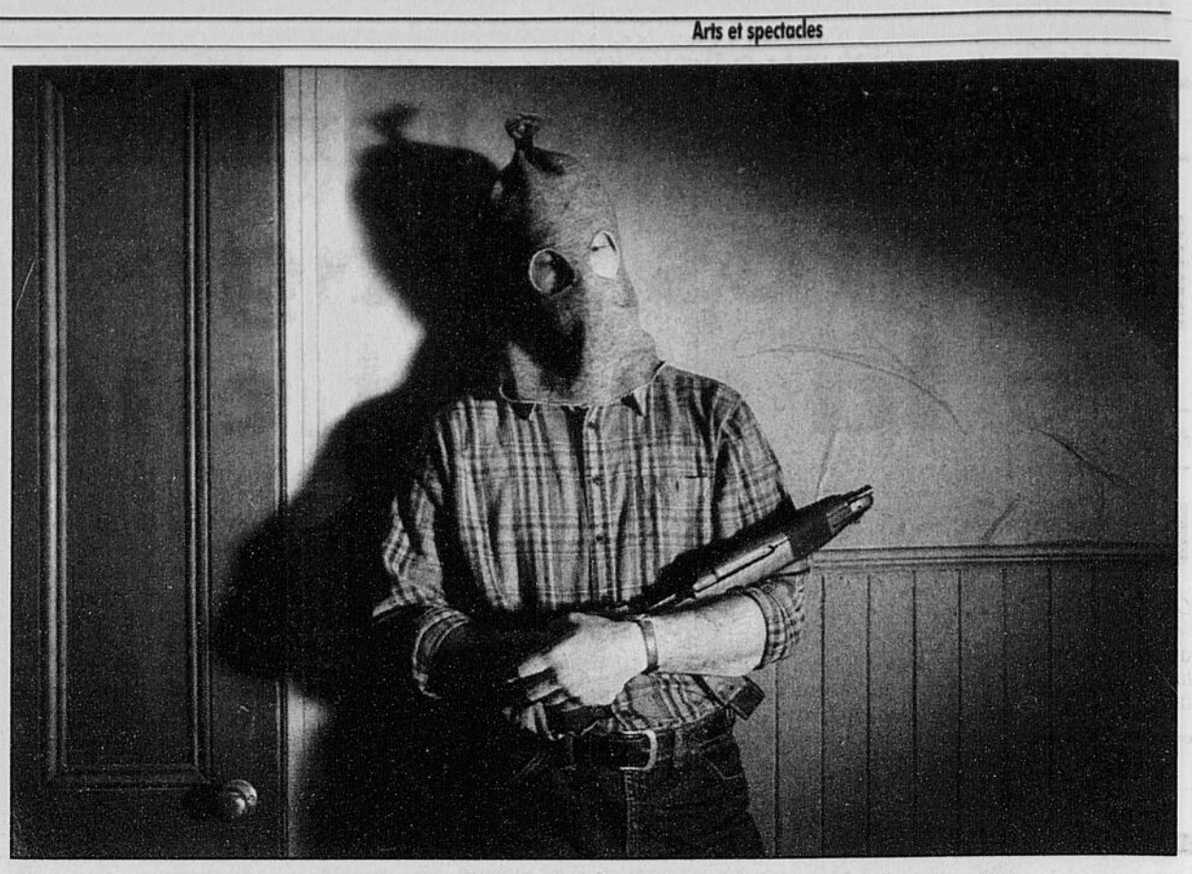
Octobre, le tout nouveau long-métrage du réaljsateur Pierre Falardeau est, sans contredit, l'événement de la rentrée cinématographique québécoise. Or, quelles que soit nos options politiques, quel que soit notre âge, quel que soit le jugement que l'on ait porté et que l'on porte, aujourd'hui, sur ces événements qui ont bouleversé le Québec un certain mois d'octobre il y a de cela exactement 24 ans après-demain, date anniversaire de l'enlèvement du ministre Pierre Laporte, le film *Octobre* s'impose comme un incontournable.

cinéma

Car, ici, différemment du film *Les ordres* que nous offrait Michel Brault en 1974 et qui s'élaborait comme une fiction inspirée par les événements liés à la Crise d'octobre, Falardeau s'est basé sur les événements réels, tels qu'ils lui ont été racontés par l'un des felquistes Francis Simard.

Vivre de l'intérieur

C'est une reconstitution, sinon dans les détails du moins dans la globalité des faits et des sentiments, qu'il s'est appliqué à mettre ici en images pour nous faire vivre, de l'intérieur et c'est là que réside l'intérêt tout particulier de ce film, ce qui s'est passé pendant cette fameuse semaine d'octobre sur la rue Armstrong à Montréal.



Une scène de *Octobre*, le nouveau film de Pierre Falardeau sur les événements d'octobre 1970.

Une semaine dont l'aboutissement sera tragique, sans contredit, et dont les événements contribuent à mettre en lumière les enjeux extrêmes d'un idéal pour lequel, dans ce cas précis, on était même prêt à laisser sa vie.

Certains ont reproché à *Octobre* de manquer d'enracinement dans le contexte politique de l'époque alors que, selon moi, on y trouve aisément les motivations nécessaires pour expliquer le comportement, assurément excessif mais qui n'en était pas moins réel, de ces quatre hommes, un comportement qui s'est soldé par une mort d'homme.

Le dérapage

On ne nous demande pas, ici, de cautionner un comportement ni d'approuver les excès vers lesquels celui-ci les a conduits.

Mais on nous explique, cependant, comment il peut être facile de perdre le contrôle d'une situation pour arriver à un dénouement dont, au départ, on n'avait pas vraiment appréhendé l'ampleur.

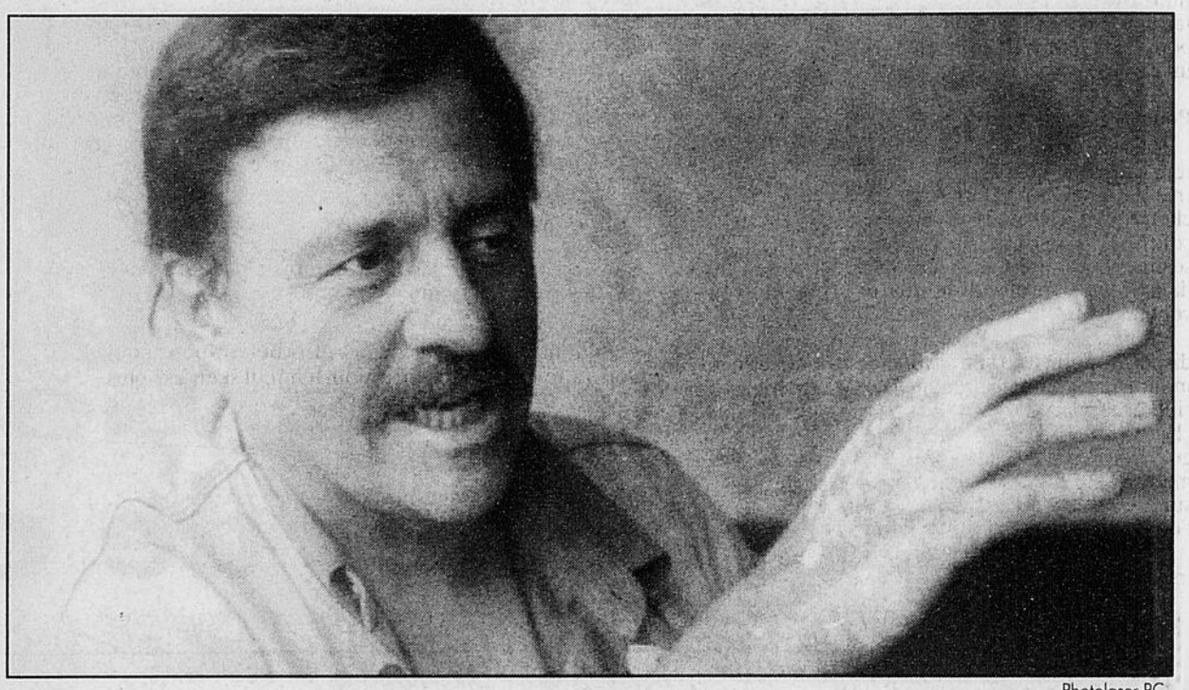
D'ailleurs, les quatre protagonistes mis en scène, à cause même de leurs doutes et de leurs déchirements, apparaissent beaucoup plus pathétiques qu'héroïques.

Or, si cette violence nous touche de façon toute particulière parce qu'elle concerne des événements qui se sont déroulés chez nous et qui nous ont tous profondément bouleversés, elle n'est ni moins ni plus acceptable que la violence gratuite que nous servent à tour de bras les productions américaines.

À la différence que celle-ci s'enracine dans une réalité qui a existé et qui continue d'exister partout dans le monde, là où se trouvent des gens sincères qui souhaitent servir la cause d'un peuple.

S'élaborant comme un long flash-back, la scène d'ouverture montrant le dénouement, déjà connu, de cette tragique histoire et nous reportant aux événements qui se sont déroulés pendant les huit jours précédents, *Octobre* sait néanmoins installer tout le suspense et la tension nécessaires qui, ici, tiennent essentiellement et efficacement dans les relations tendues qui, peu à peu, s'installeront entre les quatre Felquistes.

Et, au-delà des considérations politiques et des polémiques que ne manquera pas de soulever le film de Falardeau, *Octobre* s'installe comme une sorte de huis-clos dont l'atmosphère lourde et sombre est admirablement servie par le travail extraordinaire du directeur photo Alain Dostie et trouve, dans l'intensité d'interprétation des Hugo Dubé, Luc Picard, Pierre Rivard et Denis Trudel, les felquistes - qui, incidemment, en aucun moment ne sont identifiés par leur nom par égard du réalisateur pour la responsabilité collective qu'ils ont toujours revendiqué dans ces événements -, et Serge Houde, le ministre Laporte, une remarquable densité.



Photolaser PC

Après avoir vu le film *Octobre*, Paul Rose a des sentiments partagés. «Il y a une distorsion importante de la réalité au profit de la dramatisation», déplore-t-il.

«Ce n'est pas ce que j'ai vécu», réagit Paul Rose

Montréal (PC)

«C'est un bon film, un bon *thriller* psychologique. Mais Octobre 70, pour moi, ce n'est pas ça. Ce n'est pas ce que j'ai vécu.»

Sentiments partagés pour Paul Rose à la suite du visionnement du film de Pierre Falardeau, *Octobre*. Il était l'un des felquistes qui ont enlevé Pierre Laporte et qui ont assumé la responsabilité de sa mort. Il était là, et il s'en souvient encore avec acuité.

«Falardeau est un passionné comme nous et si ce qu'il voulait traduire c'est notre détermination, notre solidarité, notre sens des responsabilités, alors il a réussi, commente-t-il. S'il voulait traduire la réalité d'*Octobre*, là, c'est discutable!»

Inexactitudes

Inexactitude de plusieurs faits, dramatisation à outrance de certains éléments, trop grande simplicité des personnages, absence de la dimension politique: ses réserves sur le film vont dans tous les sens. «Si on en fait une analyse pointue, il y a une distorsion importante par rapport à la réalité au profit de la dramatisation, soutient-il. Et ça je trouve ça décevant.

«Par exemple, note-t-il, il y a toute cette scène de «criage» quand ils croient que la police vient les arrêter. Ça ne s'est pas passé du tout comme ça. Même Francis Simard l'a écrit dans son livre que personne n'avait dit un mot... C'est sûr que ça donne de l'intensité dramatique au film mais, en même temps, ça laisse supposer tout un climat qui est loin de la réalité.»

Même reproche sur l'utilisation à des fins dramatiques des cagoules. «C'est rare qu'on en portait une, c'était juste quand on était en contact avec Laporte et qu'il n'avait pas son bandeau. Là, toute la publicité est axée là-dessus.»

Sur le plan des relations entre les individus, il déplore que le film dépeigne un climat d'agressivité entre les felquiste. «Le ton est criard et à mille lieues de la réalité, soutient-il. Il y avait beaucoup d'intensité dans l'air mais chacun avait ses responsabilités et faisait ses affaires.»

Des invraisemblances, il en a relevé certaines, comme celle des téléphones faits, note-t-il, «en quantité industrielle». «Ça n'a pas de sens: téléphoner, c'était trop dangereux pour la sécurité. Et c'est impossible d'imaginer que quelqu'un téléphone d'une maison privée au moment où il est filé par la police.»

Il note aussi avec humour que le film donne l'impression qu'ils étaient toujours en train de manger. «C'est vrai qu'on mangeait mal --des festins de spaghettis-- pourtant, le souvenir le plus fort que j'ai à cet égard, c'est d'avoir tout à coup réalisé à un moment donné que j'avais passé quatre jours sans manger tellement j'étais énervé.»

Pourquoi?

La plus grande déception de Paul Rose, toutefois, concerne le fait que la dimension politique est «dramatiquement absente» du film. «À part de dire qu'on se bat pour la liberté et l'indépendance, il n'y a pas grand chose qui explique pourquoi on a fait ça, remarque-t-il. Rien ne transparaît des raisons qui font que l'on s'est engagé et qu'on l'est encore de nos jours.

«Tout le climat politique qui nous a menés à cette action-là n'est pas là: le bouillonnement de la jeunesse, l'implication politique et sociale, le blocage des voies démocratiques. Ça donne l'impression que quatre gars se lèvent un beau matin en se disant: 'Bon, on va enlever un ministre!'

«Le film joue sur l'intensité émotionnelle, mais l'intensité politique est absente ou très superficielle. On parle d'indépendance, ce combat pour la liberté -- des choses simplistes. On ne sait pas vraiment de quoi il est question. La détermination et la solidarité perdent tout leur sens quand on ne connaît pas les motivations profondes qui les suscitent. Les jeunes ne comprendront pas grand-chose à notre action.

«En fait, il y avait toute une philosophie derrière le FLQ, poursuit-il. Le manifeste, c'était le fond. Et on revendiquait des choses concrètes: la lecture du manifeste, la libération des prisonniers politiques, le réembauchage des gars de Lapalme... Tout ça, c'est absent du film.

«On s'est battu quatre ans en procès, reprend-il. Et j'ai pris cinq ans pour outrage au tribunal pour pouvoir sortir en procès les raisons de notre engagement, nos motivations profondes. Et le film ne le dit pas.»

Paul Rose convient que *Octobre* a été tourné selon la version des faits que Francis Simard a livrée à Pierre Falardeau, mais il trouve ça «un peu spécial» qu'il n'y ait pas eu de démarche soutenue de Pierre Falardeau «pour développer une consultation». «On a été informé une fois que les choses étaient enclenchées», soutient-il.

Encore engagé

Toujours en libération conditionnelle et permanent syndical à la CSN, Paul Rose n'a pas décroché des idées qui l'ont porté à s'engager dans le FLQ et il travaille encore au coeur de l'action politique. Le climat n'est plus comme celui des années 70, mais on pourrait bien, croit-il, avec la situation actuelle, revenir à une grande effervescence politique et sociale comme à l'époque, sans la clandestinité.

«Mais foncièrement, je ne crois pas que ce soit possible de revenir au FLQ comme avant. Les voies démocratiques sont maintenant ouvertes, beaucoup de choses ont évolué. À l'époque, c'était différent», conclut-il.

FAMOUS PLAYERS
Cinéma CARREFOUR DE L'ESTRIE 3050 Boul. PORTLAND 565-0366
$4.99 SAMEDI ET DIMANCHE JUSQU'À 18H00
FORREST GUMP (VOA)(G) SOIRS À 7H10 ET 9H40. SAM-DIM-LUN. À 1H45, 4H30, 7H10 ET 9H40.
EN ATTENTE DE CLASSEMENT
SYLVESTER STALLONE SHARON STONE

LE GOUVERNEMENT LUI A APPRIS À TUER. IL UTILISE MAINTENANT SON SAVOIR POUR AIDER UNE FEMME À SE VENGER DE "L'UNDERWORLD" DE MIAMI.

THE SPECIALIST
VERSION ORIGINALE ANGLAISE. TOUS LES SOIRS À 7H15 ET 9H20.
SAM-DIM-LUN À 1H00, 3H05, 5H10, 7H15, 9H20.
WARNER BROS. A TIME WARNER ENTERTAINMENT COMPANY

«...D'ORES ET DÉJÀ L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'HISTOIRE DU CINÉMA QUÉBÉCOIS.» - Georges Privet, Voir.
13 ANS+
«Une grande réussite cinématographique. Un film à voir absolument, quelles que soient vos opinions politiques.» - Paul Toutant, Montréal ce Soir.
«... un film admirable d'efficacité... criant de vérité.» - Huguette Roberge, La Presse.
«Une oeuvre intimiste et puissante. Falardeau a réussi un vrai tour de force en bâtissant un bon suspense avec une histoire dont le spectateur connait au départ le dénouement.» - Louise Blanchard, Le Journal de Montréal.
«Un coup de poing aux tripes. ... Fort, émouvant, poignant.» - Normand Provencher, Le Soleil.
«... il a choisi de faire un film, un vrai, un bon, qui raconte une histoire... Une réussite cinématographique.» - Franco Nuovo, Le Journal de Montréal.
«Une oeuvre à la fois rigoureuse et intelligente. Falardeau a réussi un tour de force.» - Elie Castiel, CHAA.
«Un film exceptionnel et extrêmement intelligent.» - Suzanne Lévesque, Bon Matin Radio-Canada
«Un film affreusement nécessaire et parfaitement justifiable. Chaque individu qui se dit habitant de ce pays doit aller le voir.» - Marc-André Lussier, CIBL
«... le cinéaste frappe fort et juste. En plein dans le mille! Son film est d'une intensité et d'une efficacité rares. Un film qui fera époque... à voir absolument.» - Denise Martel, Journal de Québec.
«★★★ 1/2... un film provocant et prenant.» - Bill Brownstein, The Gazette.
«... un film à ne pas manquer.» - Peter Wheland, Hour.
«Octobre, un «thriller» prenant, psychologique et plein de suspense.» - Brendon Kelly, Variety.
OCTOBRE
un film de PIERRE FALARDEAU
produit par BERNADETTE PAYEUR et MARC DAIGLE scénario et dialogues PIERRE FALARDEAU
avec par ordre alphabétique HUGO DUBÉ • SERGE HOUDE • LUC PICARD • PIERRE RIVARD • DENIS TRUDEL
producteur associé (ONF) YVES RIVARD producteur délégué ANDRÉ DUPUY directeur photo ALAIN DOSTIE
direction artistique JEAN-BATISTE TARD costumes MICHÈLE HAMEL prise de son JACQUES DROUIN musique RICHARD GRÉGOIRE
montage image et conception sonore MICHEL ARCAND d'après le livre de FRANCIS SIMARD «POUR EN FINIR AVEC OCTOBRE»
avec la participation financière de TÉLÉFILM CANADA en coproduction avec l'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA
une production de la CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT ET DE PRODUCTION ACPAV INC.
DOLBY STEREO DANS CERTAINES SALLES © 1994
TOUS LES SOIRS À 7H00 ET 9H15. SAM-DIM-LUN À 1H15,3H10,5H05,7H00 ET 9H15. 69136 CFP DISTRIBUTION

Pierre Falardeau
Entre la rage et l'amour

Pierrette ROY

Il porte en lui à la fois la rage et l'amour, la révolte et la paix. Il trouve la vie belle mais la bêtise lui met le feu au cul.

Mais si Pierre Falardeau, le réalisateur du film *Octobre* qui est lancé cette fin de semaine partout à travers le Québec, est un homme révolté, il n'est pas un être renfrogné. Bien au contraire. Car, comme à la boxe, il canalise cette rage qui l'habite pour en faire des films.

cinéma

La fierté, tout de même

Après ses *Elvis Gratton*, *Le party*, *Le steak* et *Le temps des bouffons*, il réalise après 15 ans d'acharnement, de lutte contre le système, d'attente et de travail, *Octobre*, un film portant sur la crise d'octobre 70 qu'il a développé après sa rencontre avec Francis Simard, l'un des felquistes impliqués dans la mort du ministre Pierre Laporte.

Et, finalement, il le voit aujourd'hui sortir sur les écrans québécois, après qu'il ait été présenté au Festival du film de Toronto et quelques jours seulement avant qu'il le soit à celui de Vancouver.

Après une attente aussi combative que patiente, on pourrait croire que Falardeau est content mais il avoue qu'il n'est jamais content, ou très rarement, ayant tendance à ne voir que les défauts de sa progéniture.

«Mais avec ce film, je reconnais que je suis fier de deux choses: d'abord de l'avoir fait, je me suis admiré moi-même quelques secondes comme Yves Laforest qui est parvenu au sommet de l'Éverest après des mois de souffrances et qui y est resté une trentaine de minutes. Puis, quand je l'ai regardé la première fois, d'avoir constaté que j'ai fait exactement le film que je voulais faire. Et, s'il n'est pas bon, c'est que je suis un cave.»

Pour l'enracinement

En fait, le réalisateur convient que ce très long processus auquel il a été soumis dans sa recherche pour trouver des fonds pour le financer, a contribué à faire mûrir son projet qui, de thèse de science politique qu'il était au début s'est enraciné dans le vécu profond de quatre êtres, qui ont des ventres et des cerveaux.

À force de travailler avec des budgets réduits, il disposait pour tourner *Octobre* d'un budget de deux millions, ce qui constitue au Québec un budget considéré comme confortable alors qu'un 10 millions, chez nos voisins américains, s'appelle un petit budget, Pierre Falardeau a développé une conception matérialiste de l'art qui ne repose pas exclusivement sur des idées mais également sur les moyens que l'on a pour arriver à ce que l'on veut.

«Ainsi, j'ai opté pour l'approche du huis-clos qui me permet d'utiliser tout le temps de tournage pour filmer. Bien sûr, c'est un handicap, car je ne suis pas sûr d'avoir le talent pour faire ça et tenir le spectateur entre quatre murs, pendant une heure et demie. Mais j'ai appris à transformer cette limitation en quelque chose de positif, à en tirer parti, et en profiter pour approcher vraiment l'être humain.»

Arrêter de se plaindre

Le réalisateur considère d'ailleurs, après plus de vingt années dans le métier, qu'il faut arrêter de se plaindre parce que l'on peut faire des oeuvres extraordinaires avec très peu d'argent.

Car pour lui, l'important dans l'existence n'est pas de perdre ou de gagner mais de se battre et d'être en vie.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, dans sa filmographie, il est toujours question de gens debout qui parlent de liberté, de passion, même si l'approche peut être inverse comme dans son personnage de Elvis Gratton.

Et, un peu baveusement mais sans véritable prétention, il ajoute du même souffle qu'il trouve *Octobre* plus intéressant que *La liste Schindler*, bien qu'il considère Spielberg comme un très grand cinéaste à qui on aurait dû décerner des Oscars bien avant son plus récent film.

«C'est dans les moments où Spielberg se colle sur les gens que je le trouve génial, beaucoup plus que lorsqu'il tourne des scènes de foule.»

La rage et l'amour

De cette rage qu'il porte en lui depuis longtemps, toujours peut-être, - il dit d'ailleurs «les gens te traitent comme un chien et ils sont surpris, ensuite, quand tu les mords» - et qu'il exprime en faisant des films, Pierre Falardeau dit qu'elle prouve au moins qu'il a du coeur.

«Car *Octobre*, c'est un film d'amour. J'ai filmé amoureusement mes acteurs et des fois, je me suis senti proche, en esprit, de Rodin. Car j'aime le monde, ce qui m'entoure. Ainsi, lorsque je regarde les arbres, je me sens en paix avec moi-même et nullement agressé.»

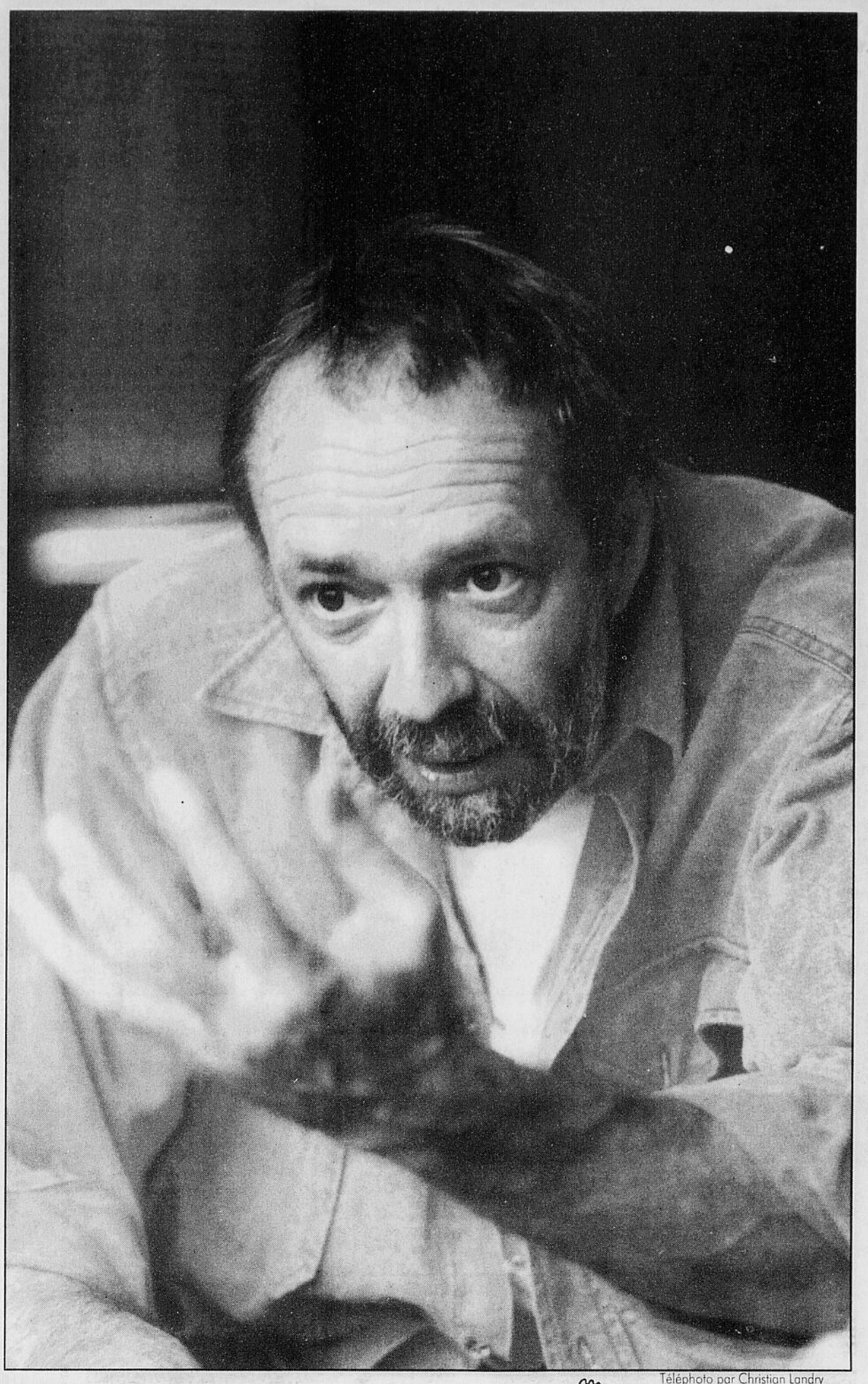
D'ailleurs, le réalisateur reconnaît qu'il aime le plaisir et que s'il fait ce métier, ce n'est pas pour se faire chier ni pour faire chier les gens autour de lui mais pour que cela soit plaisant.

«Et même si c'était moi le boss, sur le plateau, une grande complicité s'est développée avec toute l'équipe et nous avons beaucoup ri, tout au long du tournage, pour évacuer la tension vécue pendant les scènes. Si, aujourd'hui, le film vibre autant, c'est grâce à l'énergie déployée par toute une équipe de 50 créateurs.»

Il avait promis un deuxième *Elvis Gratton* comme monnaie d'échange à son distributeur pour pouvoir faire *Octobre* mais, aujourd'hui, il n'en est plus sûr, occupé qu'il est à travailler au scénario d'un film sur la pendaison de De Lorimier, un des Patriotes des Troubles 37-38 et tellement passionné par ce sujet qui lui donne l'opportunité d'introduire une belle histoire d'amour qu'à en parler, simplement, il s'émeut.

Enragé l'homme? Peut-être. Mais surtout profondément humain!

«Les gens te traitent comme un chien et ils sont surpris, ensuite, quand tu les mords.»

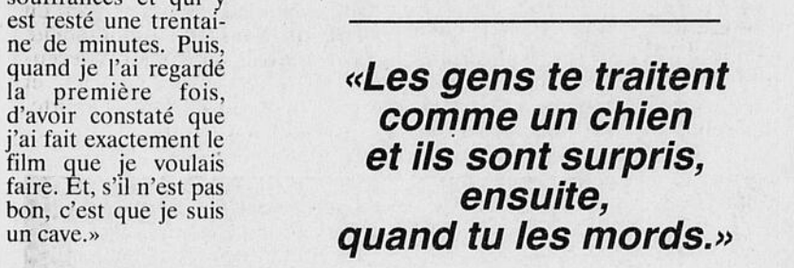


Téléphoto par Christian Landry

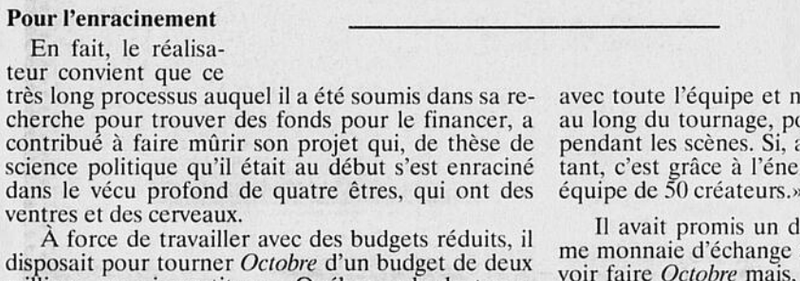
«Octobre, c'est un film d'amour, dit son réalisateur Pierre Falardeau. J'ai filmé amoureusement mes acteurs et des fois, je me suis senti proche, en esprit, de Rodin. Car j'aime le monde, ce qui m'entoure. Ainsi, lorsque je regarde les arbres, je me sens en paix avec moi-même.»

63, rue King ouest — LA MAISON DU CINÉMA — (819) 566-8782

OUVERT DIMANCHE ET LUNDI APRÈS-MIDI



TOUS LES SOIRS: 6:55 - 9:15 DIM. LUN.: 1:10 - 3:15 - 6:55 - 9:15



TOUS LES SOIRS: 6h45 - 9:25 DIM. LUN.: 1:15 - 3:45 - 6:45 - 9:25



TOUS LES SOIRS: 7:20 - 9:25 DIM. LUN.: 1:15 - 3:25 - 7:20 - 9:25



TOUS LES SOIRS: 6:40 - 9:30 DIM. LUN.: 1:00 - 3:50 - 6:40 - 9:30

"INGÉNIEUX ET ORIGINAL!" – Ralph Novak, PEOPLE MAGAZINE



TOUS LES SOIRS: 7h10 - 9h15 DIM. LUN.: 1h20 - 3h30 - 7h10 - 9h15



TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:10 DIM. LUN.: 1:00 - 3:10 - 7:00 - 9:10



TOUS LES SOIRS: 7:05 - 9:20 DIM. LUN.: 1:05 - 3:20 - 7:05- 9:20

CINÉMA CAPITOL 59 rue King est, Sherbrooke 565-0111



SYLVESTER STALLONE
SHARON STONE
LE SPÉCIALISTE
VERSION FRANÇAISE DE THE SPECIALIST
70442

TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:00 SAM. DIM. LUN.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00



Soeur Angèle: «mon petit quotidien, c'est d'aider les gens»

Trois-Rivières (PC)

Elle est devenue une vedette du p'tit écran, participe à différentes publications, fait des démonstrations dans une cuisine mobile pour le compte de Métro; l'histoire de soeur Angèle est en quelque sorte un véritable *success story*.

télévision

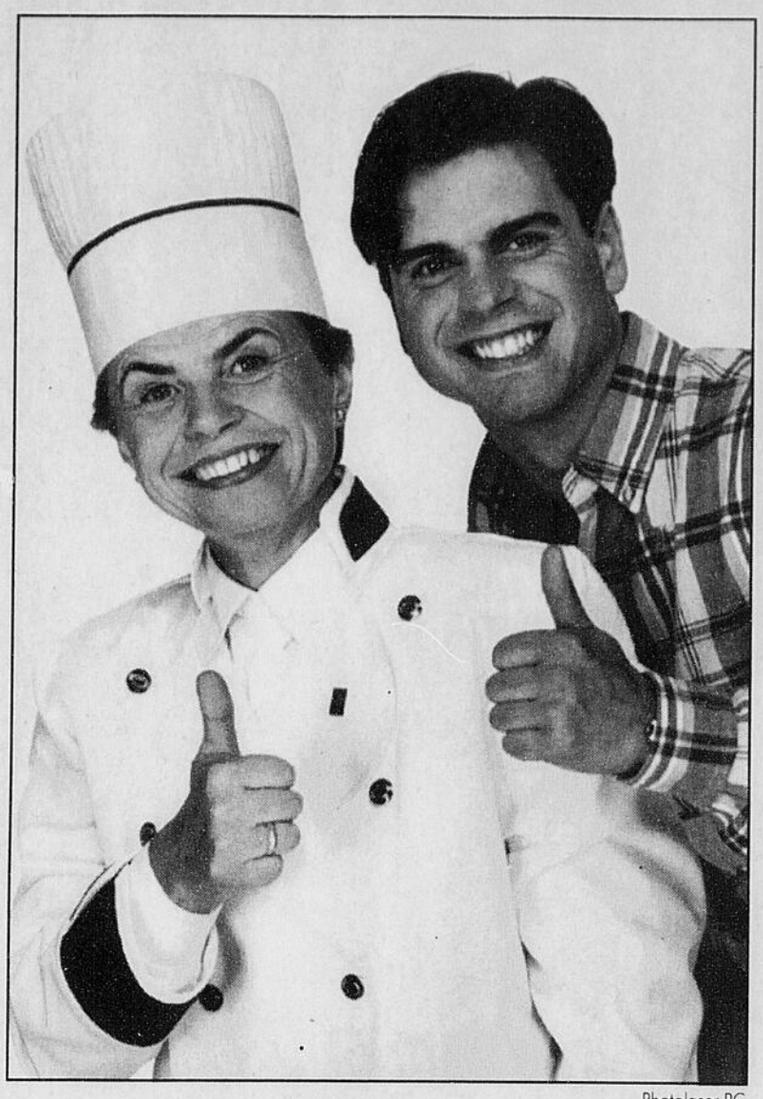
Débrouillarde, elle voit elle-même à ses «affaires». Et les engagements sont si nombreux qu'elle pourrait avoir recours aux services d'un gérant. Mais elle ne veut pas exploiter outre mesure sa popularité en «pressant le citron».

«Les entrepreneurs me disent: 'Vous méritez ça, je vous donne ça', et ça finit là. Je n'ai jamais eu de gérant. C'est très simple mon affaire. Si j'avais un gérant, c'est sûr qu'il exploiterait ça. C'est sûr. Mais ce n'est pas le but. Je veux conserver ce côté familial.»

Vedette médiatique, oui. Mais pour soeur Angèle, sa relation avec le public va nettement au-delà de la caméra qui projette son image dans les foyers québécois. Elle raffole du contact direct.

«On voit soeur Angèle à la télé, sur les magazines. Mais c'est en côtoyant les gens lors de mes sorties en public que j'ai découvert cet été l'affection qu'ils ont développé à mon égard. J'en suis impressionnée.

«On échange, on devient complices, et c'est le but de tout. On me dit qu'on est content de me rencontrer en personne. Mais la phrase qui revient partout c'est: «On vous aime» », confie-t-elle.



Photolaser PC

La cuisine en direct, les publications, les démonstrations dans une cuisine mobile, soeur Angèle multiplie les engagements. Cet automne, elle cuisine à l'émission *Les 7 jours de soeur Angèle*, à Radio-Canada, en compagnie de Stéphane Carrier.

Soeur Angèle voit sa «carrière» comme l'accomplissement de sa mission. «Un des désirs de Marie Gérin-Lajoie, la fondatrice de la communauté, c'était d'aller partout près des gens. Et moi, quand je me suis engagée, ce n'était pas prévu que j'allais avoir la cuisine mobile de soeur Angèle et que j'allais parcourir la province. On doit aller vers les gens: on est à leur service. Mon petit quotidien, c'est d'aider les gens», rappelle-t-elle.

La vie de couple

Soeur Angèle est volubile et a sa p'tite idée sur à peu près tous les sujets. Ce n'est pas parce qu'elle est religieuse qu'elle ne connaît rien aux affaires de couple. Par exemple, comme les hommes font de plus en plus la cuisine de nos jours, elle est d'avis que c'est de nature à en faire des partenaires plus recherchés par les femmes.

«C'est un critère aujourd'hui. Avant, l'homme choisissait une fille parce qu'elle était bonne et qu'elle faisait de tout. Mais là, c'est le contraire. Mais c'est bon, parce qu'il y a un échange, dit-elle. Ce qui est important, c'est que tout le monde fasse quelque chose dans la maison.»

Pour ajouter à son argumentation, la célèbre cuisinière fait valoir les «pouvoirs» de la table dans les relations de couple. «La première fois que tu rencontres une fille, qu'est-ce que tu fais? Tu l'invites à table. Pourquoi? Parce que tous les deux vous êtes assis à la même hauteur, vous vous regardez dans les yeux. Vous êtes égaux, mais il y a des sentiments qui passent. Et si vous ne parlez pas la même langue, vous avez tout compris... Mais c'est à la table que ça se passe.»

Réduire le stress

Malgré un emploi du temps chargé, elle n'oublie pas de s'accorder des moments de répit. «Normalement, il faudrait que je donne un tiers de mon temps à la société et deux tiers à la communauté. Présentement, c'est l'inverse qui se produit: je donne un tiers à la communauté et deux tiers à la société. Sauf que je ne suis pas engagée à vie là-dedans (sa vie «publique»). J'ai 195 émissions de télévision à faire, et quand j'aurai fini, je relaxerai.

«L'important, c'est de garder une sérénité, une liberté intérieure. Respirer par le nez, pour récupérer son oxygène. Sinon, on est toujours pognés.»

Famille et harcèlement

Un titre accrocheur et le prix prestigieux qu'il s'est mérité ont valu, il y a deux ans à Anne Élaine Cliche, une belle réputation.

Avec *La pisseuse* qui remportait le Grand Prix du livre de Montréal en 1992, la romancière s'est fait un nom mais son roman, un peu laborieux, a pu en décourager plus d'un comme moi.



Pierrette ROY

Mais voilà qu'elle remet ça en offrant aux éditions Triptyque un incroyable roman, *La sainte famille* qui, s'il ne se distingue pas encore par sa facilité - ce qui, en soi, est plutôt loin d'être un défaut et semble devoir constituer un incontournable chez cette auteure - s'impose par la remarquable composition sur laquelle il s'élabore, par la qualité de son écriture et par la richesse de la documentation qui a présidé à son élaboration.

livres

Ici, le décès par maladie d'un enfant de 5 ans est l'occasion de voir ressurgir les spectres qui sommeillent au sein des membres d'une famille à qui, chacun leur tour, la romancière donne l'opportunité de faire entendre sa voix unique et particulière.

L'amour et la haine, la mort, l'absence, le sexe, les tensions, les rejets, autant de thèmes qu'aborderont les trois frères, la soeur et la belle-soeur et qui nous donneront l'occasion de plonger intensément dans ces drames, petits et grands qui tissent toute famille normale mais qui, ici, prennent une dimensions peu banale.

Le tout est offert avec maîtrise et grand art, avec une sensibilité à fleur de peau et une fougue superbe, et vaut assurément le petit effort qu'il exige!

CLICHE, Anne Élaine, *La sainte famille*, éditions Triptyque, 243 pages.



Après Jurrassic Park...

Il est certainement l'un des auteurs les plus connus des États-Unis avec des best-sellers comme *Jurrassic Park* et *Soleil-Levant* et Michael Crichton n'a plus besoin de présentation.

Et son plus récent roman, *Harcèlement* dont la version française vient d'être publiée chez Robert Laffont, ne risque pas de le faire sombrer dans l'oubli.

Déjà vendu à près de un million d'exemplaire en version originale, ce roman peut certes aspirer à un succès aussi phénoménal auprès des francophones puisqu'il aborde, comme son titre l'indique, la délicate question du harcèlement sexuel.

Mais son approche est assez polémique puisque la victime est ici un homme, harcelé sexuellement par sa supérieure hiérarchique avec laquelle, d'ailleurs, il a déjà eu une liaison avant qu'elle ne devienne sa patronne, justement un poste qu'il convoitait, ce qui n'est pas sans compliquer davantage les choses.



L'intrigue se déroule dans une entreprise américaine d'avant-garde en informatique, ce qui donne d'ailleurs l'occasion d'apprendre plein de choses passionnantes sur les extraordinaires avenues qui nous guettent à cet égard, et s'élabore comme un véritable suspense dont on sait fort pertinemment que le dénouement sera fatal au perdant.

Superbement mené et remarquablement construit, les événements se déroulent à un train d'enfer sur une période de quatre jours seulement, du lundi au jeudi, *Harcèlement* exploite habilement une autre approche des choses que celle à laquelle on est généralement habitués et saura irrésistiblement captiver tous les lecteurs, qu'ils soient hommes ou femmes.

Les droits du roman d'ailleurs été achetés par Hollywood et on retrouvera, dans les rôles titre, nuls autres qye Demi Moore et Michael Douglas.

CRICHTON, Michael, *Harcèlement*, collection «Best-sellers», éditions Robert Laffont, 427 pages.

La BOUQUINERIE 1244, rue King Ouest (angle Ontario) Sherbrooke 566-2944
LE CADEAU Danielle Steel Rég.: 14.95 13.45
RÊVES ET CAUCHEMARS Stephen King Rég.: 19.95 17.95
AGENDA 95 Mia et Klaus Rég.: 19.95 17.95
70303
Tous les livres neufs -10% / AUCUNE TAXE / Ouvert aussi le dimanche

Dans le cadre du
16e SALON DU LIVRE DE L'ESTRIE
AIDEZ-NOUS À DÉCOUVRIR
QUI SERA ÉLU(E)
LE LECTEUR
&
LA LECTRICE
DE L'ANNÉE 1994

Vous connaissez une personne qui lit trois livres et plus par semaine ? Faites-nous connaître son nom et devenez le parrain ou la marraine de ce lecteur ou de cette lectrice invétéré(e).
Cette personne deviendra alors éligible au titre de Lecteur ou Lectrice de l'année en Estrie.
Ceux-ci seront connus et les prix seront attribués après tirage dans le cadre du Salon du livre de l'Estrie.
Le lecteur et la lectrice recevront chacun(e) un bon d'achat de 150$ valable à la Bibrairie G.G.C.
Leur parrain ou marraine se verront remettre chacun un bon d'achat de 50$ à la librairie de leur choix.

Bulletin de mise en candidature

Concours le Lecteur et la Lectrice de l'année
Salon du livre de l'Estrie
420, rue Marquette, bureau 133
Sherbrooke (Québec) J1H 1M4

Règlements disponibles au siège social de la corporation, rue Marquette à Sherbrooke

Le Salon se réserve le droit de vérifier l'authenticité des renseignements fournis. Les bulletins devront être envoyés au Salon du livre de l'Estrie à Sherbrooke au plus tard le 12 octobre 1994. La valeur des prix offerts est de 400$, gracieuseté du Salon du livre de l'Estrie et de la Biblairie G.G.C.

J'atteste que
M. ou Mme _____
Adresse _____
_____
Téléphone _____
lit au moins trois livres par semaine.

Parrain ou marraine
Nom _____
Adresse _____
_____
Téléphone _____

Je suis abonné(e) à La Tribune ❒
J'achète La Tribune en kiosque ❒
BIBLAIRIE G.G.C. ltée
69345

Dang Thai Son le 29 octobre
Sylviane Deferne 12 novembre
SÉRIE PIANO
Stéphane Lemelin 11 février
Janina Fialkowska 1er avril
94 95
4 RÉCITALS pour seulement 50$ comprenant vin et fromage
THÉÂTRE CENTENNIAL THEATRE
UNIVERSITÉ BISHOP'S UNIVERSITY
LENNOXVILLE, QUÉBEC
RÉSERVATIONS: 822-9692
Abonnements disponibles jusqu'au 14 octobre
69333

Si la vraie vie vous intéresse
Eckankar vous propose:
les mardis soir 20 h 00 au 530, rue Montréal.
11 octobre: Une religion pour la vie d'aujourd'hui.
18 octobre: Le bonheur, une question d'attitude.
25 octobre: «HU»...pour une expérience personnelle de Dieu.
Conférences. Ouvert à tous.
Don suggéré: 5$
Bienvenue
Présenté par Eckankar-Canada-Sherbrooke
Tél.: 563-1664
70554

La Fondation Corps Âme et Esprit pour toxicomanes et alcooliques présente
CE SOIR
DAN BIGRAS
en spectacle
au Palais des Sports de Sherbrooke
Le samedi 8 octobre à 20 h
Prix d'entrée: 15$ Info: 563-3323
Spectacle bénéfice pour la Fondation Corps Âme et Esprit
Points de vente: Palais des Sports, Centre culturel, Archambault, boutique Presse-Café.
DES BÉNÉVOLES DE CORPS ÂME ET ESPRIT FRAPPERONT À VOTRE PORTE À PARTIR DU 29 AOÛT
En collaboration avec:
LaTribune CIMO 106 RADIO ÉNERGIE TÉLÉ 7
65316

SAISON 1994-1995
SAMEDI, 15 OCTOBRE
20 h 00
LE TRIO DE JAZZ FRANÇOIS BOURASSA
François au piano, Guy Boisvert à la basse, son frère Yves à la batterie, nous font cadeau d'atmosphères à la fois moelleuses et énergiques qui s'enchaînent agréablement les unes aux autres.
François Bourassa
Billets: 15$ 10$ (étudiants)
THÉÂTRE CENTENNIAL THEATRE
UNIVERSITÉ BISHOP'S UNIVERSITY
ENNOXVILLE, QUÉBEC
RESERVATIONS: 822-9692
69341

Raoul Sosa réinvente Bach de la main gauche

Blessé à la main droite il y a quelques années, le pianiste d'origine argentine Raoul Sosa, qui enseigne aujourd'hui au Conservatoire de musique de Montréal, poursuit sa carrière pianistique en se consacrant à l'interprétation d'oeuvres pour la main gauche. Il y excelle d'ailleurs.



Michel RONDEAU

Un disque mis en marché récemment, le deuxième album solo de Sosa, *Oeuvres pour la main gauche,* ne manquera pas de plaire aux amateurs de musique classique et particulièrement à ceux qui aiment les pièces acessibles, douces et colorées.

Sosa y interprète son adaptation de la *Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur,* de Bach. C'est connu, ça se passe de commentaire, mais notons qu'il s'agit d'une belle interprétation. Seuls les puristes qui réclameraient une version au clavecin seront déçus.

disques

On trouve aussi *Prélude* et *Nocturne,* opus 9, de Scriabine, très romantiques et très doux.

Un peu plus techniques, *Six études, opus 92,* de Moskowski.

La plus charmante des pièces, peut-être, est *Sonatine pour piano,* du grand pianiste Dinu Lipatti, élève et filleul du compositeur roumain très attachant George Enesco.



La *Sonatine,* qui a la réputation d'être d'une construction parfaitement équilibrée, est inspirée par des thèmes populaires roumains. Elle rappelle un peu Debussy ou Ravel par moments, me semble-t-il. Elle fait clignoter les yeux de plaisir.

Enfin, Raoul Sosa joue une de ses propres compositions, *Sonate no 1,* une pièce colorée très jolie. De style néo-classique avec des incursions dans le style modal, cette sonate se divise en trois mouvements. Le premier, de forme sonate, est d'inspiration romantique. Le deuxième et le troisième sont influencés par la musique orientale et, quelque part, on pense aussi à Manuel De Falla. Le dernier mouvement est une Toccata construite sur un rythme populaire grec dont le caractère très joyeux contraste vivement avec les deux premiers mouvements. On se demande comment la main gauche peut faire de telles prouesses sur les notes les plus cristallines du piano.



Oeuvres pour la main gauche
Raoul Sosa
Amplitude B-CLCD-2016

Pour grands rêveurs

C'est pour M. et Mme Tout-Le-Monde. Une production d'Alain Morisod.

L'album comprend 12 pièces, complètement réorchestrées et réenregistrées, parmi lesquelles on trouve les plus grands succès d'Alain Patrick, trompettiste qui avait, en 1971, créé *Concerto pour un été,* qui n'est, attention!, pas plus un concerto qu'une voiture peut-être une Sonata ou la langue de chez nous, une symphonie. Tout cela, c'est de la poésie, commerciale ou littéraire.

Au nombre des autres pièces connues du disque, on trouve des classiques (encore de la poésie de circonstance) comme *Dolannes Mélodie, Il silenzio* et *Amazing Grace.*

Pas de surprises ici, c'est le grand calme pour les rêveurs dont le regard ne cherche à s'alimenter que de la chute des feuilles à l'automne et de la première neige.

Trompette pour rêver
Alain Patrick
Kosma KOSC-221

Gilby Clarke: un peu des Beatles, beaucoup des Stones

Philippe ZELLER **Presse canadienne**

La vie n'est pas toujours rose pour Gilby Clarke mais elle apporte certainement son lot de compensations.

«La vie est trop courte pour ne pas essayer d'en apprécier chaque moment», s'enthousiasmait le guitariste rythmique de Guns N'Roses, à Providence dans le Rhode Island, mardi, quelques heures avant le premier «gig» d'une tournée des clubs nord-américains qui les a menés à Montréal plus tard cette semaine.

rock

Fort d'un spectacle rodé en Europe et d'un album, *Pawnshop Guitars*, sensiblement mieux reçu que le plus récent de G N'R (*Spaghetti Incident*), Clarke ne s'en fait pas outre mesure avec les funestes rumeurs qui circulent sur le compte de son band habituel, plus spécifiquement sur son statut au sein de celui-ci. «La dernière fois que j'ai vérifié, j'en faisais toujours partie», ironise-t-il, rejetant aussi sec les cancans, «tous aussi idiots les uns que les autres».

«Les choses n'ont pas changé. Nous prenons tout simplement des vacances.»

Pawnshop Guitars est le premier album lancé par Clarke sous son nom. Le guitariste de 32 ans, originaire de Cleveland, a déjà laissé sa griffe sur les deux disques d'un précédent groupe, Kill For Thrills, ainsi que sur *Spaghetti Incident*.

«Certaines des chansons étaient déjà prêtes avant que je ne me joigne à G N'R (en 1991). À la suite de la tournée 'Use Your Illusion', je me suis retrouvé avec assez de temps libre pour terminer le tout.

Avec les Gunner

«Le disque a d'abord profité du fait que je sois de G N'R, ce qui n'est pas mauvais puisque les gens lui ont au moins porté attention. Mais ces dernières semaines, les choses ont changé alors que les chansons se sont mises à passer à la radio.»

Chaque Gunner apparaît sur au moins un des 11 titres de *Pawnshop Guitars* mais toute comparaison avec Guns N'Roses s'arrête là. «Je n'aurais pas fait cet album s'il n'avait pas été personnel», affirme Clarke, qui se dit encore fan de musique.

«Si tu viens chez moi, n'importe quel jour, j'écoute des Beatles et des Stones, des choses comme ca, la musique qui me plaît. Je voulais faire un disque que j'aimerais écouter.»

Même en faisant abstraction de sa reprise de *Dead Flowers*, il faudrait être sourd pour ne pas percevoir chez Clarke l'influence des Rolling Stones, notamment dans l'abandon qui anime une chanson comme *Skin and Bones*, mais aussi celle des Beatles dans des pièces plus mélodiques comme *Black* et *Johanna's Chopper*.

«J'adore les Stones. À mes yeux, les Beatles ont été les meilleurs *songwriters* mais les Stones sont le plus grand groupe de rock'n'roll de tous les temps. Entre autres, leur facon de marier les guitares a totalement changé ma conception du jeu.

«Quand j'étais jeune, j'écoutais sans cesse les Beatles, poursuit Clarke avec passion. Les gens ne voient en eux que ce phénomène *Mop Top* des débuts, ils s'attardent rarement au matériel psychédélique subséquent, les trucs cools.»

—Finalement, tu étais plus Beatles ou Stones?

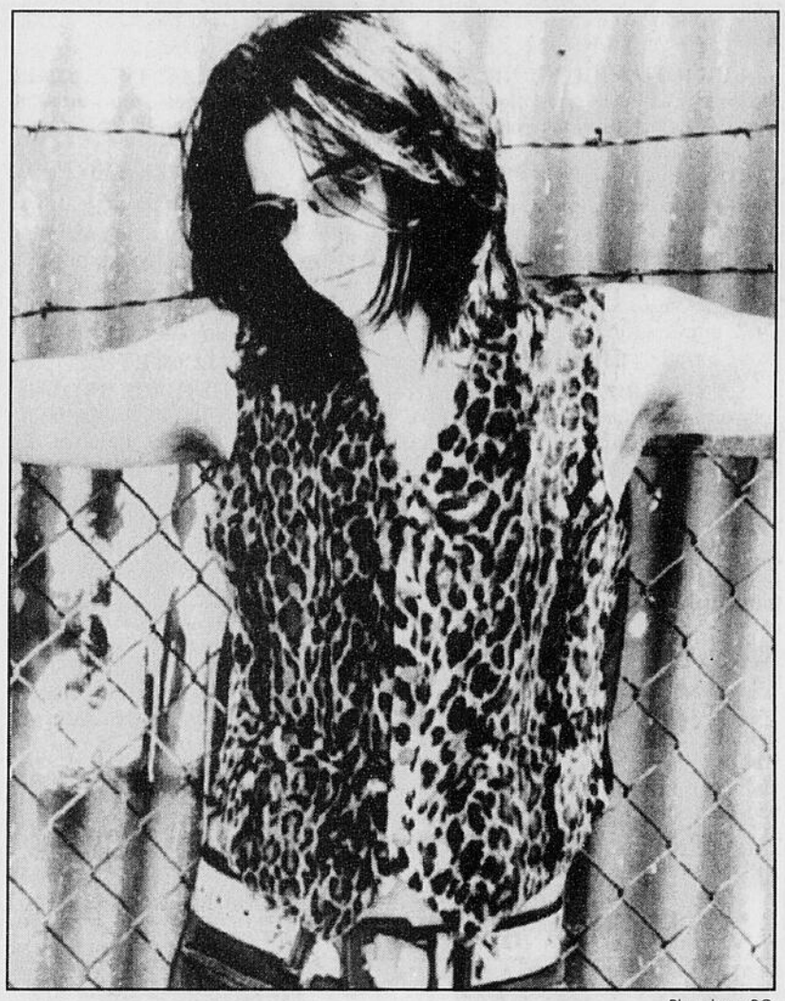
—J'étais vraiment partagé entre les deux. Il semble que les gens se soient toujours sentis obligés de choisir. Je n'ai jamais pu.

—Quelle est la meilleure chose quand on est membre de Guns N'Roses?

—Faire partie de l'histoire. Ce n'est pas n'importe quel groupe qui laisse sa marque.

—Et la pire?

—Je dois vivre avec toute cette merde, ces rumeurs qui n'arrêtent pas.



Photolaser PC

Le guitariste rythmique de Guns N'Roses signe un premier compact solo

—Le meilleur côté au fait d'être artiste solo, ne serait-ce que pour quelques mois?

—De pouvoir reprendre contact avec le public et la scène.

—Le pire?

—Ça pourrait (rires) mener nulle part...

Échos

La tendance est à l'album «tribute». Les chansons de Kiss, Van Morrison, Neil Young, Leonard Cohen et même celles des Carpenters, entre autres, ont déjà été interprétées dans des albums du genre. On rendra maintenant hommage à Blondie, Black Sabbath et Lynyrd Skynyrd, tandis qu'il est question d'un spécial John Lennon.

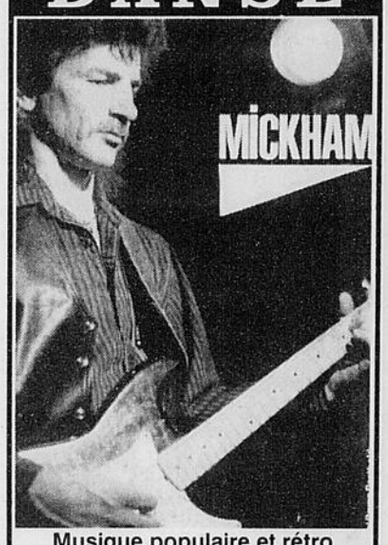
o0o

Aux États-Unis, un marchand sans scrupules offre pour 30 $ un t-shirt sur lequel est imprimée la note de suicide de Kurt Cobain.

o0o

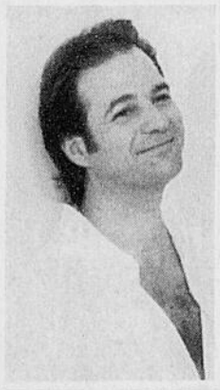
Mécontent de l'allure des sessions d'enregistrement du deuxième album de Suede, «darlings» l'an dernier de la presse spécialisée britannique, le guitariste Bernard Butler vient de quitter le groupe.

DANSE



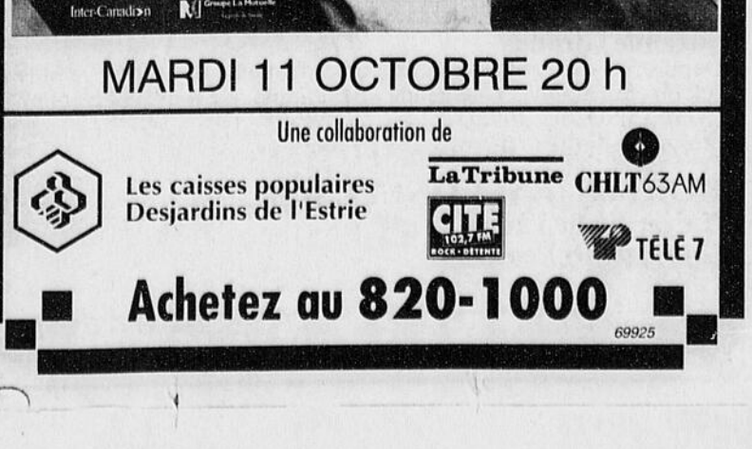
Musique populaire et rétro
Danse sociale
Tous les vendredis et samedis d'octobre
GRAND PRIX ORFORD
900, boul. Bourque,
Omerville 868-0723
70503

SALLE MAURICE-O'BREADY
CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
paul piché l'instant



Enfin sur scène avec
«Mon cousin Jacques»,
«La boîte aux lettres»,
«Cette lettre», etc.
SAMEDI
8 OCTOBRE
20 h

TPQ Théâtre populaire du Québec
Avec Paul Savoie, Benoît Vermeulen et Mireille Brullemans, Éric Cabana, Michel Daigle, Suzanne Garceau, Marc Legault, Han Masson, Sophie Vajda et les concepteurs Louise Campeau, Claude Lemelin, Luc Prairie, Marc Senécal
EQUUS
de Peter Shaffer
traduction Jean-Louis Roux
mise en scène Serge Denoncourt
Un chef-d'œuvre mondialement connu, par l'auteur de Amadeus



MARDI 11 OCTOBRE 20 h

Une collaboration de
Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie
LaTribune
CITE 102,7 FM ROCK • DÉTENTE
CHLT 63AM
TÉLÉ 7
Achetez au 820-1000
69925

UNE PRÉSENTATION DE
Les Productions Air Lutrie
JEAN-PIERRE FERLAND
CE SOIR ET DEMAIN
spectacle acoustique
SUPPLÉMENTAIRE
9 OCTOBRE À 20 h 30



SAMEDI 8 OCTOBRE À 20 h 30
MES ANNÉES D'ÉCOLE

FRANÇOIS LÉVEILLÉE



LES VENDREDIS ET SAMEDIS
14-15, 21-22, 28-29 OCTOBRE À 20 h 30
LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG
RÉSERVATIONS : 847-0470
LaTribune
Télés Image
CIMO 105 RADIO ENERGIE
70504

SALLE MAURICE-O'BREADY
CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
BRATSCH
en tournée
avec un nouveau spectacle
et un nouvel album
«Correspondances»



Cinq musiciens nomades
à l'âme tsigane,
revisitent avec brio,
les musiques d'Europe Centrale,
en y ajoutant au fil des ans des compositions personnelles.

SAMEDI 15 OCTOBRE - 20 h



Une collaboration de
Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie
LaTribune
CITE 102,7 FM ROCK • DÉTENTE
CHLT 63AM
TÉLÉ 7
Achetez au 820-1000
69934

Nos sorties

EXPOSITIONS

SHERBROOKE

BANQUE NATIONALE-DU CANADA (578, King est)-Exposition d'huiles d'Irène Bilodeau. Hres d'ouv. de la banque; également chez les notaires Madore et Tétreault (566, King est).

BANQUE SCOTIA (100, Wellington sud)-Exposition des oeuvres du peintre-acrylique Armand Dussault (heures d'ouv. de la banque).

BAR LE BOSTON - Exposition par l'artiste-peintre Denise Laperrière.

BIBLIOTHÈQUE ÉVA-SENÉCAL (420, Marquette)-Mezzanine: exposition de livres sur l'Italie. Jusqu'au 30 oct. Hall: «La culture italienne: lieux et mémoire». Jusqu'au 30 oct.

BIJOUTERIE BOLDUC (26, Bowen nord) - Exposition des huiles d'Hélène Routhier.

BISTRO L'EXTRA (117, Wellington nord)-Exposition duo des artistes-peintres Jean Beaudoin et Jean-Guy Houde. Jusqu'au 31 oct.

CLUB DE GOLF SHERBROOKE (1,000 Musset)-Exposition des oeuvres du peintre acrylique Armand Dussault.

FALAISE SAINT-MICHEL (100, Webster)-Exposition des oeuvres de Carole Dallaire, art naïf, et des huiles de Suzanne Saint-Pierre.

GALERIE DUFOUR ET PELLAND (172, Wellington nord)-Exposition des artistes G.Fortin, R. Guillemette, P.E.Guillemette, R. Brouillet, J.Poirier, M.Carette.

GALERIE D'ART TANGUAY ET BRUNELLE (625, Victoria)-Oeuvres sélectionnées de Brunelle, Chouinard, Leblanc, Racicot, Tanguay. Visite aux ateliers de peinture sur rendez-vous.

GALERIE HORACE (74, Albert)-Salles 1 et 2: Peinture-o-thon, artistes variés en direct. Du 3 au 8 oct., 9h à 21h.

GALLERIA 2520 (2520, Portland)-Exposition des artistes Marc Garneau, Tom Hopkins, François Vincent, Frank Mulvey, Daniel Villeneuve.

MAISON DE L'EAU (755, Cabana)-Exposition permanente intitulée «Santé, grandeur nature». «Une rivière à découvrir». Ouv.: lun. au ven. 8h30 à 16h30, sam. dim., 12h à 16h30.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS (174, Palais)-Exposition temporaire: «Musée de nos maisons X: rétrospective». Jusqu'au 30 oct. Exposition permanente: anciennes et nouvelles acquisitions. Ouv.: mar. au dim. 13h à 17h, tous les merc., 17h à 21h.

MUSÉE DU SÉMINAIRE (222, Frontenac)-**Musée de la Tour**: exposition permanente située dans la tour du Séminaire comprenant plus de 100,000 pièces de collection. **Centre Léon-Marcotte**: provenant du Biodôme de Montréal et produite par la Cité des Sciences de Paris: «Terre! Terre!», exposition composée de 24 jeux interactifs abordnat les grands systèmes naturels de notre planète. Jusqu'au 20 nov. Ouvert tous les jours 12h30 à 16h30.

PLACE PATON (La Capitale)-Exposition des huiles et aquarelles de Lauréanne Leblond Proulx.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST (275, Dufferin) - Nouvel horaire: lun. au ven., 13h à 17h; merc. 19h à 22h.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE (275, Dufferin) - Salle Andrée Désilets: Les spectacles, rendez-vous du rêve, jusqu'au 27 mars 95. Ouv.: lun. au ven. 9h à 12h, 13h à 17h; sam. et dim.: 10h à 17h. Service d'archives ouvert au public et informatisé. Ouv.: lun. au ven., 9h à 12h, 13h à 17h. Circuits patrimoniaux Vieux nord, à pied; Vieux-Sherbrooke en voiture.

YILDIZ (2245, King ouest) - Exposition des oeuvres de Céline Desruisseaux, peintre.

RÉGIONS

AYER'S CLIFF

AUBERGE AYER'S CLIFF (1087, Main)-Exposition : «Commémoration du Canton de Hatley», présentée par la Société historique de North Hatley. Jusqu'au 30 oct.

GALERIE ART-MULTI (871, Main)-Exposition des oeuvres de Madeleine Fisette Simard. Du 8 oct. au 14 nov.

ATELIER GALERIE JEAN-PIERRE DENNIS (230, Tyler)-Oeuvres récentes de l'artiste-peintre Jean-Pierre Dennis. Ouv.: tous les jours, 9h à 21h.

CANTON DE MAGOG

LE CEP D'ARGENT (1257, Chemin de la Rivière)-Huiles sur toiles des artistes peintres Chantal Touchette et Joe Beaulieu. Ouv.: tous les jours, 9h30 à 17h30. Jusqu'au 20 déc.

COATICOOK

MUSÉE BEAULNE (96, Union)-Expositions temporaires: oeuvres de Suzanne Fauteux, acrylique, et Jean-Marc Gazaille, acrylique, jusqu'au 10 oct. Expositions permanentes: salon victorien, salle à manger, chambre, salle patrimoine de la famille Norton. Costumes des années 1900 jusqu'au 10 octobre. Sculptures de Lucien Bolduc, miniatures des métiers traditionnels. Exposition «Une histoire d'amour avec le cirque au début du XXe siècle» (1906-1929)Léo Duperré. Ouv.: de 13h à 16h, du merc. au dim.

COMPTON

LIEU HISTORIQUE NATIONAL LOUIS-S.ST-LAURENT (6, Principale sud)-Commémoration de l'ancien Premier ministre du Canada. Visite de la maison natale, du magasin général paternel, spectacle multimédia. Animation d'époque dans la maison, tous les dimanches de 13h à 17h, jusqu'au 16 oct. Ouv.: tous les jours, 10h à 12h, 13h à 17h.

DANVILLE

GALERIE D'ART STÉPHANIE (22, du Collège)-Oeuvres de Jean Lambert et Georges L. Olney. Ouv.: dim. 13h à 16h, et sur rendez-vous.

GALERIE D'ART DU BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE DE LA RÉGION D'ASBESTOS (12, ROUTE 116)-Exposition d'aquarelle, peinture et pastel de différents artistes. Tous les jours de la semaine: 9h à 19h.

DUNHAM

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE (3638, Principale)-Exposition intitulée «Les Quatre Saisons» par l'artiste Bill Schnutgen.

DURHAM-SUD-LA TOISON D'ART (65, Principale)-Exposition d'oeuvres d'artistes canadiens, québécois, africains. Exposition temporaire d'oeuvres d'artistes régionaux: Diane Béland, Casaubon, Denis Pelletier. Ouv.: jeu.ven.sam.: 13h à 20h.

EAST HEREFORD

LA GALERIE (417, Principale)-Expositoin des huiles et aquarelles de Georgette Samson, Raymonde Grégoire, Lucie Roy-Alain, Lyliane Lapointe. Ouv.: lun. au sam., 9h à 16h. Jusqu'au 15 nov.

EASTMAN

RIVERIN-ARLOGOS (197, Chemin du lac d'Argent)-«Oeuvres récentes», exposition de Denis Juneau. Jusqu'au 11 oct.

KINGSBURY

GALERIE LE FOU DU ROI (430, Principale)-Exposition des oeuvres du pionnier de la bande dessinée québécoise Albert Chartier et du jeune bédéiste Jean-Philippe Morin. Ouv.: ven. 13h à 16h, sam. et dim. 13h à 17h.

LENNOXVILLE

CENTRE D'ARTISTES-UNIVERSITÉ BISHOP-Exposition des oeuvres de Suzanne Fortin intitulée «Attraction» et Patricia Barrowman, oeuvres récentes. Jusqu'au 11 nov. Ouv.: mar. au dim., 13h à 16h30, jeudi en soirée 19h à 21h.

MAGOG

AUBERGE DU GRAND LAC (40, Merry sud)-Exposition permanente des huiles de Ginette Marcoux et autres artistes.

BERMER ART (Déragon)-Exposition des plus récentes aquarelles du peintre Georges Constantin.

EUCALYPTUS (408, Principale)-Exposition des oeuvres d'Andrée Brosseau.

GALERIE DES ARTISTES-PEINTRES DU MEMPHRÉMAGOG (Galeries Orford)-Exposition permanente des oeuvres de 22 artistes-peintres. Ouv.: mar. merc. sam. 12h à 17h, jeu. ven. 12h à 21h.

RANCH DU SPAGHETTI (3005, Ch.Miletta)-Exposition permanente des oeuvres de l'artiste peintre Andrée McNabb-Lussier.

NORTH HATLEY

ART-THE (95, Principale)-Exposition des oeuvres des artistes Christian Debert, Jean-Pierre Dennis, Andrée Marcoux, Georges Constantin ainsi que le sculpteur Pierre Chouinard. Ouv.: lun. au mer.: 10h à 18h; jeu. au dim.: 10h à 20h.

GALERIE JEANNINE BLAIS (100, Main)-Concours international d'Art Naïf. Jusqu'au 15 nov. Ouv.: tous les jours, 10h à 17h.

SAINT-CAMILLE

L'ESPACE HORTENSE (162, Miquelon)-Exposition des aquarelles de l'artiste Benoît Héguy intitulée «Les Terreuses». Jusqu'au 30 oct. Ouv.: lun. au ven. 9h à 16h; sam. sur réservation; dim. de 9h30 à 14h30.

VALCOURT

CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER (1000, J.A.Bombardier)-Exposition des oeuvres récentes de Sandra Lebel-Morneau (mine de couleur) et de Yanick Lebel-Morneau (huile et acrylique). Jusqu'au 20 nov. Ouv.: lun. au ven. 9h à 11h30, 13h à 17h; merc. et ven. 19h à 21h, sam. 9h à 12h; dim. 14h à 16h.

MUSÉE J.A.BOMBARDIER (1001, Av. J.A.Bombardier)-En montre: le bras spatial canadien. Jusqu'au 4 janv. Exposition permanente relatant la vie et les inventions de J.A.Bombardier. Ouv. 10h à 17h, mar. au dim.

WATERLOO

MAISON DE LA CULTURE (441, de la Cour)-Exposition de trois peintres: Denise Ménard «Demay», Thérèse Potvin et Gérard Desrochers. Ouv.: lun. au ven. 9h à 17h.

WEEDON

(2150, route 112)-Exposition permanente des oeuvres de Solange Livernoche Bolduc. Ouv.: merc., de 13h à 17h.

WINDSOR

CENTRE CULTUREL ET PATRIMONIAL LA POUDRIÈRE (342, Saint-Georges)-Centre d'interprétation sur l'histoire de la poudre noire. Exposition «Don Ici», tableaux de peintres canadiens. Ouv.: merc. au dim., 13h à 17h.

JEUNE PUBLIC

SHERBROOKE

BIBLIOTHÈQUE ÉVA-SENÉCAL (450, Marquette)-Heure du conte pour les enfants de 3 à 6 ans, accompagnés d'un parent. Sam. 8 oct., 10h15, mer. 12 oct., 10h30 et 13h30.

VARIÉTÉ

SHERBROOKE

AU CAFÉ DU PALAIS (184, ruelle Whiting)-Hommage à Rush avec le groupe «Force Ten» le merc. 12 oct. Lancement du nouvel album avec Shawn Phillips. Jeu. 13 oct.

BOUSTIFAILLE (455, King est)-Spectacle d'animation avec le duo Idem à compter de 21h, du merc. au sam.

LE VIEUX DUFFERIN-En spectacle le groupe «Blue Duff» avec Paul Shine, Denis Jeanson, Coco Roy et Guy Breton. Sam. 8 oct. Mega Jam avec les «Blue Duff» le dim. 9 oct. Copperhead Blues Band de Halifax les 14 et 15 oct.

LIQUOR STORE (252, Dufferin)-Événement live: les dimanches à Garou avec «Les incorruptibles». Soirée soul avec trois cuivres tous les dim., à compter de 22h. Mardi acoustique jam avec Garou et ses invités.

RÉGIONS

EAST ANGUS

CENTRE CULTUREL (288, Maple)-En spectacle l'humoriste Marc Dupré. Le sam. 15 oct., 21h.

MAGOG

LE VIEUX CLOCHER (64, Merry nord)-Jean-Pierre Ferland les sam. et dim. 8 et 9 oct. 20h30. En spectacle François Léveillée, humoriste, les 14, 15, 21, 22, 28 et 29 oct., 20h30.

LIQUOR STORE (101, Dumoulin)-Garou en spectacle les jeudis à compter de 21h.

MUSIQUE

RÉGIONS

LENNOXVILLE

UNIVERSITÉ BISHOP (salle Bandeen)-En concert la soprano Michèle Gagné accompagnée du pianiste Tom Gordon. Le ven. 14 oct., 12h30.

MANSONVILLE

ÉGLISE SAINT-CAJETAN-Concert avec Brigitte Caron, soprani, accompagnée au piano par Iona Corber, violoncelle-cello. Sam. 8 oct., 20h.

SAINT-CAMILLE

LE P'TIT BONHEUR (162, Miquelon)-Trio de jazz avec Jean-François Grouls au piano, Marc Lessard à la batterie, et Daniel Lessard à la basse. Sam. 15 oct., 20h30.

CINÉMA

SHERBROOKE

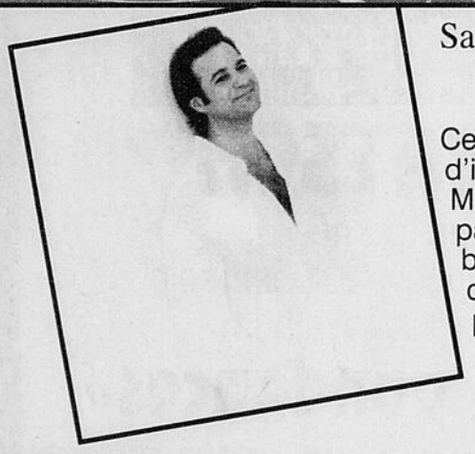
MAISON DU CINÉMA (63, King ouest)- Salle 1: «La rivière sauvage». Dim. lun.: 13h, 15h10, 19h, 21h10. Tous les soirs: 19h, 21h10. Salle 2: «Soleil trompeur». Dim. lun.: 13h10, 15h50, 18h40, 21h30. Tous les soirs: 18h40, 21h30. Salle 3: «Le masque». Dim. lun.: 13h10, 15h15, 19h55, 21h15. Tous les soirs: 18h55, 21h15. Salle 4: «Le flic du temps». Dim. lun.: 13h20, 15h30, 19h20, 21h15. Tous les soirs: 19h10, 21h15. Salle 5: «Forrest Gump». Dim. lun.: 13h15, 15h45, 18h45, 21h25. Tous les soirs: 18h45, 21h25. Salle 6: «Le vent du Wyoming». Dim. lun.: 13h15, 15h25, 19h20, 21h25. Tous les soirs: 19h20, 21h25. Salle 7: «Seulement toi». Dim. lun.: 13h05, 15h25, 19h05, 21h20. Tous les soirs: 19h05, 21h20.

RÉGIONS

CINÉMA MAGOG (12, Principale est)-Salle 1: «Le spécialiste». Tous les soirs 19h et 21h10. Salle 2: «Le meurtre dans le sang». Tous les soirs 19h10, 21h15. Spécial les 8, 9 et 10 oct., à 13h30: «Les Pierrafeu» et «Lassie».

À voir et à entendre

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



Samedi 8 octobre, 20 h

PAUL PICHÉ

Certainement l'un de nos plus grands chanteurs d'ici, Paul Piché est en spectacle ce soir à la Salle Maurice-O'Bready dans un tour de chants regroupant, entre autres, les pièces de son plus récent album intitulé L'instant. Vous aussi, venez savourer cet instant magique! Une soirée électrisante à ne pas manquer! Billets en vente actuellement.



PASSEPORT-JEUNESSE

Dimanche 9 octobre, 10 h 30 et 13 h 30

LES PETITS GARNEMENTS

Film (1 h 22)

Nos petits garnements sont espiègles comme pas un et pétillants d'énergie... Partout où il y a de la bisbille, Spanky et Alfalfa sont dans les environs! Voilà que toute la bande de jeunes débrouillards tentera de remporter la victoire lors d'une course de bolides bien spéciaux... Entrée gratuite pour les détenteurs du Passeport-jeunesse. Il est encore temps de vous abonner vous aussi au Passeport- jeunesse! Informez-vous à nos guichets.

CINÉ-CAMPUS

Lundi 10 octobre, 19 h

LA LISTE DE SCHINDLER (13+)

États-Unis 1993 (3 h 15)
Drame de guerre de Steven Spielberg
Avec Liam Neeson et Ben Kingsley

Jeudi 13 octobre 18 h 30

DE L'AMOUR ET DES RESTES HUMAINS (16+)

Québec 1993 (1 h 40)
Comédie de moeurs de Denys Arcand
Avec Thomas Gibson et RUth Marshall

20 h 30

MAVERICK (G)

États-Unis 1994 (2 h)
Western de Richard Donner
Avec Mel Gibson et Jodie Foster

AU THÉÂTRE DU PARC JACQUES-CARTIER

13, 14 ET 15 octobre, 20 h

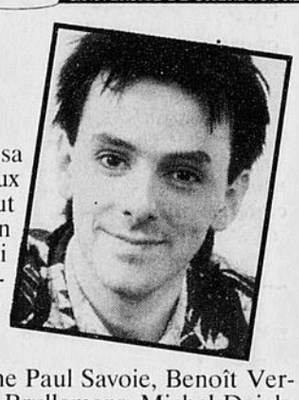
DES ORCHIDÉES AU CLAIR DE LUNE

Lecture publique

Cette pièce mexicaine met en action deux femmes qui cherchent une reconnaissance en s'identifiant à deux éblouissantes stars du cinéma... une quête pour échapper à l'anonymat. Une présentation du Théâtre de L'Aire de jeu. Billets en vente actuellement.

Mardi 11 octobre, 20 h

ÉQUUS



Peu de pièces du répertoire mondial ont suscité autant d'intérêt qu'**Équus** à sa création en 1973. Cette pièce met en scène un jeune homme qui a crevé les yeux de six chevaux avec un pic de métal et un psychiâtre chargé de le soigner. Tout ceci donne lieu à une confrontation serrée, un duel presque amoureux entre un homme qui se demande jusqu'où il peut aider et un adolescent qui porte en lui un univers créateur époustouflant. Plein de contradictions, de forces impérieuses, d'un sens du sacré qui fait cruellement défaut au reste de l'univers, Alan Strang est désormais, pour le monde entier, une figure inoubliable d'adolescent tourmenté et sensible. Cette pièce, récipiendaire d'un Tony Award et ayant triomphé entre autres à Londres, New York et Montréal mettra en scène Paul Savoie, Benoît Vermeulen, Suzanne Garceau, Marc Legault, Han Masson, Éric Cabana, Mireille Brullemans, Michel Daigle et Sophie Vajda. Billets en vente actuellement.

Samedi 15 octobre, 20 h

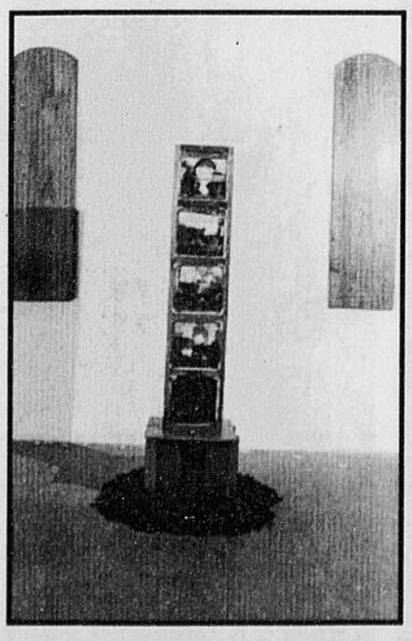
BRATSCH



Les amateurs de sonorités nouvelles, de musique tzigane teintée de jazz et de blues seront ravis d'entendre **Bratsch,** le groupe de l'heure en musique internationale, qui s'amène à Sherbrooke pour un soir seulement! **Bratsch** (violon alto en allemand), c'est cinq musiciens sur scène qui chantent et qui jouent de la guitare, de la contrebasse, de la clarinette, de l'accordéon et du bouzouki. **Bratsch** est en fait à l'image des voyageurs nomades, des musiciens juifs, tziganes ou autres qui ont colporté des histoires, véhiculé des musiques restées vivantes. Leur passion: la musique d'Europe Centrale. Sans aucun conformisme, **Bratsch** nous retrace en diverses langues, à travers contes, chansons et musique cet extraordinaire voyage à partir du Bosphore jusqu'à nous. Reconnu internationalement, le groupe nous présente à la même occasion son tout nouvel album intitulé **Correspondances (voyage musical).** Une expérience unique, une musique qui vous fera vibrer tout entier! Billets en vente actuellement.

EXPOSITIONS

Galerie d'art
Jusqu'au 23 octobre



JARDIN INDIANA 94

Une installation de dianeboudreault

«Jardin Indiana 94 s'appuie sur une reconnaissance d'une définition voulant que le jardin pose en interaction la poétique libérée par la Nature et la technique engendrée par la Culture. Il s'inscrit dans une perspective plus vaste de reconstituer un jour, un réel jardin de verre, à l'extérieur, tout comme le jardinier français, le Nôtre, fut l'artiste des Jardins des Tuileries et de Versailles. Dans ce jardin de verre, j'entrevois des plans de verdure et des plans d'eau recoupés par des sculptures construites avec des blocs de verre.»
dianeboudreault, 1994
Hall du Pavillon central

L'ÉNIGME DU SOURIRE DE MONA LISA

Suzanne Giroux

Depuis 500 ans, on cherchait à percer l'énigme du sourire le plus célèbre du monde. Une jeune canadienne y est-elle parvenue? (Revue VSD, oct. 1993)
prolongée jusqu'au 6 nov.

HORTUS (EN) CONCLUSUS

(Le jardin de l'âme)
Giuseppe Di Leo

SPECTACLES EN PRÉVENTE DÈS LE JEUDI 13 OCTOBRE

8 novembre — Shéhérazade
9 novembre — Patrick Bernhardt
11 novembre — Richard Desjardins et le Groupe Abbittibbi
15 novembre — L'Histoire de l'oie

La prévente permet aux abonnés de se procurer, 48 heures avant le grand public, des billets pour les spectacles à venir.

Une publi-promotion préparée par Marie-Josée Dubois

Une collaboration : UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE — Gouvernement du Québec Ministère de la Culture — Ville de Sherbrooke

69936

HOROSCOPE

Capricorne *du 22 déc. au 20 janv.*

Manifestation cordiale. On obtient tout avec la persuasion. Vous avez une idée géniale. Certains de vos succès font des envieux. Vous bénéficiez d'un avantage marqué. Vous vous délassez logiquement.

Verseau *du 21 janv. au 19 fév.*

Il faut faire le bond qui s'impose. Penchez-vous et tirez les marrons du feu. Vos sentiments s'émoussent. Vous analysez minutieusement des détails. Votre intuition vous guide bien.

Poisson *du 20 fév. au 20 mars*

Une activité prend de l'importance. Ne tenez pas votre porte fermée. Vous allez aux sources. Votre but est facile à concevoir. Quelqu'un vous fait plaisir. On sait que vous êtes sincère.

Belier *du 21 mars au 20 avril*

On essaye de vous convaincre d'un fait erroné. Ne persistez pas dans le pessimisme. A chacun son métier. Une personne fait beaucoup de bruit. Quelqu'un montre les dents.

Taureau *du 21 avril au 20 mai*

L'autre sexe est aux aguets. Une situation est débrouillée. Chassez ce complexe d'infériorité. Un fait mérite votre attention. Le côté romanesque n'est pas à dédaigner.

Gemeaux *du 21 mai au 21 juin*

On vous confirme une promesse. Vous avez une prédilection qui vous sied bien. Pourquoi être morose aujourd'hui? Vous prenez une bonne décision. Les circonstances changent avec les heures.

Cancer *du 22 juin au 22 juillet*

Vos paroles frappent comme il convient. Un renseignement vous est précieux. Vous entreprenez beaucoup. Rien comme la fermeté. Les manières de l'autre sexe sont séduisantes. Une nouvelle affaire vous attire. On admet vos aptitudes.

Lion *du 23 juillet au 23 août*

Il faut espérer plus que jamais. Le tourbillon devient irrésistible. Une attitude se prête bien à vos desseins. Vous allez ici et là. Les relations sociales sont exigeantes.

Vierge *du 24 août au 22 sept.*

Les paroles s'envolent, mais les écrits restent. L'autre sexe semble bien affairé. On vous soumet une question épineuse. Vous pouvez juger de votre popularité. Ne vous alarmez pas pour des bagatelles.

Balance *du 23 sept. au 23 oct.*

L'incertitude vous fait rater une aubaine. Révélation inattendue. Vous vous plaisez dans un endroit nouveau. N'oubliez pas de corriger votre défaut dominant.

Scorpion *du 24 oct. au 22 nov.*

Vous vous intéressez au sort des autres. Une personne est équivoque. Les jours sont variables. Une réalisation se fait attendre. Vous avez des goûts particuliers. Ne dépassez pas les limites de la raison.

Sagittaire *du 23 nov. au 21 déc.*

La brièveté simplifie bien des choses. Vous vous révélez très intelligent. Attendez le moment propice Ne critiquez pas avant de savoir. Inutile de tenter d'amplifier la vérité.

LES BANDES DESSINEES

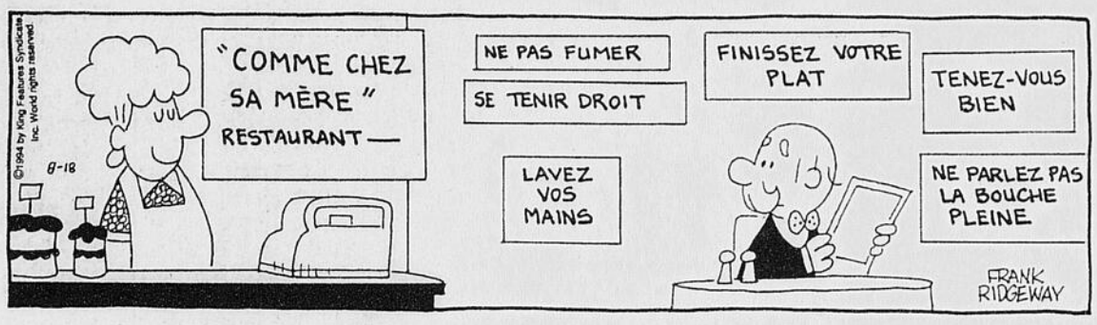
BLONDINETTE



HÄGAR L'HORRIBLE



M. ABERNATHY



MOTS PERDUS

6 lettres: une personne habile **348**

E	A	T	Y	P	E	U	R	U	E	G	U	E	T	P
T	E	S	N	E	S	D	A	S	U	T	H	A	F	R
T	R	G	Y	A	E	E	I	Y	C	C	U	U	I	I
U	D	O	R	P	T	A	I	A	U	R	E	A	L	S
L	N	D	M	A	J	U	N	O	A	T	R	D	E	E
P	U	A	B	U	V	O	B	P	R	R	U	F	T	B
E	L	L	N	A	T	E	I	E	U	P	R	B	M	S
C	I	G	I	U	N	D	N	E	D	O	U	O	E	R
H	L	G	O	E	E	C	G	T	I	T	N	L	M	U
E	T	B	R	E	R	A	D	D	T	D	R	E	A	O
L	O	N	I	E	N	A	L	P	E	R	R	O	M	C
E	U	E	A	E	N	I	P	T	I	C	E	A	P	E
G	A	X	S	G	S	E	R	P	N	E	I	S	H	S
E	E	A	E	U	G	A	V	A	A	N	D	N	O	F
R	B	R	F	O	R	T	E	A	M	A	T	E	U	R

aide, aise, amateur, ancre, appareil, ardue, banc, base, bateau, beau, beauté, bouche, bout, but, canot, danger, débutant, déçu, eau, énergie, filet, fond, forte, froid, fusil, gant, grave, guet, hardi, jungle, lac, lampe, léger, lutte, luxe, main, marine, mer, monde, mort, nageur, noyé, pêche, peur, pied, prise, proie, rapide, ruse, secours, sel, sensé, sport, trésor, tube, tuyau, type, vague, vent

solution du numéro 347 : flamme

LES «MOTS CROISÉS» DE LA SEMAINE

© Édimédia Inc.

par Élise BRASSARD — S-22

Horizontalement

1- Classe d'angiospermes - Salaire mensuel
2- Provenance - Émotif
3- Pers. appartenant à la race noire - Qui a de gros os - À une grande distance - Mesure itinéraire chinoise
4- Dernier roi d'Israël - Épée longue et étroite - Poissons voisins de la rascasse
5- Drogue - Plante annuelle - De bonne heure - D'un auxiliaire
6- Riv. d'Alsace - Métis canadien - Instrument de musique - Avances - Grain de chapelet
7- Filles du frère - Bijou - Individu
8- Divinité de la Terre - Diastases - Ch.-l. de c. de la Mayenne - Comprimé
9- Affaiblissais - Naturelle - Petite parcelle - Tour
10- Jambières en cuir - De bonne humeur - Progrès
11- Dans la rose des vents - Fleurs - Partie orientale de la Bretagne - Comm. des Pyrénées orientales
12- Source - Réfuta - Ange - Assassina
13- Poire, en ORL - Sentence publicitaire - Entamas
14- Refuge - Instrument chirurgical - Action de lancer - Grade
15- Indique la liaison - Superpose les poissons dans les caques - Liqueurs - Gallium
16- Lainage épais - Arbrisseau à fleurs jaunes - Petite cheville - Plus qu'il ne faudrait
17- Gros perroquet - Étendue d'eau stagnante - Époques - Colosse
18- Estrade - Alertes - Cessé
19- Liquide pétrolier - Armée Rép. Irlandaise - V. d'Espagne
20- Terre entourée d'eau - Plaque de neige, en été - Friponneries

Verticalement

1- État d'une pers. qui ne parle qu'une langue - Accru
2- Présentement - Dépôts dans les liquides - Qui appartient au sénateur
3- Plante à fleurs bleues - Caustiques - Action
4- Pers. voraces - Fils d'Adam - Prénom masc. - Jeu d'origine chinoise
5- Compagnie - Instruire - Prénom fém. - À la mode
6- Pron. ind. - Baie des côtes de Honshu - Adj. poss. - Conj. - Meurtri, en parlant d'un fruit
7- Grand luth - Exposés à feu vif - Semblable
8- Forte tablette de bois - Parfaite - Pose des matériaux de construction
9- Léger - Fatigues - Arbre de la famille des rutacées
10- Troubla - Imperméables - Ch.-l. de c. de la Savoie - Effet comique
11- Note de musique - Stupéfie - Moucheter
12- Excepté - Plante de la famille des graminacées - Enveloppes - Chimère
13- Négation - Saint - Conforme à la loi, f. - Saisons
14- Dieu des Vents - Petit cube - Viande de porc hachée - Titane
15- Méprisai qqn - Pascal - Ville - Caractère du style
16- Bagatelle - Grosse moulure ronde - Affection contagieuse de la peau
17- Petit domaine féodal - Grandeur mathématique - Évaluer le volume d'une quantité de bois
18- Fl. de l'ex-U.R.S.S. - Empereurs de Russie - Argot anglais - Durci
19- Petite riv. de Bretagne - Veste - Corps simple gazeux - Double voyelle
20- Secousse au sol - Allées çà et là - Bon pour



SOLUTION DU PROBLÈME S-21

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	C	H	L	O	R	O	P	H	Y	L	L	I	E	N	■	P	A	I	R	S
2	H	O	I	R	■	R	I	G	O	L	E	R	■	E	P	A	N	D	U	E
3	L	U	R	E	T	T	E	■	L	A	T	I	N	■	R	I	S	E	E	S
4	O	D	E	■	A	I	R	■	E	N	■	S	A	P	E	R	■	S	E	S
5	R	A	■	S	T	E	R	E	■	O	C	■	S	I	S	E	S	■	S	I
6	O	N	D	E	E	■	E	D	I	S	O	N	■	E	S	S	A	I	■	L
7	P	■	E	N	V	A	S	E	R	■	S	O	T	T	E	■	G	R	E	E
8	I	R	O	N	I	E	■	S	■	E	S	M	E	I	N	■	A	R	S	■
9	C	A	■	E	N	R	E	S	I	N	E	M	E	N	T	S	■	I	T	E
10	R	I	A	S	■	E	P	E	L	A	■	E	■	E	I	L	A	T	■	R
11	I	S	E	■	C	R	I	■	O	P	E	R	E	■	R	O	T	E	R	A
12	N	O	R	I	A	■	E	S	T	■	T	A	N	T	■	O	T	E	E	S
13	E	N	I	G	M	E	■	I	E	N	A	■	T	E	M	P	E	■	V	M
14	■	N	E	N	E	T	T	E	■	E	T	I	A	G	E	■	R	A	I	E
15	R	E	N	O	■	O	R	N	E	R	■	D	I	E	S	E	R	■	S	■
16	A	M	■	R	A	C	E	■	P	O	S	E	■	E	S	T	E	R	A	S
17	D	E	G	E	L	■	V	A	I	N	E	■	A	■	I	I	■	O	S	E
18	I	N	O	■	L	O	E	S	S	■	R	E	N	I	E	R	A	S	■	V
19	E	T	U	V	E	S	■	E	S	T	I	M	E	R	■	E	N	S	O	R
20	E	S	T	H	E	T	E	■	E	M	E	S	E	■	C	R	E	E	R	A

LE BRIDGE CONTRAT

© Édimédia — NO 30

CONTRÔLE DE L'ATOUT (4)

J'aimerais attirer votre attention sur quelques aspects pratiques, en matière de distribution, tirés de l'observation de milliers de donnes. Une première observation nous enseigne, qu'il y a une tendance à l'uniformité à chaque donne. Si vous avez une main régulière ou irrégulière, les chances de trouver des répartitions semblables chez les adversaires sont grandes. La deuxième observation est plus surprenante, elle nous apprend, que d'une façon générale, une main sera à l'inverse des trois autres; au milieu de trois mains irrégulières, vous retrouvez une main régulière et vice versa.

Ainsi avec une main bicolore, il faut se méfier des distributions adverses. Après avoir envisagé la répartition la plus probable, il est très souvent utile de se protéger contre une distribution défavorable. **Vous jouez quatre Coeurs et recevez l'entame du Roi de Pique.**

	♠ 9 8 5 4 ♥ A 7 5 ♦ 9 8 5 ♣ A 8 3	
♠ A R D 7 ♥ 9 ♦ 10 7 4 3 ♣ V 10 7 5	N O E S	♠ 10 6 3 2 ♥ D V 10 8 ♦ D V 6 2 ♣ 9
	♠ V ♥ R 6 4 3 2 ♦ A R ♣ R D 6 4 2	

Si les Coeurs et les Trèfles sont répartis 3-2 (probable), la donne est sans histoire et vous ferez onze levées. Par contre, en jouant As Roi de Coeur après avoir coupé le retour Pique, vous allez découvrir le mauvais partage et il sera déjà trop tard; Est attendra pour couper un Trèfle majeur, enlèvera le dernier atout du mort et continuera Pique afin de faire sauter votre dernier atout.

Quand on craint une mauvaise répartition, il faut d'abord négocier la couleur secondaire. Roi de Coeur (pour empêcher une coupe avec un singleton), puis As de Trèfle et Trèfle. Est doit refuser de couper, dans le vide, une perdante Trèfle avec un atout maître. Donc Roi de Trèfle et Coeur vers l'As, puis Trèfle de nouveau. Est doit toujours refuser de couper, vous jouez la Dame de Trèfle et Trèfle coupé au mort. Est ne peut plus rien, il fait toujours ses deux Coeurs mais vous demeurez en contrôle de l'atout.

Jacques MALTAIS

BRIDGE

Les gagnants de la séance de bridge du club du jeudi 29 septembre sont:
NORD-SUD:

Suzanne McDonough et Margot Fortier ex aequo avec Renée Fortier et Fernande Roy, Régina Croteau et Noëlla Barr.
EST-OUEST:

Suzanne Crépaud et Jeanne Labrecque, Manon Enslin et Marlène DeCouvreur, Laurette Beaulieu et Lise Rodrigue.

Les gagnants de la séance de bridge Bolduc du vendredi 30 septembre (569-7345) sont:
NORD-SUD:

Pauline Roy et Berthe Gauthier, Corila Parenteau et Léonard Patenaude, Louisette Beaudry et Frank Thibault, Margot Fortier et Paulette Simard, Raymonde et Jean-Marie Therrien.
EST-OUEST:

Hélène et Richard Parenteau, Huguette et Gilles Turgeon, Margot Landry et Jeannette Côté, Henriette Boucher et Monique Savard, Édith Allard et Antoinette Croteau.

Les gagnants de la séance de bridge Bolduc du dimanche 2 octobre sont:
NORD-SUD:

Doris Lafleur et Renée Fortier, Louisette Perreault et Thérèse Bolduc, Margot Fortier et Paulette Simard, Margita Sprajcer et Rita Moreau, Margot Landry et Frank Thibault.
EST-OUEST:

Claudette et Henri Lessard, Diane et Guy Larose, Gilles et Huguette Turgeon, Thérèse et Clovis Masson, Germaine et Origène Goyette.

Les gagnants de la séance de bridge du Cégep du 30 septembre sont:
NORD-SUD:

Yvette Codère et Pauline Fortier, Jeanne Labrecque et Paul Boulanger, Claudette Bérard et Claire Hamel, Manon Enslin et Rita Moreau, Jeannine Vézina et Simone Duranleau, Fernande Drapeau et Cécile Côté.
EST-OUEST:

Diane Bergeron et Guy Larose, Loretta Collard et Jeannine Rose, Juliette Goudreau et Huguette Gingras, Micheline et Nicole Grondin, Marlène DeCouvreur et Pierre Durand, Madeleine Desmarais et Denise Bergeron.

Les gagnants de la séance du Club de bridge de Sherbrooke (affilié à l'ACBL) du mardi 4 octobre sont:
NORD-SUD:

Robert Black et Denise Blouin, Jeanne Labrecque et Rita Moreau, Renée Fortier et Rita Boisvert, Jean-Louis Cloutier et Luc Parenteau, Francine Beauregard et Henri Ouellet, Paul Émond et René Arsenault.
EST-OUEST:

Hélène Beaulieu et Patrice Roy, Carmen Gauthier et Claudette Bérard, Marlène DeCouvreur et Jean-Marie Beaudoin, Pauline Fortier et Yvette Codère, Claudette Lemay et Roger Robert, Rosaire Côté et Jeff Windsor.

INSOLITE

Les perles de l'assurance

Paris (AP) — Voici les perles relevées dans le courrier des assureurs et communiquées par le Centre de documentation et d'information de l'assurance:

Accident du travail

—J'ai reçu une branche sur la tête alors que je faisais une petite sieste, au soleil, pendant la pause. Pensez-vous qu'il s'agisse d'un accident du travail?

Aux grands maux les grands remèdes

—Mon vélo refusant obstinément de marcher, j'ai dû le pousser jusqu'à ce que la voiture me renverse.

Ne pas confondre!

—Je ne vois vraiment pas pourquoi vous me reprochez de ne pas porter mon casque en faisant de la moto, puisque c'est mon pied qui a été écrasé et pas ma tête.

De qui se moque-t-on?

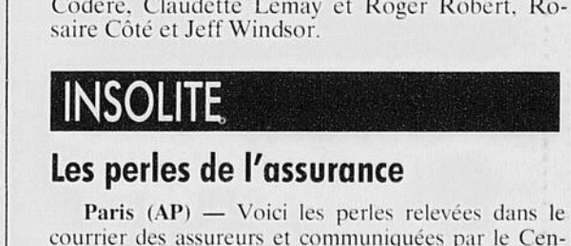
—Je prends la plume pour me plaindre de l'expert qui a l'air de me prendre pour un pigeon.

Cul de sac

—Si vous passer chez moi un soir, ne vous trompez pas. Vous entrez d'abord dans l'impasse: ce n'est pas la première maison, ce n'est pas la seconde maison, ce n'est pas le petit immeuble en brique, ce n'est pas le CES, ce n'est pas la troisième maison, c'est juste avant qu'il n'y ait plus rien.

LaTribune publie à chaque semaine les essais sur route, observations et détails techniques

PROFITEZ-EN, C'EST POUR VOUS!



Une publi-promotion préparée par Marie-Josée Dubois

Des orchidées au clair de lune
L'Aire de jeu renouvelle le pari du jamais vu

Pierrette ROY

La compagnie l'Aire de jeu nous a habitués à l'audace, au cours de sa jeune vie qui compte sept années à peine. Dans cet esprit, comment pourrions-nous nous étonner qu'elle renouvelle à nouveau l'expérience en s'attaquant à un texte encore jamais monté sur une scène francophone, écrit par l'un des plus célèbres écrivains de l'Amérique latine du XXe siècle, Carlos Fuentes.

théâtre

Car du 13 au 15 octobre prochain la compagnie sherbrookoise présentera en exercice public, au Théâtre du parc Jacques-Cartier, la pièce *Des orchidées au clair de lune*, un texte français de Céline Zins dans une mise en scène de Rodrigue Mathieu.

La puissance du mythe

Ce texte s'élabore autour deux femmes mexicaines, des soeurs, qui s'identifient à deux éblouissantes stars de cinéma Dolorès Del Rio et Maria Félix.

«Elles deviennent elles-mêmes leur idole au point d'en perdre leur propre identité, raconte le metteur en scène Rodrigue Mathieu. Car elles n'ont pas de nom, mais l'une a besoin de l'autre pour se reconnaître. D'ailleurs, Fuentes est un écrivain qui aime jouer avec les miroirs.»

Lui-même grand amateur de la culture mexicaine et sud-américaine, un monde qui lui plaît beaucoup et qui lui est familier, Rodrigue Mathieu explique que *Des orchidées au clair de lune* évoque toute la puissance des mythes qui façonnent et nourrissent nos sociétés.

La petite histoire

«L'idéal, pour apprécier à sa juste valeur cette pièce est, bien sûr, de connaître l'histoire de ces deux grandes stars du cinéma, mais on peut néanmoins en faire une lecture à plusieurs niveaux, qui va de la simple anecdote à la dimension mythique en passant par l'approche dramatique.»

Selon lui, tous et chacun peut trouver son compte dans ce spectacle qui mêle le suspense à l'anecdote.

Très grande star qui a essentiellement travaillé aux États-Unis avant de retourner dans son pays, Dolorès Del Rio, d'origine aristocratique, a véritablement donné le ton à son époque.

D'origine paysanne, Maria Félix, que l'on a appelée la dévoreuse d'hommes, était une femme autoritaire qui s'est imposée au Mexique avant d'aller travailler en Europe.



Téléphoto par Claude Poulin

Maria Félix (Lysanne Gallant) et Dolorès Del Rio (Jacinthe Tremblay) répètent un pas de tango pour *Des orchidées au clair de lune*. Ci-contre, André Poulain, le fan de l'exercice public présenté par la compagnie l'Aire de Jeu, et Rodrigue Mathieu, le metteur en scène.





Mais, toutes deux ont développé leur carrière sur le mythe et ont été plus fortes que les films dans lesquels elles ont tenu un rôle.

Spectacle multidimmensionnel

Véritable spectacle multidimensionnel qui intègre à la fois le chant, la danse et le cinéma, *Des orchidées au clair de lune* présente un aspect dramatique qui peut aller jusqu'au tragique mais sait aussi faire place à un certain humour.

Le choix de l'exercice public, plutôt que la production finale qui, en théorie, est prévue à pareille époque en 1995, répond à des contraintes de temps qu'a rencontrées la compagnie qui s'est confrontée aux exigences importantes qu'imposait cette production.

Mais, le metteur en scène est formel, l'exercice sera ici poussé à son maximum, autant au niveau de sa mise en place que de sa mise en scène ou de son interprétation.

Le décor sera celui des répétitions mais quelques costumes sont déjà prêts, la trame sonore est dès à présent finalisée et une partie du montage cinéma reste à être complétée.

Une équipe forte

Une période de deux mois et demi, au cours de l'été prochain, est prévue pour compléter la préparation de cette production qui fait appel aux comédiennes Lysanne Gallant dans le rôle de Maria Félix, Jacinthe Tremblay dans celui de Dolorès Del Rio et de André Poulain dans celui du fan, un trio fort d'une expérience scénique variée et étoffée, et que l'on dit gagnant.

D'ailleurs le metteur en scène, qui est assisté dans sa tâche par Michel-Henri Goyette et qui sait compter sur des collaborateurs de premier ordre comme, notamment, Brigitte Graff aux chorégraphies, Gérald Côté à la musique, Pierre Javaux à la filmographie et Sébastien Langlois à la direction technique, n'a que des éloges pour cette formidable équipe qui l'entoure.

«Avec des comédiens qui ont un tel métier et une telle expérience au niveau de la mise en scène, une grande complicité s'est développée entre nous et ce n'est pas moi, comme metteur en scène, qui ai toutes les réponses.»

Et, pour Rodrigue Mathieu, cette situation constitue le meilleur couronnement que l'on peut espérer pour une oeuvre puissante, écrite par un auteur fort, passionnant et très polyvalent.

Galerie «Le Fou du Roi»
(galerie d'art pour enfants
Le Bourg du Roi
UNIQUE AU PAYS!
THÈME 1994-1995: LA BANDE DESSINÉE
FAITES-VOUS EN PAS, LES AMIS, ON VA SE TIRER D'AFFAIRE!
EXPOSITION DU 2 AU 30 OCTOBRE 1994
Heures d'ouverture de la galerie LE FOU DU ROI: Vend.: 13 h à 16 h - Samedi et dimanche: 13 h à 17 h
Barnabé
Adultes acceptés!
Onésime
70103
(819) 826-5463 ou (819) 826-5205
430, rue Principale, Kingsbury, Québec J0B 1X0

Le Club Richelieu Sherbrooke
présente
CHAUD FOURRURE
en collaboration avec
Le Conseil Canadien de la fourrure
Endroit : Théâtre Granada
Date : Mercredi, 19 octobre 1994
Heure : 20h00
Prix d'entrée : 18,00 $
Tous les bénéfices seront versés en totalité au Club Richelieu de Sherbrooke.
Un cadeau d'une valeur de 40,00 $ sera remis à toutes les personnes présentes.
Plusieurs designers de renommée internationale seront présents.
la fourrure
L'ÉTOFFE DU PAYS
PREMIER Fourrure · Laflamme Fourrure inc. · la Maison de la fourrure · J.A.Robert Ltée Fourrure
69995

CE SAMEDI 8 OCTOBRE 1994
LE CENTRE D'ART PRÉSENTE
Ensemble Bernard Primeau Jazz
Un savoureux cocktail de jazz classique et contemporain dans la tradition acoustique
CE SOIR À 20 h, ENTRÉE: 15 $
C'EST À NE PAS MANQUER
RÉSERVATION: 826-2488
SPECTACLE À VENIR SAMEDI 15 OCTOBRE 1994
DANIELLE MARTINEAU ET SON GROUPE ROCKABAYOU
ENTRÉE: 15 $
UN SPECTACLE ENLEVANT
AU CENTRE D'ART DE RICHMOND
1010, RUE PRINCIPALE NORD, RICHMOND
(819) 826-2488
Présenté par les Amis de la Musique
Gouvernement du Québec Ministère de la Culture
CHLT 63AM · CITE 102,7 FM ROCK-DÉTENTE
70098

Fernand Gignac
35 albums et toujours ce même goût de chanter

Québec (PC)

chanson

À 60 ans, le chanteur de charme Fernand Gignac n'entend pas encore prendre sa retraite. Du moins, pas avant 65 ans, promet-il.

Il donnera un récital à la salle Albert-Rousseau, à Québec, en matinée demain, dans le cadre des *Beaux dimanches*. «Il suffit simplement de se préparer plus de bonne heure», explique-t-il.

Par préparatifs, l'artiste entend une heure ou deux de vocalises. Ce n'est pas parce qu'il chante depuis plus de 50 ans qu'il n'a plus à prendre soin de sa voix. Il reconnaît par contre que son expérience lui permet de ne pas constamment recommencer à zéro.

Il s'attend donc à retrouver des spectateurs d'âge mûr, mais aussi beaucoup de jeunes. «Ça me fait plaisir que des gens de 20-30 ans viennent m'entendre et me demandent des autographes après le spectacle», avoue-t-il.

Fernand Gignac a lancé 35 disques jusqu'à maintenant (sans compter les 45-tours), dont le total des ventes atteint le cinq millions d'exemplaires. Des résultats plutôt impressionnants pour un chanteur qui n'a fait carrière qu'au Québec.

N'a-t-il pas déjà été tenté de tâter sa chance à l'étranger? «J'ai d'abord pensé aux États-Unis, puis à la France, admet-il. Sauf que ma vie familiale en aurait souffert.» Et la famille constitue pour lui une valeur trop importante pour la chambouler à cause de sa carrière.

Ses meilleurs souvenirs, le chanteur les situe lors de ses prestations dans les grandes salles: la Place des arts de Montréal, le Grand Théâtre de Québec, le Centre national des arts d'Ottawa. «De grands moments», déclare-t-il.

Fernand Gignac déclare de toute façon avoir toujours préféré les grandes salles aux petites. L'intimité de ces dernières? Elle lui rappelle plutôt l'époque «terrible» des cabarets, «où à 2h00 du matin les gens ne sont plus tellement en état pour t'écouter».

D'abord interprète

À la salle Albert-Rousseau, le chanteur interprètera une trentaine de ses plus grands succès, de même que quelques autres titres qu'il aimerait faire connaître. L'incontournable *Donnez-moi des roses* figurera au programme, ainsi que sa suite, composée par deux jeunes auteurs québécois, qui présente le couple en question 40 ans plus tard. Son tour de chant comprendra également des extraits de comédies musicales dont Cats, en français.

La précision est d'importance, car Fernand Gignac a toujours chanté en français. S'il s'est permis de traduire certains succès américains, il n'a jamais écrit de nouvelles chansons pour lui-même, cette activité ne l'intéressant pas particulièrement. Il est, d'abord et avant tout, un interprète.

Aujourd'hui, à 60 ans, il estime son répertoire à quelque 3000 titres. Et sa mémoire photographique (qui lui sert autant pour retenir les paroles des chansons que les textes de ses rôles au cinéma ou à la télévision) se porte encore très bien. Le chanteur reconnaît par contre que le style «chansonnier» en vigueur actuellement au Québec ne lui permet pas d'ajouter de nouveaux fleurons à son répertoire car «ces chansons ne me conviennent pas vraiment, observe-t-il, même si je les aime bien».

Son dernier disque est paru il y a deux ans, et il songe déjà au prochain, quoique rien encore n'ait été signé avec les Productions Guy Cloutier. Et s'il n'a pas de propositions pour le moment, il aimerait bien se voir offrir de nouveaux rôles à la télévision et au cinéma.

Festival de l'Oie Blanche
MONTMAGNY
Au 23ème,
c'est un envol familial
Information :
(418) 248-3954
Du 13 au 23 octobre
70420

Nos sorties

Le Roy Jucep de Drummondville
Une institution qui aspire à se multiplier

Gérald PRINCE — Drummondville

Bien implanté depuis 37 ans à Drummondville, le restaurant Le Roy Jucep est en train de s'assurer d'une imposante progéniture: il se lance dans la franchisage à l'étendue du Québec.

restaurants

«Nous sommes en négociations avec Canada Concept pour vendre des franchises de notre restaurant, une cinquantaine la première année», confie fièrement Daniel Leblanc, propriétaire de l'entreprise qui se dresse près de l'intersection du boulevard Saint-Joseph et de la rue des Lilas, dans le quartier ouest de la ville. Deux types différents seront offerts en franchise: la formule du restaurant populaire de 100 à 150 places comme c'est le cas pour le restaurant de Drummondville ou la formule plus restreinte de 50 places, le tout «clés en mains», s'empresse de préciser M. Leblanc, qui, avec son frère André, gère l'établissement actuel.

«Ce que nous voulons, ce n'est pas d'avoir beaucoup de franchises, mais de les bien monter et de les bien faire gérer», ajoute-t-il, en ajoutant qu'une expansion éventuelle aux États-Unis n'est pas exclue.

Restaurant populaire s'il en est, le Roy Jucep est un incontournable à Drummondville depuis deux générations. Les dirigeants actuels misent beaucoup sur la qualité, le service et les prix pour que l'institution continue à progresser à l'extérieur de Drummond.

Ce qui fait surtout la fierté et le succès du Roy Jucep, c'est son image, son atmosphère originale. «Nous voulons rester un restaurant rétro des années 50», confie Daniel Leblanc, en montrant la décoration, tant intérieure qu'extérieure, agrémentée de néons aux couleurs vives, comme le vert et l'orangé, etc.

La poutine, c'est eux

Plus encore, le Roy Jucep se vante d'avoir été l'inventeur de la célèbre poutine, cet alliage de frites, de fromage et de sauce, qui s'est répandu depuis les premières années 60 sur tout le Québec et à l'extérieur. «Il ne faut pas oublier que c'est à Jean-Paul Roy, l'ancien propriétaire, que revient le mérite d'avoir créé ce mets original, de l'avoir nommé et de l'avoir commercialisé avec succès», ajoute M. Leblanc. M. Roy avait également créé sa propre recette de jus d'orange, encore secrète comme la sauce à poutine, qu'il avait baptisée du nom de Jucep, d'où le nom du restaurant, conservé quand M. Leblanc l'a acheté en 1985.

Effectivement, ce sont ces deux mets, la poutine et le jucep, qui constituent la base du succès du Roy Jucep et qui seront propagés par l'intermédiaires des commerces franchisés. Sans oublier les sandwichs-clubs, les brochettes, les pizzas, etc.

Un autre aspect original de l'institution, c'est de conserver encore aujourd'hui le service à l'auto: les gens restent dans leur véhicule, donnent leur commande de mets à une serveuse qui les apporte dans un cabaret, et les dégustent sans quitter leur siège. Présentement, 15 places de stationnement sont toujours ouvertes au public sous cet aspect, alors que, du temps de M. Roy, il y en avait une quarantaine.

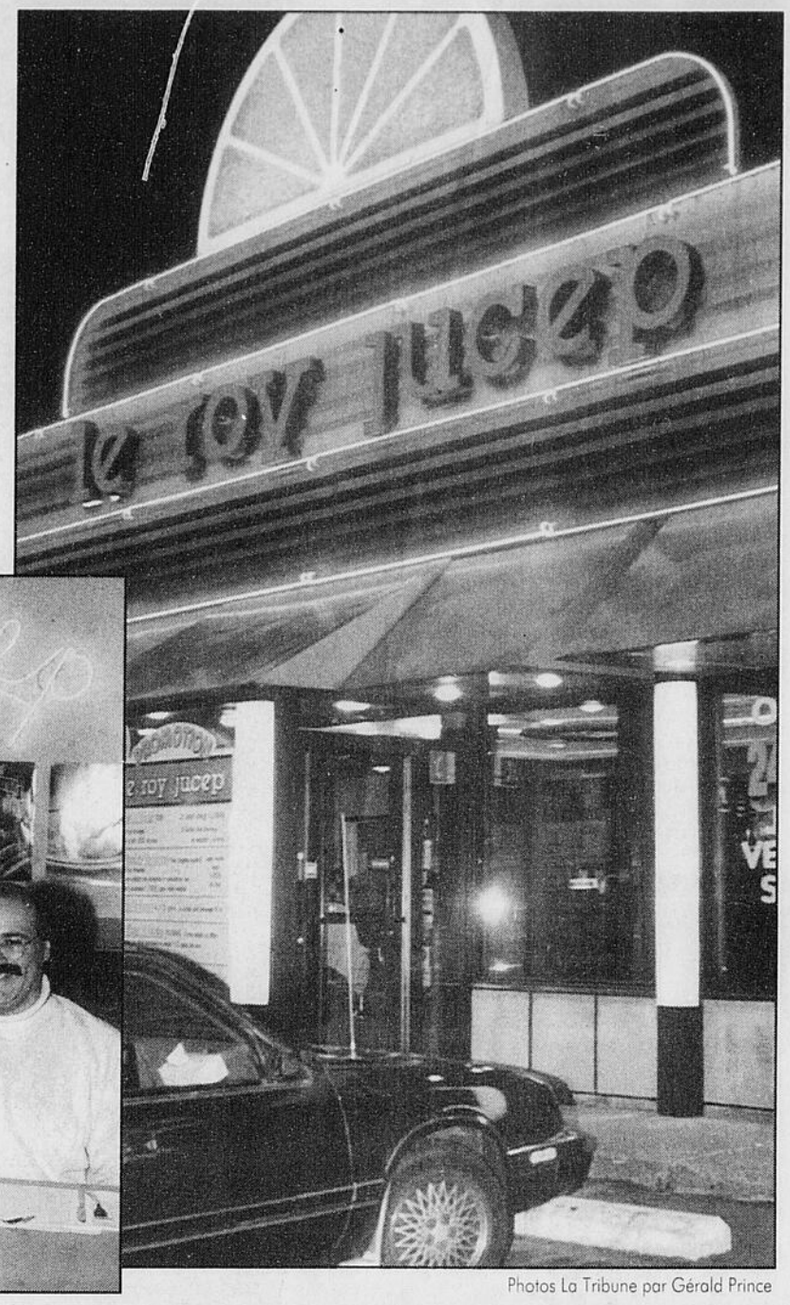
Quant à l'aménagement intérieur, Daniel et André Leblanc ont fait passer le nombre de places assises, comprenant des banquettes et des bancs pivotants près du comptoir, de 30 à 130. Le personnel actuel s'élève à 45 employés.

L'Oktoberfest .

Autre initiative des Leblanc, qui a été reprise à de nombreux autres endroits, c'est de lancer des périodes thématiques durant l'année: les premiers en région et peut-être même au Québec, ils lançaient l'Oktoberfest il y a 7 ans et le Festival de la Poutine, il y 6 ans. Depuis se sont ajoutés le Festival mexicain (4 ans) et le Festival rétro (un an), qui, permettant d'offrir des mets typiques, attirent une clientèle intéressée tant par les mets inspirés de ces thèmes que par la décoration intérieure de l'établissement, qui va jusqu'au port, par les serveuses, de vêtements appropriés comme des bonnets tyroliens à plumes vertes, comme c'est le cas présentement pour l'Oktoberfest.

Cette asmosphère rétro, cette cuisine populaire, c'est ce qui fait le charme du Roy Jucep, convient M. Leblanc. «Des clients que nous recevions dans les années 60 reviennent ici avec leurs enfants et même leurs petits-enfants pour leur faire revivre l'atmosphère de leur jeunesse», souligne le proprio, qui ne demande pas mieux que de voir cette attitude se propager au-delà des limites de Drummondville.





Photos La Tribune par Gérald Prince

Néons vivement colorés, colonnes blanches illuminées, le Roy Jucep de Drummondville ne passe pas inaperçu des passants, qui lui trouvent un air rétro, comme dans les décennies passées. Ci-contre, les frères Daniel et André Leblanc, respectivement propriétaire et gérant.

par Martine Satre chef du Temps des cerises à Danville

La chasse, deuxième épisode

En faisant des recherches sur les recettes de gibier, j'en ai retracé quelques-unes à apprécier avec un clin d'oeil. En voici une:

Écureuil à la Hossegor, par Charles Derennes.

Gibier méconnu, souvent méprisé parce que paré pour le fourneau, la broche ou le gril, il ressemble trop à un rat, diront les profanes.

En réalité, sa chair est plus délicate que celle d'un lapereau de garenne à point et prend sa valeur, même cuisinée en banale ou rustique gibelotte.

Je dépouille le petit rongeur comme un simple lapin et le rends apte à la position crapaudine comme s'il s'agissait d'un pigeonneau domestique. Je l'horizontalise avec le hachoir. (Nota bene: si vous êtes affligé de papilles gustatives un peu citadines, lavez la petite bête, légèrement avec un chiffon de toile imbibé de citron, surtout si c'est un mâle.)

Cependant, j'ai préparé sous un gril bien fourni, un brasier de pommes de pin. Quand le gril commence à rougir, j'y installe confortablement mon écureuil, poivré et muscadé, mais non salé, ceci afin que son sang n'abreuve pas la braise.

Vous le salerez dans le plat, après avoir versé sur lui une cuillère à bouche d'huile d'olive et un bon verre d'Armagnac tiède, que vous enflammerez comme s'il s'agissait de réaliser une omelette flambée.

Ou bien vous pouvez servir une sauce aux amandes pilées à la Castillane.

J'allais oublier, sur le feu suffisamment ardent, comme s'il s'agissait de griller une côtelette de mouton d'un volume honorable.

Un dernier conseil: si vous n'avez qu'un écureuil, n'invitez personne.

Pour me faire pardonner, voici une autre recette plus poétique.

Petits pois aux pigeons, cuisine poétique par Claude Maret, professeur de cuisine à l'Enseignement professionnel du Rhône

Voici donc juin qui vient nous rendre
Légers et coquets à la fois,
Ces jolis écrins d'un vert tendre
Qui renferment les petits pois.
C'est là qu'ils poussent côte à côte
Ainsi que des perles rangées.
Il faut seulement qu'on les ôte
Une heure avant qu'ils soient mangés.
Les uns les mangent à l'anglaise
D'autres les préparent au lard.
Moi, sans chauvinisme et sans fard,
Je les préfère à la française.
En voici chers amis la recette.
Mélangez bien vos pois avec du beurre,
Maniez quelque temps, puis ajoutez après
Ci: trois petits oignons frais et une laitue bien belle,
Des branches de persil, qu'on attache après elle,
Du sel, un peu de sucre et la quantité d'eau
Qu'il suffit pour mouiller les pois à leur niveau.
Laissez-les mijoter environ une bonne demi-heure;
Retirez-les du feu et finissez-les au fin beurre.
Mais, amis, je vous engage, moi marmiton
Pour changer un peu de coutume
Qui n'en fait souvent qu'un légume
De mettre autour quelques beaux pigeons.

Osez les musiques d'aujourd'hui

Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec (ACREQ)
Code d'accès
Ensemble Contemporain de Montréal (ECM)
Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV)
Galerie Montcalm (*Hull*)
Musica Nova (*Lennoxville*)
Nouvel ensemble moderne (NEM)
Productions Super Mémé
Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ)

Profitez de cette occasion unique de découvrir de nouveaux horizons sonores. Voyagez à travers la saison 1994-1995 de neuf organismes de concerts et tracez votre itinéraire de découvertes.

Abonnez-vous au plus tôt et obtenez votre carte des musiques d'aujourd'hui à seulement 33 $ pour 3 concerts.

Des aventures éblouissantes vous y attendent !

Renseignements :
Conseil québécois de la musique
5505, boul. Saint-Laurent, bur. 4202
Montréal H2T 1S6
Tél. : (514) 277-7466
(Nous acceptons les frais d'appel.)

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

73072

Bourget stéréo
155, rue King Est, Sherbrooke
(819) 569-4242

À SURVEILLER EXPO HI-FI
Le son bourget...

SUPER SPÉCIAL
2 HAUT-PARLEURS
DENON
DRA-345R AMPLIFICATEUR
Prix cour. 1 549$
1 249$ plus taxes
Paradigm 5seMk3
DENON
DCD-595 LECTEUR CD

MICROMEGA • ROGERS • NAKAMICHI • DENON • SUGDEN • PARADIGM • P.E. LEON • ELIPSON
• McINTOSH • ROTEL • NAIM • ARCAM •

68848 70364

LE NOUVEAU RÉGIME D'APPRENTISSAGE EN CUISINE D'ÉTABLISSEMENT

UNE RECETTE GAGNANTE !

LES INGRÉDIENTS

UNE ENTREPRISE (ÉTABLISSEMENT DE RESTAURATION)

UN COMPAGNON, SOIT UN EMPLOYÉ DONT L'EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE EST RECONNUE ET QUI EST DISPOSÉ À TRANSMETTRE SON SAVOIR-FAIRE

UN APPRENTI, EN EMPLOI OU EN RECHERCHE D'EMPLOI, DÉSIREUX D'ACQUÉRIR LA PLEINE MAÎTRISE DU MÉTIER DE CUISINIER

UN PROGRAMME DE FORMATION SIMPLE ET GRATUIT FAISANT ALTERNER LES ÉTUDES ET LE TRAVAIL

UN CARNET D'APPRENTISSAGE PERMETTANT DE CONSIGNER LES DONNÉES SUR LES COMPÉTENCES ACQUISES

ADMISSIBLE AU CRÉDIT D'IMPÔT REMBOURSABLE POUR LA FORMATION

VOILÀ LES INGRÉDIENTS QUI CONTRIBUERONT À ACCROÎTRE LA PERFORMANCE DE VOTRE ENTREPRISE ET ASSURERONT UNE RELÈVE DE QUALITÉ.

LA RESPONSABLE DE L'APPRENTISSAGE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBECOISE DE DÉVELOPPEMENT DE LA MAIN-D'OEUVRE DE L'ESTRIE SE FERA UN PLAISIR DE VOUS RENCONTRER ET DE DISCUTER AVEC VOUS DES POSSIBILITÉS D'ADHÉRER AU RÉGIME D'APPRENTISSAGE.

TÉLÉPHONE: (819) 569-9761

SOCIÉTÉ QUÉBECOISE DE DÉVELOPPEMENT DE LA MAIN-D'OEUVRE DE L'ESTRIE

70224

Du lundi au vendredi 11 h 30



LA VIE en ESTRIE TÉLÉ 7

63016

Voyages *Au Connecticut*

Un État méconnu qui réserve de nombreuses surprises

Monique NUYTEMANS Hartford

Le Connecticut, vous connaissez? Moi pas. Du moins je ne le connaissais pas avant ces jours récents quand nous avons fait connaissance. Pourtant, le Connecticut fait bien partie de la Nouvelle-Angleterre qui est si près de nous. Mais oui, au même titre que le Vermont, le Maine, le Massachussets, le New Hampshire et même ce tout petit Rhode Island.

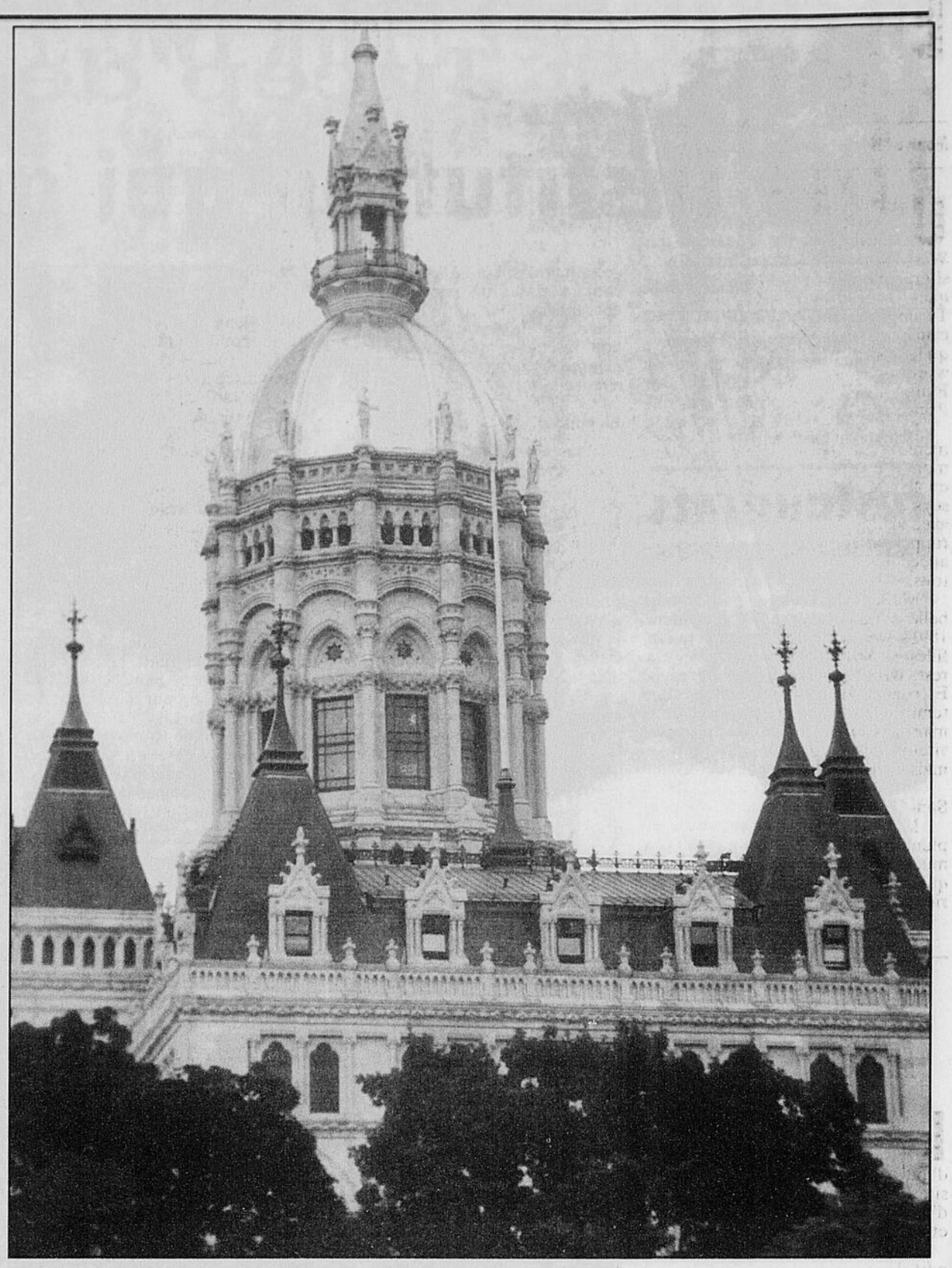
J'avais brièvement fait une incursion à Hartford, lors d'un précédent voyage au Delaware. Je savais donc que Hartford était la capitale de l'État, qu'elle était située à mi-chemin entre New York (140 kilomètres) et Boston (180 kilomètres), qu'elle était par surcroît la capitale mondiale de l'assurance et que le port de Mystic était une destination balnéaire recherchée sur la côte Atlantique. Je savais aussi que les New Yorkais bien nantis choisissaient de vivre au Connecticut, que l'État entier était considéré comme la banlieue de New York, même «l'État-dortoir» de New York. J'avais même ouï-dire que l'État était quelque peu snobinard. Mais à part ces généralités j'avais tout à apprendre sur ce charmant État qui n'est qu'à 500 kilomètres de chez nous.

En long et en large

Aujourd'hui, après avoir parcouru le Connecticut en long et en large (3,000 kilomètres en huit jours), je comprends mieux cette avidité qu'ont les New Yorkais d'y habiter. L'État est bucolique, calme, n'a pas une population très dense pour l'étendue de son territoire (seulement trois millions) et l'on y vit à un rythme qui annonce déjà ce brin ce nonchalance que l'on retrouve dans les États situés plus au Sud des États-Unis.

En visitant le Connecticut, j'ai appris que ses habitants détestent se faire rappeler qu'on considère leur État comme la banlieue de New York. Il ne faut donc jamais le dire, surtout pas à tous ceux qui sont nés ici. Ceux-ci estiment avoir joué un rôle historique important dans la Constitution des États-Unis. Chose que New York n'a pas faite. En effet, les auteurs du décret d'Indépendance se sont servis d'un document préparé par la petite ville de Hartford pour rédiger la Constitution américaine. Si bien que le Connecticut porte aujourd'hui le titre de «Constitution State».

En me promenant dans sa campagne, tantôt à pied, tantôt à cheval, tantôt... en ballon et tantôt en voiture, j'ai eu l'occasion d'admirer ses superbes demeures. D'allure conservatrice, faites de bois et peintes en blanc, elles rappellent les premiers



Photo, Monique Nuytemans
Le bijou architectural qu'est le Capitole de Hartford

temps de la colonie et sont l'image même de cette Nouvelle-Angleterre que tant d'Européens visitent cette année. Elles sont, le plus souvent, posées sur un vaste domaine boisé où marronniers, tilleuls, platanes, sorbiers et conifères leur servent d'écrin.

J'ai bien mangé partout où je me suis arrêtée et les repas étaient le plus souvent de calibre gastronomique. Et honni soit qui mal y pense, mais je crois sincèrement que la proximité de New York y est pour beaucoup. Car on mange bien à New York et les New Yorkais installés ici supporteraient difficilement d'y mal manger.

Comme partout en Nouvelle-Angleterre on trouve ici de petites villes, parfois même des villages qui se spécialisent dans la vente d'antiquités. Les antiquaires sont logés les uns à côté des autres et leurs prix sont astronomiques. Si bien qu'on n'achète rien, mais qu'on considère avec un plus grand respect les quelques bibelots anciens que l'on pourrait posséder!

Un grand étonnement fut pour moi la qualité des musées et la profusion d'oeuvres d'art qui y sont exposées. Hartford qui, bien qu'étant la capitale, n'est pas une grande ville (à peine 160,000 habitants) abrite le plus ancien et l'un des plus riches musées aux États-Unis. C'est le «Wadsworth Atheneum». Il possède 45,000 pièces et j'ai été émerveillée par sa fabuleuses collection d'impressionnistes français, ainsi que par ses Picasso, ses Dali et sa panoplie d'oeuvres des meilleurs peintres américains.

Le capitole de Hartford est un bijou d'architecture, et comme tous les capitoles (sauf celui de Baton Rouge), il illumine le ciel de son dôme couvert de feuilles d'or.

La prochaine fois que vous vous rendrez dans le Sud, faites une incursion au Connecticut. Vous serez ravis, vous aussi, de l'avoir découvert.

À savoir

En voiture: la route 91 à partir de la 55 au sud de Sherbrooke. Ou via la 201 par l'État du Maine, pour atteindre la 95 à Waterville. Ou via la 89 dans le Vermont.

- En avion: Delta Business Express. Vol direct de Montréal à Hartford, quatre fois par jour (75 minutes)!

FERMETURE DE FERMETURE
DRAPERIES RAYMOND LEMIEUX
26, rue Alexandre, Sherbrooke
DES RABAIS INCROYABLES!
À l'approche de la retraite et suite à la vente de l'immeuble, nous désirons vous faire part de la fermeture prochaine de notre commerce. Après 38 ans de services, nous profitons de l'occasion pour remercier notre clientèle de leur encouragement.
M. Raymond Lemieux, président
DENTELLE ET VOILAGE Prix rég. 21,95$ à 37,95$ à sacrifier le mètre 7,99$
DRAPERIES ET RIDEAUX TOUT FAITS à 75% de réduction
TERGAL, VOILAGE, ACRYLIQUE 110 po de larg. 1re qualité 4,99$ le mètre
COUVRE-LITS quantité limitée de 25% à 50% d'escompte
25% à 50% d'escompte sur tous les accessoires de salle de bains
TOUT DOIT ÊTRE VENDU
DES MILLIERS DE COUPONS DE RIDEAUX à partir de 25¢ /chacun
PLUS DE 10 000 MÈTRES DE TISSUS 1,99$ 1re qualité à
25% d'escompte sur toutes les pôles à rideaux
GRANDE VENTE DE FERMETURE
DRAPERIES RAYMOND LEMIEUX
26, rue Alexandre, Sherbrooke
DES RABAIS INCROYABLES!
Horizontaux
Verticaux
Toiles pour fenêtres
Cette annonce est publiée dans ce sens à la demande du client
69921

Voyages Orford
SOIRÉE D'INFORMATION
Lundi 10 octobre à 19 h
Auberge Royale, 1900, rue King Est, Sherbrooke
S.V.P. confirmer votre présence.
Accompagné par Robert Guimond
PUERTO VALLARTA
Départs: 25 déc. - 16 fév.
PUERTO PLATA
Départ: 16 janvier 1994
AUTRES DÉPARTS DE GROUPES
Cuba - Varadero - Début février
Congé scolaire
Tunisie - Mars
Voyages Orford PLUS inc
Permis du Québec
756, 12e Ave N. Sherbrooke 564-4433
303, rue King O. Sherbrooke 565-0015
295, 2e Ave, Weedon 877-2771
Galeries Orford Magog 843-4747
70552

CLUB VOYAGES escapade 2000
EXCLUSIVITÉ POUR NOS CLIENTS
TRANSPORT AUX AÉROPORTS
Pour une personne ou plus à prix raisonnable
DÉPARTS:
Sherbrooke
Coaticook
Magog
Asbestos
En collaboration avec:
KILOMÉTRAGE VOYAGES
GOLF MYRTLE BEACH
Avion, auto, hôtel
Golf inclus, oct. à déc. 1 049$ occ. double
GROUPE TUCSON/ARIZONA 29 jours
Départ: 4 février 3 129$ occ. double.
GROUPE EN AUTOCAR FLORIDE 16 jours
Départ: 17 décembre 1 119$ occ. double
RÉSERVEZ TÔT
CIRCUITS: DÉPART SHERBROOKE - COATICOOK - MAGOG - ASBESTOS
STOWE, VERMONT 19 OCTOBRE - 2 JOURS/1 NUIT
(L'Autriche au Vermont) 148$ canadien, occ. double
Accompagnatrice: Jeannine
Transport, hébergement, souper gastronomique, visite unise crème glacée 1 déjeuner - 1 «limite»
CASINO DE MONTRÉAL 30$
25 octobre ou 6 novembre Transport, taxes, pourboires
CASINO DE CHARLEVOIX 195$ occ. double
26 octobre, 2 jours/1 nuit, transport, 3 repas, taxes, pourboires, casino
INCROYABLE!
CROISIÈRE: DÉPARTS JANVIER 1 265$
PANAMA À NOËL
Formule tout compris, 2 semaines 1 599$
Tous ces prix sont par personne, en occupation double. Nombre de sièges limité. Les prix s'appliquent aux nouvelles réservations et sont sujets à changement sans préavis.
KILOMÈTRE voyages
19, rue King Est Sherbrooke 563-5344
90, rue Child Coaticokk 849-2715
Centre commercial Asbestos 879-5463 1 800 584-5463
20, rue Laurier Magog 843-9090
69876

LE SEUIL
SERVICE AUX HOMMES EN DIFFICULTÉ DE COUPLES
821-2420
64275

En visite chez Mark Twain

Monique Nuytemans — Hartford

Un peu en dehors de Hartford, la capitale du Connecticut, se trouve la chic banlieue de West-Hartford. C'est ici que l'on visitera une superbe maison de briques rouges. Là habitait Mark Twain, le célèbre romancier américain. On se rappellera sans doute qu'il écrivit entre autres Tom Sawyer, les Aventures de Huckleberry Finn, La vie le long du Mississipi, le Prince et le Pauvre.

Mark Twain n'était pas seulement un romancier de réputation mondiale (son oeuvre a été traduite en 40 langues), mais il avait aussi un sens de l'humour très poussé. C'est avec délice que les Américains se rappellent et racontent certaines anecdotes qui le rendirent cher à tous.

Mark Twain vécut dans cette belle maison de maître (de 1874 à 1891) avec sa femme Livy, ses trois filles et son serviteur George qui resta dans la famille pendant 60 ans. Et contrairement aux habitudes du temps, George pouvait loger dans la maison. George était Noir et les serviteurs de couleur n'habitaient jamais la maison des maîtres.

Sam Clements

Mark Twain était le nom de plume de l'auteur. Il s'appelait Samuel Langhorne Clements. C'est lui qui fit construire cette maison victorienne qui est aujourd'hui un musée. L'intérieur en fut dessiné par le célèbre Louis Comfort Tiffany, connu pour ses lampes et ses vitraux. La maison compte 19 pièces et reflète l'aisance, même l'opulence, dans laquelle vivait le romancier.

Sam Clements aimait recevoir des gens célèbres à sa table. Tous les soirs, il avait soit le général Sherman comme convive, ou le découvreur Henry Stanley (qu'un certain M. Livingstone rendit célèbre...). Et tous les soirs Sam racontait les mêmes histoires à des auditoires différents. Sa femme très patiente ne disait rien et ne riait qu'au bon moment. Mais George, le valet, caché derrière un paravent riait toujours avant le temps, vu qu'il les connaissait toutes. Il les commentait même d'avance en disant «Ah oui, ça c'est une bonne...» Et tous les soirs Livy voulait congédier George, mais tous les matins Sam le réengageait.

Une étrange amitié existait entre eux. Sam travaillait au troisième étage où se trouvait une table de billard. Souvent, tandis que sa femme dormait au deuxième, Sam allait réveiller George. «Viens», lui disait-il. «J'ai du cognac et nous allons jouer au billard»!

Sam Clements n'avait pas un amour profond pour sa belle-mère. Il disait d'elle: «Elle vient souvent, et reste encore plus longtemps...»

Un jour l'écrivain fit une liste des 46 choses à sauver si, en son absence, un incendie éclatait: «Sauvez mes filles, ma femme, mes chats», le 46e item était: «Sauvez ma belle-mère...»

A côté de la grandiose maison victorienne rouge de Mark Twain se trouve une autre maison plus modeste mais dont la propriétaire était aussi célèbre. Elle s'appelait Harriet Beecher Stowe et sa maison se visite également comme un musée.

Harriet Beecher Stowe est l'auteur de La Case de l'Oncle Tom. Ce récit qui a enthousiasmé et charmé non seulement toute l'Amérique, mais le monde entier. C'est grâce à ses écrits (une série de 40 articles parus dans le journal local, qui parurent plus tard en livre sous le titre de La Case de l'Oncle Ton) que l'abolition de l'esclavagisme fut amorcé aux États-Unis au siècle dernier.

Lors de ma visite à la maison d'Harriet, il y avait là toute une trouve d'étudiants japonais venus voir comment habitait cette grande dame dont ils avaient sûrement dû lire le livre à l'école, vu qu'il fut traduit dans toutes les langues.

Harriet était de 15 ans l'aînée de Sam Clements. Ils étaient de grands amis et un jour que Harriet allait partir en voyage, Sam s'élança en bras-de-chemise pour lui dire au revoir. Sa femme Livy l'en empêcha en disant: «On ne va pas saluer une dame aussi célèbre en débraillé!». Sam Clements ne fit ni une ni deux. Il envoya son domestique George avec une canne, un haut-de-forme, une redingote et un gilet sur le bras avec le message de dire à Harriet que «le reste du personnage arriverait bientôt!»

Ce n'est pas courant qu'en visitant des musées on puisse également se payer une pinte de bon sang.



Photo par Monique Nuytemans.

La superbe maison victorienne où habitait le célèbre romancier au siècle dernier, Mark Twain. La résidence se trouve dans la chic banlieue de West-Hartford.

Voyager en santé

Malaria ou paludisme

La malaria (ou paludisme) est une maladie très fréquente à travers le monde: 280 millions d'individus sont porteurs du parasite; chaque année, 110 millions d'individus souffrent du paludisme et deux millions en meurent.

Cette maladie sévit dans la plupart des régions tropicales; dans les Antilles cependant, on ne retrouve le paludisme qu'en Haïti (partout) et en République Dominicaine (plusieurs régions). La malaria sévit dans les centres urbains de certains pays, mais elle se manifeste surtout dans les régions rurales, où les gîtes de ponte des moustiques sont plus nombreux. Les anophèles ne volent pas très bien et ne s'aventurent donc pas très loin de leur habitat naturel (marais, nappes d'eau stagnante). On les trouve rarement à plus de 2,000 mètres d'altitude.

La transmission de la malaria se fait par une piqûre d'anophèle (maringouin), si celui-ci est porteur d'un des quatre types du parasite nommé Plasmodium. Le moustique est devenu porteur s'il a piqué, avant vous, un individu souffrant de malaria.

L'accès palustre ou crise de malaria, classiquement, se distingue par les symptômes suivants: fièvre élevée à début brutal, frissons importants, maux de tête, douleurs musculaires, malaises généralisés. La forme la plus sévère de malaria est causée par le Plasmodium falciparum, forme possiblement mortelle; d'autres formes sont moins sévères, mais peuvent être récurrentes; des rechutes peuvent survenir après quelques mois ou même quelques années. Ceci dit, personne ne devrait succomber au paludisme: c'est une maladie qu'on peut prévenir et guérir.

Prévention de la malaria

La prévention comporte deux volets.

Le premier, essentiel, concerne les précautions contre les moustiques: ceci a été largement expliqué dans des articles antérieurs. Ne pas vous faire piquer par un anophèle est toujours la meilleure stratégie à adopter. Il est utile de savoir que les anophèles sont actifs surtout entre le coucher et le lever du soleil; que les anophèles n'ont pas les mêmes habitudes que leurs cousins maringouins canadiens: vous ne les verrez que rarement rassemblés; il est donc plus facile de vous en protéger au moyen de vêtements adéquats et d'insectifuge sur les parties exposées de votre corps; la nuit, il faut dormir dans un endroit protégé des moustiques, tel qu'explicité dans nos articles antérieurs (disponibles gratuitement à la Clinique du voyageur international); il ne faut pas oublier de réduire le nombre de moustiques autour de l'habitation en détruisant les gîtes de ponte éventuels.

Le deuxième volet consiste à prendre des médicaments prophylactiques. Mais sachez qu'aucun de ces médicaments ne vous assure une protection à 100%. D'où l'importance primordiale des précautions contre les moustiques.

Suite la semaine prochaine.

L'Équipe de la Clinique du voyageur international
220, 12e Avenue nord
Sherbrooke

HÔTELS AUBERGES

HÔTEL LE SAINT-ANDRÉ — MONTRÉAL
Le charme parisien au coeur de Montréal. Accueil, tranquilité. Bien localisé. Pour affaires ou pour plaisir. C'est un plaisir de faire affaires avec vous. À partir de 60$ + tx (incluant petit déjeuner servi à la chambre, stationnement limité gratuit). Cartes de crédit majeures acceptées incluant cartes de débit. Participons au programme «Prepar». Tél.: (514) 849-7070 ou 1 800 265-7071. 68752

VOYAGEZ MAINTENANT PAYEZ À VOTRE RETOUR*
L'HIVER SUR LA CÔTE D'AZUR
3 SEMAINES EN STUDIO À CANNES
EN RÉSIDENCE HÔTELIÈRE EN BORD DE MER, DANS LE QUARTIER RÉSIDENTIEL DE CANNES-VILLAGE
1156$ PAR PERSONNE/BASE 2
DU 05.11.94 AU 08.04.95 INCLUS*
NOTRE PRIX COMPREND :
· LE TRANSPORT AÉRIEN DE MONTRÉAL À NICE ALLER-RETOUR PAR AIR FRANCE
· LES TAXES D'AÉROPORT
· LE SÉJOUR EN RÉSIDENCE HÔTELIÈRE, DRAPS ET LINGE FOURNIS, MÉNAGE UNE FOIS PAR SEMAINE; TÉLÉPHONE, TV COULEUR, LAVE-VAISSELLE.
*(SUPPLÉMENT DE 250 $ POUR DÉPARTS ENTRE LE 15 ET LE 24 DÉCEMBRE 94)
jet tours
OFFRE SPÉCIALE
4E SEMAINE GRATUITE À CANNES SI RÉSERVATION AVANT LE 5 NOVEMBRE
Quand vous réservez votre forfait vacances avec un fournisseur qu'on vous a recommandé, nous vous garantissons*:
·LE PRIX LE PLUS BAS
· VOTRE REMBOURSEMENT
· DÉPANNAGE-VOYAGE À TRAVERS LE MONDE
· ASSURANCE-ACCIDENT SANS FRAIS
* Certaines conditions s'appliquent. Communiquez avec votre agent de voyages Thomas Cook pour plus de détails.
GARANTIE "L'ESPRIT TRANQUILLE"
CARREFOUR DE L'ESTRIE 820-7711
*En portant votre forfait-vacance à votre compte Eaton d'ici le 12 novembre 94. Certaines conditions s'appliquent.
Thomas Cook Service de voyages chez EATON
Permis du Québec
70448

Voyages Orford
CROISIÈRES
avec Robert De Courcel
Départ de Sherbrooke
le 4 février 1995
SOIRÉES D'INFORMATION
Téléphonez au 565-0015 pour confirmation
Voyages Orford PLUS INC
Permis du Québec
756, 12e Ave N. Sherbrooke 564-4433
303, rue King O. Sherbrooke 565-0015
295, 2e Ave, Weedon 877-2771
Galeries Orford Magog 843-4747
70553

Carrefour Voyages SHERBROOKE INC
Associé à VOYAGES BEL-AIR INC. ASSOCIÉ À P. LAWSON TRAVEL ET HARVEY'S TRAVEL LIMITED
Madeleine Savard, présidente de Carrefour Voyages et son équipe ont le plaisir de vous inviter à un «5 à 9» pour fêter l'association de Carrefour Voyages à Voyages Bel-Air, Inc. le mercredi 19 octobre 1994
Carrefour Voyages / Voyages Bel-Air, Inc.
2910, boul. Portland
Sherbrooke (Qc)
(voisin de la S.A.Q., Carrefour de l'Estrie)
R.S.V.P. avant le 12 octobre
Tél.: (819)563-7131
Téléc.: (819)563-1682
Vacances Air Canada
AIR CANADA
Canadien Lignes aériennes Canadien International
Vacances Canadien UN UNIVERS de VOYAGES
SOL VAC La Soeur des Vacances!
Tours Maison en toutes saisons
ROYAL VACANCES
Club Med
DELTA AIR LINES
AIR FRANCE
Carnival
KLM
Carlson Travel Network
Carrefour Voyages SHERBROOKE INC
18, rue du Manège
Coaticook (Québec)
849-6329
VOYAGES BEL-AIR INC.
ASSOCIÉ À P. LAWSON TRAVEL ET HARVEY'S TRAVEL LIMITED
69874

AGENCE DE VOYAGE Le Club Stan-Buy
LA DESTINATION DE L'ANNÉE
DÉPART DE GROUPE
NICARAGUA
Hôtel 4 étoiles sur la plage entouré de jardins luxuriants, 11 km de plage.
Inclus: tous les repas, consommations, sports nautiques, tennis, casino sur place, spectacles en soirée, activités de jour, etc.
Autobus de Sherbrooke
DEUX DÉPARTS
8 janvier 1 559$ (6 places disponibles)
12 mars 1 599$ Séjour de 2 semaines
Photos disponibles à l'agence, car trois de nos agents ont visité le Nicaragua.
CONGÉ SCOLAIRE
NICARAGUA
1 sem. 1 249$
Même description que ci-haut
DÉPARTS ENTRE LE 4 NOV. ET LE 5 DÉC.
FORMULES TOUT INCLUS
ACAPULCO 1 sem. 838$ 2 sem. 1 178$
PUERTO VALLARTA 1 sem. 889$ 2 sem. 1 179$
VARADERO 1 sem. 749$ 2 sem. 959$
IXTAPA 1 sem. 979$ 2 sem. 1 399$
SOSUA 1 sem. 698$ 2 sem. 928$
FORT LAUDERDALE 258$ Avion aller-retour DÉPART EN NOVEMBRE — 1 ou 2 semaines
Informez-vous aussi de nos tarifs au départ de Fort Lauderdale aller-retour ou aller simple.
TARIFS POUR LA SAISON 1994-1995 DÉJÀ DISPONIBLES, AINSI QUE LES PROMOTIONS
RÉSERVEZ TÔT, MÊME POUR NOËL
OUVERT LE SAMEDI
219, rue Wellington Sud — Sherbrooke
Détenteur d'un permis du Québec.
566-5595
70314

SECOURS-AMITIÉ ESTRIE
SERVICE D'ÉCOUTE TÉLÉPHONIQUE ANONYME ET CONFIDENTIEL
BESOIN D'ÊTRE ÉCOUTÉ? QUELQU'UN EST LÀ POUR TOI!
"Parler de ses ennuis n'est pas un signe de faiblesse, c'est se donner une chance: ...une chance de mieux vivre."
UNE LUEUR D'ESPOIR
7 JOURS 24 HEURES
SHERBROOKE ET RÉGION 564-2323
SECTEURS INTERURBAINS (RÉGION 05) 1-800-667-3841
67193

Que feriez-vous pour 15000$?
CIMO 106 RADIO ÉNERGIE 106,15 ANS
Règlements et inscription à la station
68040

Bien loger et bien manger? Essayez le Connecticut!

FLORIDE - MEXIQUE - CROISIÈRES
CARAÏBES - ANTILLES - CÔTE D'AZUR - TUNISIE - ITALIE - ESPAGNE - PORTUGAL - CLUB MED - CUBA - AUSTRALIE
Une équipe de confiance pour tout l'monde
Pensez: Noël et semaine de la relâche.
GROUPES
8 nov.: TORONTO Exposition Barnes
7 janv.: COLOMBIE-CARTAGÈNE
25 fév.: LONDRES: spectacles
10 mars: TUNISIE (circuit et séjour)
Autres départs en préparation
Bon Voyage
BOUTIQUE DU VOYAGE
2339, Les Promenades King, Sherbrooke, (819) 563-7343
525, 1ère avenue, Asbestos, (819) 879-7188
Détenteur d'un permis du Québec
HAWAII - TAHITI - MALTE
70358

Monique NUYTEMANS — Norfolk

Comme presque partout en Nouvelle-Angleterre on trouve, au Connecticut, des auberges de choix et des restaurants de calibre gastronomique. Peut-être même plus au Connecticut que dans ses États voisins. Ce qui s'explique par la proximité de New York, 90 minutes en voiture, car, noblesse oblige, et si l'on veut attirer la clientèle huppée de la super-métropole, il faut que l'hébergement et la table soient à la hauteur de gens sophistiqués. Et par la même occasion nous en profitons également, la distance de chez nous n'étant que d'un bon 500 kilomètres.

Auberges de choix

Le choix d'auberges est vaste au Connecticut. Certaines offrent le repas du soir et le petit déjeuner; d'autres, dans le style des B. et B. (couette et café) servent le petit déjeuner seulement.

Lors d'un récent voyage j'ai eu l'occasion d'en visiter quelques-unes. Celles qui m'ont plu le plus: «The Boulders» à New Preston et «The Manor House» à Norfolk.

«The Boulders» (son nom veut dire: «les rocs») est bâti d'énormes pierres des champs qui, posées les unes sur les autres, forment les cheminées, les colonnes et les murs de la salle à manger. La maison date de 1895, se situe au bord du lac Waramoug et est depuis deux ans la propriété de Ulla et de Kees Adema. Elle: Allemande. Lui: Hollandais. Elle, autrefois décoratrice; lui, armateur à New York. Fuyant la cohue de la grande ville, ils décidèrent de se lancer dans l,aventure en se faisant aubergistes. Leur vie nouvelle leur plaît énormément ainsi qu'à Fred, le chat qui accepte des flatteries de tous les invités.

Séance d'information pour voyage en groupe sur demande
TARIFS AÉRIENS (TAXES INCL.)
TOUR DU MONDE 2 550
AMSTERDAM 529
BUDAPEST 849
GENÈVE 640
LISBONNE 649
MUNICH 599
VIENNE 659
DAKAR 1275
HONG KONG 1199
BANGKOK 1299
SAN FRANCISCO 545
Club Aventure voyages
PLACE ANDREW PATON 85 BELVÉDÈRE NORD
822-1223
70551

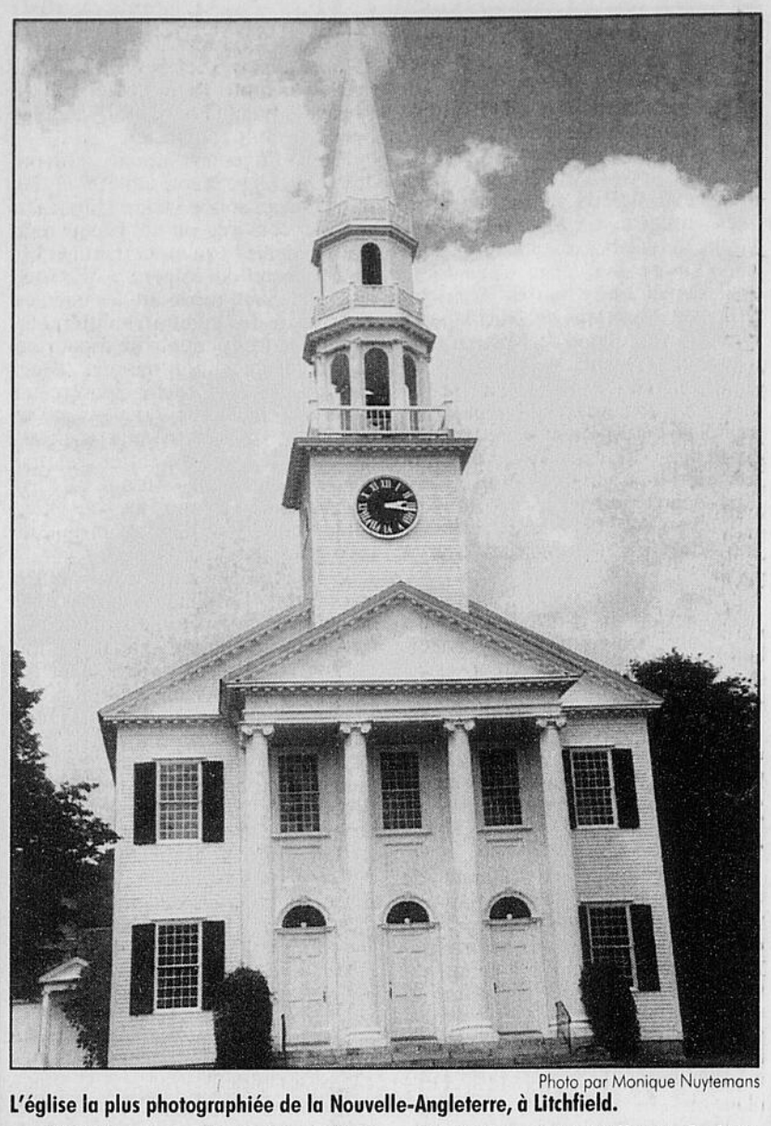


Photo par Monique Nuytemans

L'église la plus photographiée de la Nouvelle-Angleterre, à Litchfield.

L'intérieur de l'auberge reflète leur goût européen: tableaux de maîtres hollandais, cuivres et étains, tapis d'Orient. Dans les chambres: lit à baldaquin, meubles anciens, gravures de Joseph Redouté.

La cuisine est excellente, la liste des vins superbe et les activités multiples. On y fait de l'équitation et des promenades pédestres en toutes saisons; voile, tennis, natation, croisière sur le las Waramoug en été; ski de fond, patinage sur le lac en hiver. Aussi la proximité du village de New Preston réputé pour ses antiquités et la charmante petite ville de Litchfield.

Gastronomie haut-de-gamme

Précisément à Litchfield, face à son «village green» et de biais avec l'église anglicane la plus photographiée en Nouvelle-Angleterre, vous ferez un gueuleton mémorable au West Street Grill. James O'Shea, le propriétaire, est Irlandais. Il est également le chef de son établissement et est secondé par deux sous-chefs. Sa table a été cotée par le magazine «Gourmet» parmi les 50 meilleures aux États-Unis. Un décorateur américano-japonais s'est occupé de la sobre décoration intérieure du restaurant. J'ai encore des souvenances gourmandes de son saumon à la nage, de ses onctueux sorbets (les meilleurs jamais dégustés), de sa tarte pralinée et de son fondant au chocolat.

Quant au «Manor House» de Norfolk, il occupe une place toute spéciale dans mon coeur. Tout d'abord parce que son patron est Québécois. Il s'appelle Henri Tremblay. Ses parents viennent de Trois-Rivières et il compte de nombreux cousins à Sherbrooke.

Même si Henri est né aux États-Unis, il parle un excellent français et me raconte qu'arrivé à l'âge de la retraite, sa femme Diane et lui étaient tous deux dans les assurances à Hartford, il réaliserait son rêve de toujours: devenir aubergiste. Il s'acheta donc un B. et B. Mais quel B. et B.! Un véritable château, avec des vitraux de Tiffany, une cage d'escalier en acajou sculpté, de la vaisselle de France et sur les paliers, accrochées ici et là, des robes haute-époque.

Henri et Diane ont acheté ce manoir avec ses 5,5 arpents il y a 10 ans et l'ont meublé à l'ancienne. Après quatre mois de travaux de rénovation, ils étaient prêts à recevoir des clients. Des clients, dont beaucoup du Québec, qui ne cessent de revenir loger chez eux. C'est ainsi que le Manor House affiche rempli toutes les fins de semaine durant toute l'année. Henri a déjà été le maire de Norfolk, ce joli village de 2,060 habitants. En bonne tradition québécoise, le chat du manoir s'appelle «Minou»!

D'autres bonnes adresses que j'ai eu l'occasion de découvrir: la Farmington Inn à Farmington près de Hartford. Chambres luxueuses, petit déjeuner seulement. La Simsbury Inn, à Simsbury, où les lits sont installés sur une estrade... et dont le luxe égale celui du Farmington Inn. Puis encore la Stonehenge Inn à Ridgefield dans son cadre de forêt et d'étang, de cygnes, d'oies du Canada et de... six chats. Ici la table est excellente et l'endroit fait songer à Stonehenge, en Angleterre, d'où l'auberge tire vraisemblablement son nom. J'y ai vu sur la carte des vins un Petrus (Bordeaux) à 1,500 $ US.

D'autres restaurants de choix sont l'Apricot à Farmington, endroit charmant au bord de la rivière Farmington et l'Auberge 1820 à Simsbury.

A savoir

- The Boulders: East Shore Road (route 45) New Preston, Conn. 203-868-0541.
- West Street Grill: 43 West Street,Litchfield, Conn. 203-567-3885.
- The Manor House: 69 Maple Avenue, Norfolk, Conn. 203-452-5690.

CONCOURS La Tribune

Découpez le...

CASSE-TÊTE

5 700$ EN PRIX À GAGNER!

1er TIRAGE TÉLÉVISEUR valeur de 1 200$ — 1 200$
2e TIRAGE CRÉDIT-VOYAGE valeur de 1 500$ — 1 500$
3e TIRAGE GROS LOT 3000$ — 3 000$

Facile! Découpez «La pièce du jour» que vous retrouvez du lundi au samedi dans La Tribune. Collez la pièce à l'endroit correspondant sur l'illustration maîtresse, que vous trouverez dans La Tribune les samedis 3 septembre, 24 septembre, 15 octobre, 5 novembre et 26 novembre. Une fois un casse-tête complété, retournez-le à La Tribune et participez au tirage du prix illustré. Participez à 1, 2 ou 3 tirages. Bonne chance pour les 3 tirages du 22 décembre prochain!

RÈGLEMENT

1. La Tribune offre à ses lecteurs la chance de participer aux tirages des 3 prix suivants: 1 gros lot de 3 000$, 1 crédit-voyage de 1 500$ et 1 téléviseur.
2. Le concours «La Tribune en casse-tête» se tient du 3 septembre 1994 au 22 décembre 1994.
3. Cinq samedis, soit le 3 septembre, le 24 septembre, le 15 octobre, le 5 novembre et le 26 novembre 1994, La Tribune publiera un bulletin de participation (illustration maîtresse) pour chacun des prix en jeu. Chacun des prix étant illustré par une image à reconstituer en six morceaux. Le jeu consiste à découper du lundi au samedi (entre le 3 septembre et le 17 décembre 1994) les différents morceaux et à les coller à l'endroit approprié sur l'illustration maîtresse. Dès que l'un des trois prix est complètement reconstitué, vous n'avez qu'à remplir le coupon de participation et de nous faire parvenir le tout à La Tribune.
4. La Tribune garantit de faire paraître au moins une fois toutes les pièces des prix en jeu (6 pièces par prix= 18 pièces). Une personne peut participer plus d'une fois à chacun des trois tirages.
5. Les trois tirages au sort s'effectueront le jeudi 22 décembre 1994, à 16 h 00, à La Tribune parmi tous les coupons de participation reçus avant le 22 décembre 1994 à midi. Le premier tirage sera le téléviseur d'une valeur maximum de 1 200$, le deuxième tirage sera le crédit-voyage d'une valeur maximum de 1 500$ et le troisième tirage sera le gros lot de 3 000$ en argent. Les gagnants devront être abonnés (par camelots, routes motorisés ou par la poste) à La Tribune à la date des tirages et ils devront avoir dûment complétés leur coupon de participation. Les gagnants seront avisés par La Tribune de la façon de prendre possession de leur prix et leurs noms seront publiés dans La Tribune.
6. La décision de La Tribune concernant les gagnants sera finale et ces personnes devront avoir répondu correctement à la question d'habileté suivante: 15 +10 x 4÷5 - 4=..... Les prix devront être acceptés tels quels et aucune substitution ne sera possible.
7. La Tribune ne sera en aucun cas responsable pour plus que les montants indiqués à l'article 5, même si la cause est due à une erreur typographique ou autre.
8. Aucun fac-similé ou reproduction ne sera accepté.
9. Les droits exigibles en vertu de ce concours ont été acquittés par La Tribune. Tout litige concernant la conduite de ce concours peut être soumis à la Régie des Loteries du Québec.
10. Les employés de La Tribune et les personnes avec qui ils sont domiciliés ne peuvent participer au concours.

68806

Vivre

Les Canadiens, des cracks en animation

Toronto (PC)

Dans un film distribué au cours de l'été, Arnold Schwarzenegger s'accroche à l'aile d'un avion Harrier en plein vol, évitant les missiles lancés en direction.

La scène semble très réelle. En fait, elle a été créée sans même que le chasseur à réaction ait à quitter le sol. Schwarzenegger n'a pas eu à mettre sa vie en danger. Il est bien monté à bord de l'appareil, mais seulement dans le cockpit, alors que l'avion était garé dans un studio.

Ce sont des effets spéciaux informatisés créés grâce à un logiciel de la firme torontoise Alias Research qui ont permis de tourner cette scène.

La scène semblait d'ailleurs aussi réelle que celle des dinosaures qui perçaient l'écran dans Le Parc Jurassique, ou l'incroyable transformation du visage de Jim Carrey dans Le Masque.

Tous ces effets spéciaux ont été créés par ordinateur grâce à des logiciels si sophistiqués qu'il était impensable de tenter de tels exploits, il y a quelques années encore. A Hollywood, les effets spéciaux et l'animation sont entrés dans une ère nouvelle: il est maintenant devenu impossible de déterminer à quel moment la réalité lâche prise pour faire place aux effets spéciaux.

Hollywood ne tait rien des possibilités de cette merveilleuse technologie... ou presque. Un des secrets les mieux gardés, dans l'industrie cinématégraphique, c'est que le talent, à ce chapitre, est canadien. Des quatre principales maisons d'animation par ordinateur d'Amérique du Nord, trois sont canadiennes.

Les Canadiens

Il s'agit de Softimage, de Montréal, récemment vendue au géant Microsoft, ainsi que des firmes torontoises Alias et Side Effects Software. La plus importante des firmes d'animation, du moins en termes de revenus, est Industrial Light and Magic (ILM), de San Francisco, dont le chef animateur est Steve Williams... un Torontois.

Williams, qui est âgé de 32 ans, a marqué l'histoire du cinéma lorsque, dans le générique du film «Le Masque», son nom est apparu immédiatement après celui du metteur en scène, devant celui des comédiens.

Pour ce film, Williams a créé des effets qui n'avaient jamais encore été réussis. Il a aussi créé les dinosaures du Parc Jurassique et T1000, dans Terminator 2.

Williams est un des diplômés les plus doués du Sheridan College d'Oakville, en banlieue de Toronto. Cet établissement d'enseignement est très connu à l'extérieur du Canada pour ses travaux de pionnier dans le domaine des ordinateurs et de l'animation.

Le collège Sheridan, ainsi que quelques universités, dont celles de Waterloo et de Toronto, ont créé de nombreux talents qui font aujourd'hui la gloire de l'industrie cinématographique.

Les simulateurs

Les premières formes d'animation informatisée sont nées aux Etats-Unis au sein du secrétariat à la Défense, où des logiciels ont été créés pour simuler divers scénarios, sur les champs de bataille, et pour parfaire l'entraînement des pilotes de combat.

A mesure que la vitesse et la puissance des ordinateurs se sont accrues, les scènes simulées ont augmenté de qualité. Ces travaux ont débordé dans le domaine de l'aviation commerciale avec les simulateurs de vol pour lesquels la firme montréalaise CAE est un leader mondial.

Au Canada, à la fin des années 70 et au début des années 80, quelques universités ont investi dans les coûteux ordinateurs à grande capacité capables d'adapter des logiciels sophistiqués.

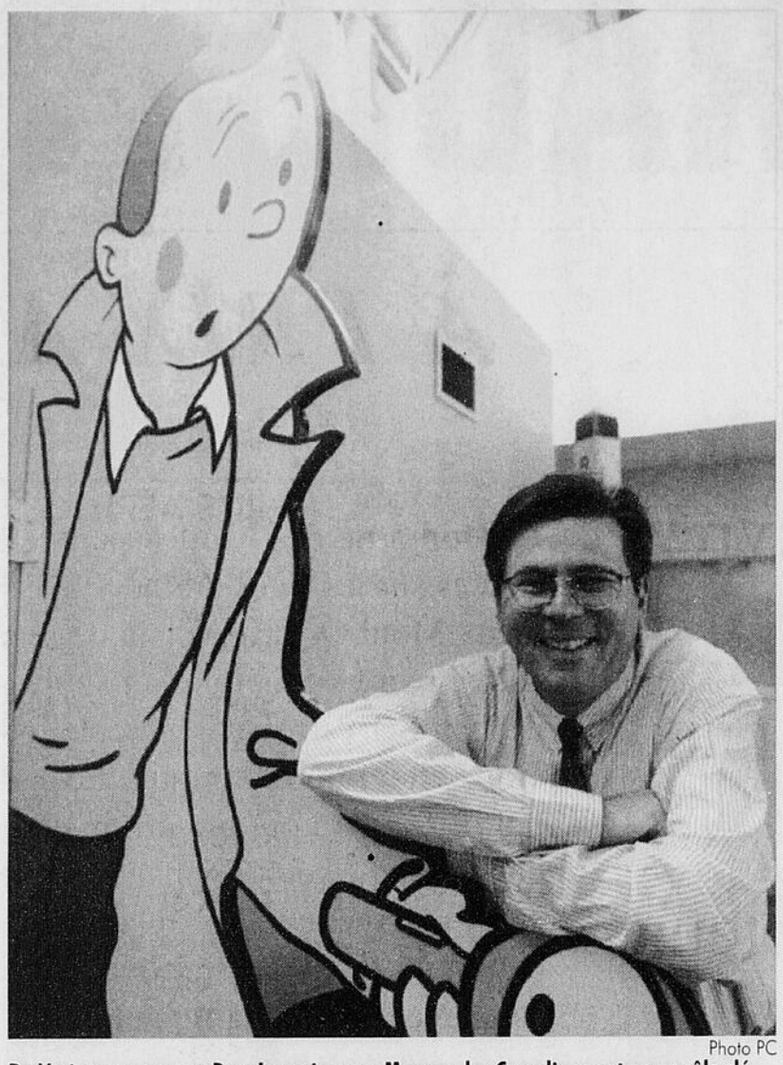


Photo PC

Du Vrai mensonge, au Parc Jurassique au Masque, les Canadiens ont eu un rôle clé lors de la création de ces films. Michael Hirsh, de Nelvana Inc., est l'un de ces craks en animation.

Les contrats militaires se faisant très rares, les diplômés en animation ont cherché du travail ailleurs.

«Il y avait des étudiants très brillants dans les universités canadiennes qui sont devenus des leaders dans ce domaine», explique le président d'Alias, Rob Burgess, qui emploie 220 personnes. «Malheureusement, lorsqu'ils ont quitté le collège, il n'y avait pas d'emplois et ils ont dû les créer eux-mêmes.»

«Beaucoup de ces talentueux diplômés se sont lancés dans la création de logiciels.»

Le collège Sheridan a lancé son programme en 1981. Ce fut King qui persuada les dirigeants de l'établissement de créer ce nouveau département, malgré qu'à l'évidence il n'y avait pas de marché pour les qualifications que les étudiants devaient acquérir.

«Nous avons attiré des étudiants qui acceptaient de prendre le risque et qui entrevoyaient les possibilités susceptibles de se présenter, dans ce domaine», explique King.

On s'arrache les places

Le programme d'animation du collège Sheridan crée 40 diplômés par année, mais pas moins de 400 étudiants tentent de s'y inscrire, bon an mal an. Le cours de préparation au programe d'animation reçoit par ailleurs 270 étudiants par année.

Ce cours implique un minimum de 60 heures de travail chaque semaine. Les laboratoires sont ouverts 24 heures par jour et les étudiants sont instamment invités à les utiliser, même le week-end.

Alias, qui avait des revenus annuels de 38 millions $, en 1994, oeuvre avant tout à préparer des logiciels pour des modèles mathématiques complexes. Ainsi, les dinosaures du Parc Jurassique semblent réels tout simplement parce que leurs pattes vibrent lorsqu'ils marchent et qu'un jeu d'ombres et de lumières apparaît sur leur peau lorsqu'ils se déplacent.

Le principal produit d'Alias, le logiciel Power-Animator, peut créer du brouillard, des ombres, des lumière, des étoiles, de la fumée, des ombres, de la neige, de la pluie et quoi encore.

Un autre logiciel d'Alias, baptisé MotionSampler, permet de traduire électroniquement des mouvements et de les inscrire dans le PowerAnimator. Ainsi, si vous réclamez une scène de combat entre spécialistes des arts martiaux, vous n'avez qu'à brancher un champion ceinture noir à des senseurs communiquant directement avec le logiciel.

Tout ce que vous avez à faire est de tracer une silhouette sur l'écran utilisant le logiciel PowerAnimator et la personne réelle fait le reste.

«Les gens nous demandent jusqu'où nous pouvons aller, admet Burgess. Eh bien! regardez ma main. La peau se met en mouvement lorsque je bouge les doigts. Il y a des poils et les jointures sont également en constant déplacement. Il s'agit de mouvements incroyablement complexes.

«Pourtant, les logiciels peuvent les reproduire, créer des reproductions réalistes.»

Les annonceurs à la recherche des amateurs de hockey

Montréal (PC)

Nous savons tous que le hockey plaît aux hommes. Ce sont principalement eux qu'on retrouve assis devant le petit écran le samedi soir. Mais la disparition des ondes de notre sport national embête les annonceurs, qui ne savent plus où trouver ces messieurs.

M. Jean-Pierre Giroux, directeur de la recherche médias pour Paul Martel Inc., reconnaît que les annonceurs de produits destinés aux hommes qui ont entre 25 et 54 ans ont un gros problème sur les bras.

Les fabricants d'automobiles sont particulièrement coincés par la suspension du début de la saison de hockey, car ils ont l'habitude d'annoncer leurs nouveaux modèles à l'automne. Chrysler Canada aurait signé un gros contrat avec Radio-Canada cet automne.

M. Giroux indique que l'annonceur abandonné par le hockey a deux choix: attendre patiemment le début de la saison ou, s'il veut encore joindre ce consommateur, se lancer à sa recherche. Il n'est pas dit que l'amateur de hockey écoutera la télévision s'il n'y a pas de match.

«Il y a bien des hommes qui n'ont pas écouté la télévision samedi soir», note-t-il, se comptant du nombre.

Selon M. Giroux, les annonceurs ont plus de difficulté à joindre les hommes que les femmes. Les compagnies qui ont un budget publicitaire à dépenser peuvent toujours miser sur les films (mais pas tous), les émissions d'information, les nouvelles, d'autres émissions de sport ou des films, mais pas tous.

D'ailleurs, si Radio-Canada diffuse des films au lieu de sa Soirée du hockey, les hommes ne sont pas attendus en aussi grand nombre au rendez-vous.

M. Gilbert Paquette, de Stratégem, propose comme solution de rechange des émissions comme «Le Point» ou «L'Evénement». Mais si une partie du budget est réinvestie dans d'autres émisssions surtout écoutées par des hommes, une partie du budget reste aussi dans les coffres de l'annonceur.

M. Paquette note que certains clients choisissent d'autres médias comme les quotidiens. Mais, dit-il, c'est du cas par cas et les généralisations seraient imprudentes.

La suspension des matches de hockey coûte très cher aux télédiffuseurs. A l'échelle canadienne, la perte atteindra 100 millions si toute la saison de la LNH est à l'eau, soutient M. Peter Swain, de l'agence Media Buying Services de Toronto.

Déjà, les réseaux de télévision ont perdu 50 millions à cause de la grève du baseball, dit-il. Il a additionné tout le temps publicitaire vendu au Canada lors de la diffusion des matches de hockey en plus des commandites et d'autres dépenses publicitaires (comme les bandes sur la patinoire) et il atteint un montant de 200 millions.

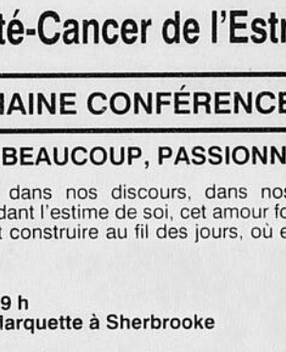
Il diminue toutefois ce chiffre de moitié, «par simplicité», pour tenir compte de la perte d'auditeurs. Il n'a pas fait l'exercice pour le marché de la télévision au Québec.

La télévision, dit-il, va non seulement perdre des téléspectateurs mais elle risque aussi de perdre des annonceurs au profit d'autres médias. M. Swain prévoit que des télédiffuseurs seront tentés de déloger des annonceurs pour faire de la place à de plus gros, orphelins du hockey intéressés par une émission qui plaît aux hommes.

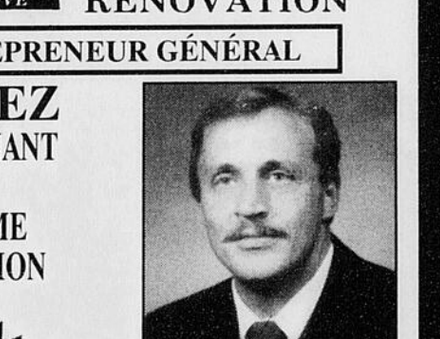
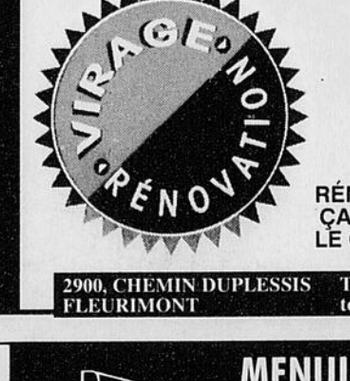
«La télévision devient de plus en plus comme l'industrie aérienne. Même si vous avez acheté un billet, on vous dit que trop de billets ont été vendus et on vous demande de prendre le prochain vol.»

ASPIRATEUR CENTRAL
BEAM
C'EST GÉNIAL, SIMPLE ET... PAS CHER!
ENSEMBLE COMPLET À PARTIR 459$ *
* Financement disponible
Modèle PU-251
- Boyau 30 pi, contrôle arrêt/départ
- Crochet à boyau
- Ensemble d'accessoires
- Ensemble deux prises avec tuyauterie
- Ensemble de tubes droits en acier chromé
69041
ASPIR-O-MAX 4266, boul. Bourque Rock Forest 564-1084
CENTRE DU DÉCOR L.P. Brousseau enr. 17, rue Angus Sud East Angus 832-2852
ASPIRATEUR RÉSIDENTIEL ENR. 518, rue Craig, Richmond (819) 826-3508

POUR UNE QUALITÉ DE VIE AVANT TOUT
Solidarité-Cancer de l'Estrie
PROCHAINE CONFÉRENCE
JE M'AIME UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT
Omniprésent est l'amour, dans nos discours, dans nos gestes, l'amour est partout. Cependant l'estime de soi, cet amour fondamental que toute personne doit construire au fil des jours, où en parle-t-on?
Par: Diane Chartrand, psychologue
Date: le mercredi 12 octobre 1994 à 19 h
Lieu: bibliothèque Éva-Senécal, rue Marquette à Sherbrooke
Sommaire:
Madame Chartrand possède un baccalauréat en psychosociologie de la communication de l'Université du Québec à Montréal. Elle a agi comme animatrice-formatrice auprès de personnes venant de différents milieux socio-économiques pour la Commission scolaire catholique de Sherbrooke, le Collège de Sherbrooke et divers organismes tels le regroupement des familles monoparentales, le Centre des femmes du Val-St-François, Centraide, Amour et Paix, etc.
Pour elle, être conférencière est une expérience enrichissante et son plus grand souhait est de rejoindre les gens et apporter un message de joie, d'amour et d'espoir...
Prix d'entrée: gratuit pour les membres de Solidarité-Cancer
4$ pour les non-membres
70422

C B R C'EST BIEN RENOVÉ
CONSTRUCTION BOLDUC Serge Inc. RÉNOVATION
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
PROFITEZ DÈS MAINTENANT DU PROGRAMME DE SUBVENTION
VIRAGE RÉNOVATION

SERGE BOLDUC, PRÉS.
N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER
RÉNOVEZ ÇA VAUT LE COUP!
Membre APCHQ. Accrédité aux garanties rénovation et maison neuve
2900, CHEMIN DUPLESSIS FLEURIMONT Tél. téléc.: (819)562-0967
69446

VENTE 10 À 70%
3 JOURS SEULEMENT
Antiquités
Bijoux
Cadeaux
Objets rares
DE MÈRE EN FILLES
70 PRINCIPALE NORTH HATLEY 842-4539
Grande vente avant inventaire
Une fois par année seulement !
Artisanat
Miniatures
Vaisselle
Meubles
COMMENCEZ VOTRE MAGASINAGE DE NOËL !
SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI DU 8 AU 10 OCTOBRE
VENEZ TÔT POUR UN MEILLEUR CHOIX !
70421
SUR TOUS LES ITEMS EN INVENTAIRE

MENUISERIE FLEURIMONT INC.
COMPTOIRS MOULÉS
FLEURIMONT
SPÉCIALISTE EN CUISINES ET SALLES DE BAINS MODULAIRES


• facilité d'assemblage
• toutes les composantes dans un seul emballage
• assortiment permanent plusieurs «designs»
2405, rue King Est Fleurimont, Québec J1H 5H2
819-564-2866
69444

UN COIN DE PARADIS...

...À PRIX ABORDABLE !

Découvrez

un havre de paix

dans un secteur

peu développé et

facilement accessible;

une occasion

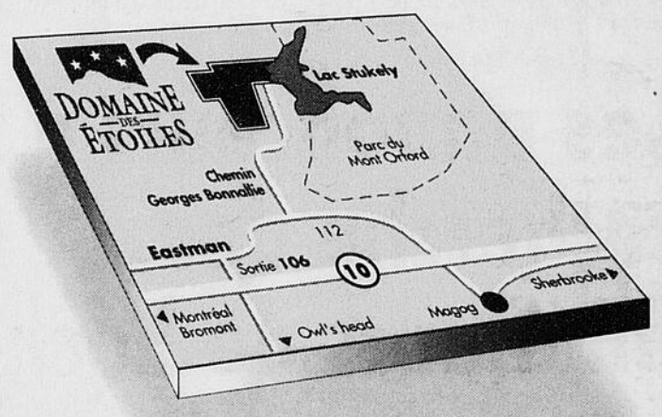
d'investissement

hors pair.

Le Domaine des Étoiles est une étendue de 1500 acres de forêts protégées situées sur les rives du lac Stukely et en face d'un des versants du majestueux Mont Orford. Voisin de la municipalité d'Eastman, à la croisée d'un centre récréatif, culturel et sportif 4-saisons débordant de vie, le **Domaine des Étoiles** est véritablement, comme l'indique son nom, un rêve tout étoile en termes de tranquilité et d'accessibilité. Avec votre famille, vous pourrez opter pour un terrain de trois ou cinq acres avec accès au lac ou encore un de ceux donnant directement sur le lac. De plus, une charte environnementale assure à tous les investisseurs une qualité de vie durable en termes de normes rigoureuses de construction et de respect de l'environnement naturel ambiant.

CE SITE IDÉAL EST SITUÉ :

- à moins de 10 kilomètres de l'autoroute des Cantons de l'Est;
- à une heure de route de Montréal;
- à 15 minutes de route de Magog et du lac Memphrémagog;
- à proximité des plus beaux centres de ski de l'Est (Orford, Owl's Head, Jay Peak (Vermont), Bromont et Sutton);
- à proximité de nombreux terrains de golf et d'autres centres d'activités de plein air ou d'intérieur.

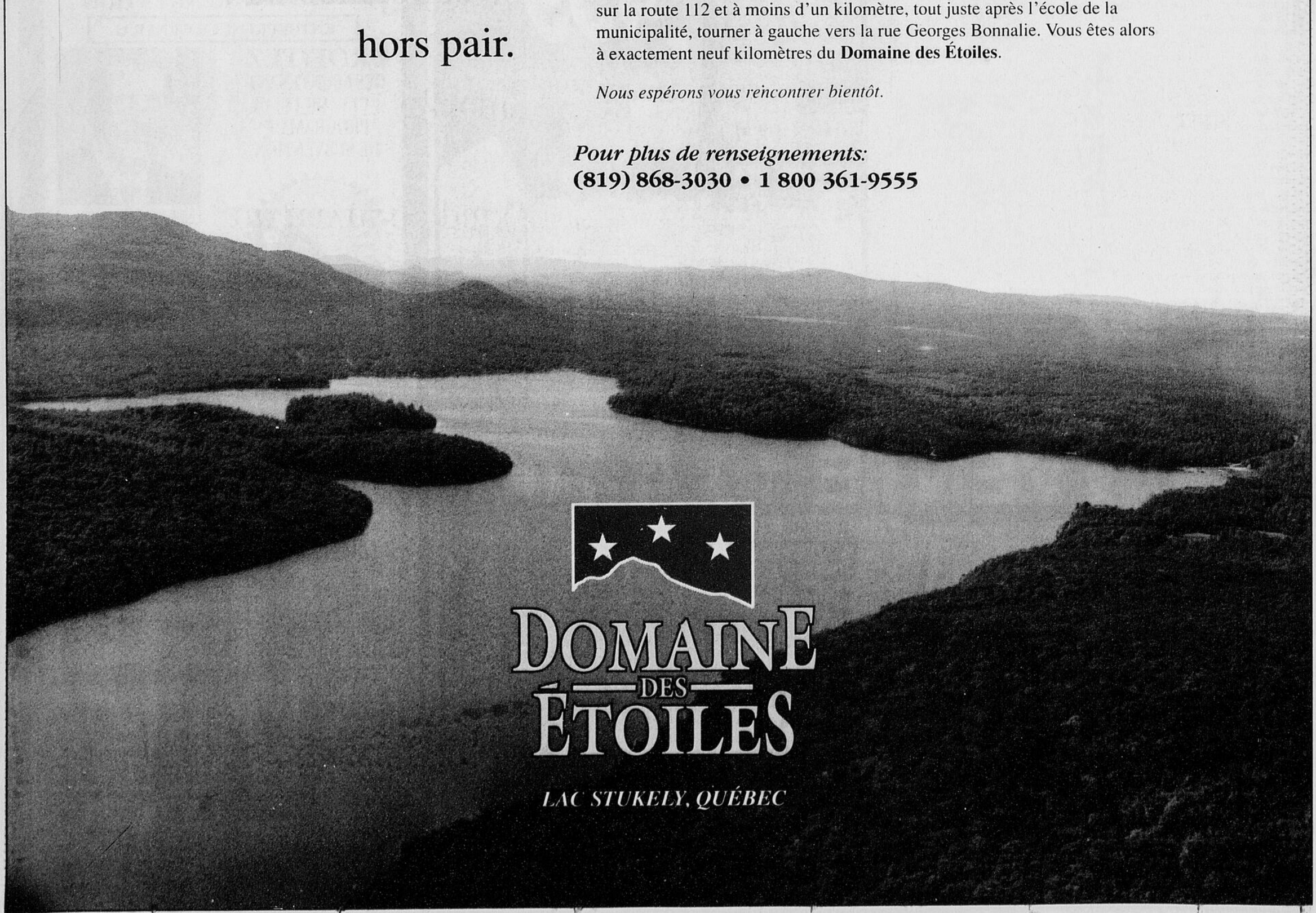


COMMENT S'Y RENDRE :

Prendre la sortie 106 de l'autoroute des Cantons de l'Est (10) et emprunter la direction d'Eastman. À l'intersection principale d'Eastman, tourner à droite sur la route 112 et à moins d'un kilomètre, tout juste après l'école de la municipalité, tourner à gauche vers la rue Georges Bonnalie. Vous êtes alors à exactement neuf kilomètres du **Domaine des Étoiles**.

Nous espérons vous rencontrer bientôt.

Pour plus de renseignements:
(819) 868-3030 • 1 800 361-9555



DOMAINE DES ÉTOILES

LAC STUKELY, QUÉBEC